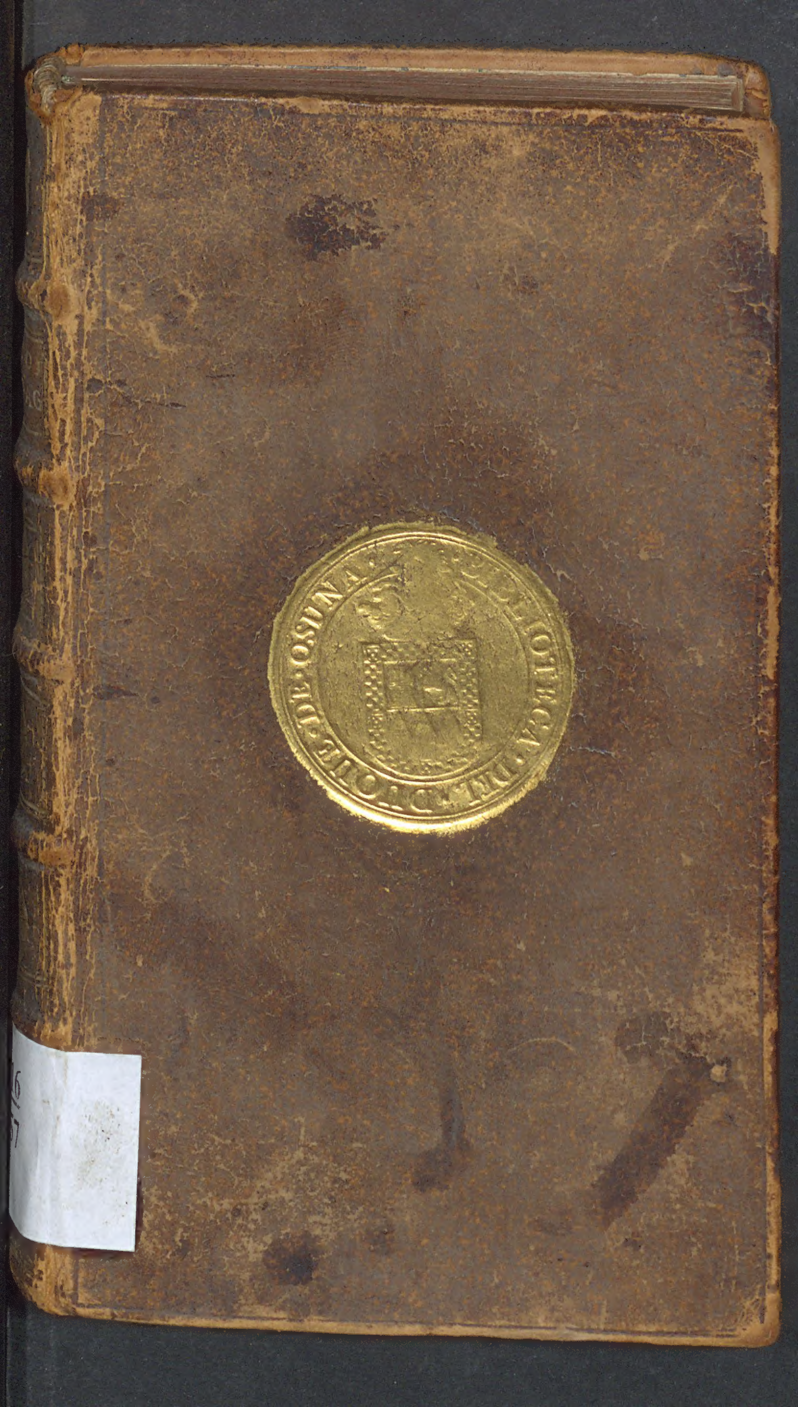
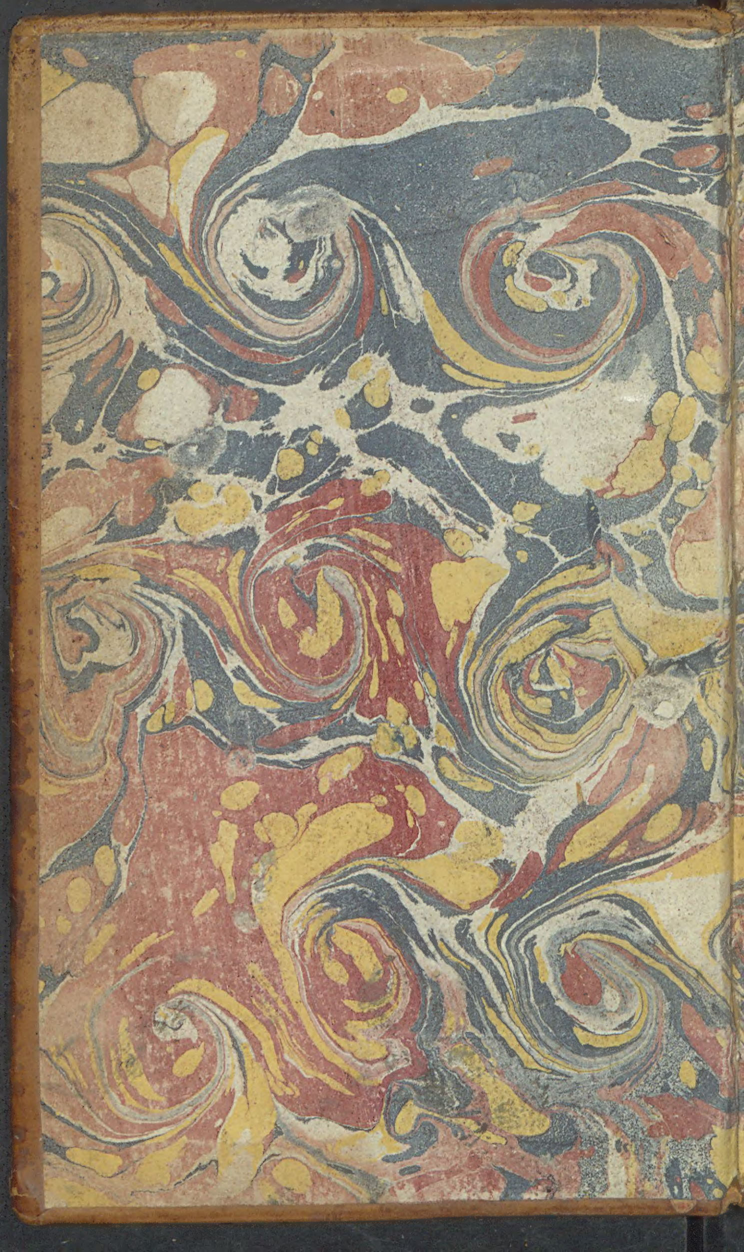

DE · OSUNA





12

ABREGÉ
DE
L'HISTOIRE
D'ESPAGNE,

Par Demandes & par Réponſes.

Par le Pere BUFFIER, *de la Compagnie de* JESUS.

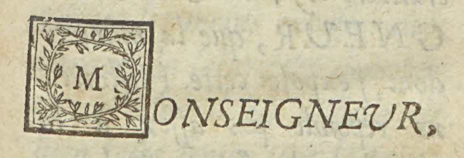


A PARIS,
Chez JEAN MARIETTE, ruë Saint Jacques, aux Colomnes d'Hercule, au deſſus de la ruë des Mathurins.

M. DCCIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE.



ONSEIGNEUR,

L'Histoire abregée que j'ay l'honneur de vous présenter,

ſemble vous toucher d'aſſez prés, pour n'être pas tout-à-fait indigne de vôtre protection. C'eſt celle d'une Monarchie, où, aprés le grand Prince qui vous a donné la naiſſance, il vous appartenoit de régner; ſi vous-meſme, à ſon exemple, vous n'y aviez pas renoncé pour contribuer à la paix de l'Europe.

J'ay donc uniquement à craindre icy, MONSEIGNEUR, *que la maniere dont j'expoſe cette Hiſtoire, ne réponde pas aſſez à la grandeur du ſujet, & beaucoup moins encore à ce diſcernement & à ce gouſt délicat*

que vous faites paroître en tout. Mais en mesme temps que vous sçavez pénetrer d'un coup d'œil le vray caractére des choses, vous sçavez excuser avec indulgence, ce qui s'y peut trouver de defectueux.

C'est l'heureux effet, MONSEIGNEUR, des qualitez éminentes qui vous distinguent. Ce n'est point icy le lieu de parler de cette pieté qu'on admireroit dans les conditions mêmes les moins exposées aux dangers du salut, & dont par cette raison il est difficile de bien faire sentir tout le prix: mais de cette sagesse qui vous est naturelle, si capable de faire

honneur au Trône mesme pour lequel vous estes né ; & sur tout de cette bonté qui fait chérir vôtre Personne, plus encore que l'on ne révére vôtre rang.

Avec cela, MONSEIGNEUR, ne puis-je pas me flater que vous ne dédaignerez pas de jetter les yeux sur un Ouvrage que sa matiere seule pourroit soutenir. En effet, c'est un précis de ce que vous avez appris déja, par une lecture plus longue & plus sérieuse, & qui vous remettra briévement devant les yeux, par combien d'événemens extraordinaires, s'est formé ce vaste & superbe Etat, dont le Roy vôtre Frére

tient aujourd'huy les resnes; & dont il étend si glorieusement les frontiéres.

Vous partagez cette gloire avec luy, MONSEIGNEUR: *la conqueste importante que vous fistes la derniere campagne en affoiblissant ses ennemis, luy a facilité ce grand nombre de victoires qu'il vient de remporter sur eux: ou plûtost ses triomphes & les vôtres sont les mesmes. Telle est l'union étroite qu'on voit dans la Famille de* LOUIS LE GRAND, *la plus heureuse comme la plus Auguste qui fut jamais. Les Princes qui la composent ne*

Prise de Brisac.

ſont animez que des meſmes mouvemens ; ce ſont ceux qu'inſpire la Religion, l'équité, la vraie magnimité, & qui paſſent de l'ame du Roy dans tous ſes deſcendans.

C'eſt par vous, MONSEIGNEUR, *qu'il voit cette poſterité Royale s'étendre juſqu'à la quatriéme generation ; exemple unique depuis l'établiſſement de nôtre Monarchie. Le Prince que le Ciel vient de vous donner, & qui le fait Biſayeul, met le comble au bonheur de ſon Régne toujours fecond en merveilles. Tant de ſuccés inoüis attirent ſur tout ce qui le touche.*

& en particulier ſur vous, qui devez le repréſenter un jour ſi parfaitement, l'admiration la plus haute, & la plus profonde veneration ; & c'eſt avec ces ſentimens que je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obéïſſant ſerviteur,
BUFFIER, de la Comp. de JESUS.

AVERTISSEMENT.

SI jamais l'Hiſtoire d'Eſpagne a dû eſtre ſçûë en France : il eſt évident que c'eſt en ce temps-cy. L'alliance étroite qui s'eſt formée entre ces deux Etats, depuis qu'ils ſont gouvernez par les Princes du meſme Sang, doit intereſſer les François à cette Hiſtoire autant que les Eſpagnols. C'eſt donc pour la rendre parmi nous auſſi familiére que celle de nôtre nation, que je l'ay miſe dans la méthode qui a paru depuis quelques années la plus commode pour eſtre appriſe & retenuë. Ce n'eſt pas icy le

lieu d'éxaminer ſi cette méthode eſt telle qu'elle a paru au commun des gens : il ſuffit que le gouſt s'en ſoit établi pour devoir s'y ajuſter le mieux qu'il eſt poſſible ; c'eſt ce que j'ay voulu faire dans cet Abregé.

Pour peu qu'on en conſidére la ſuite, on s'appercevra qu'il n'a pas fallu peu de ſoin pour réduire dans un ordre aiſé & naturel, une Hiſtoire, laquelle, pour ainſi dire, ſe croiſe continuellement elle-meſme, par la pluralité des Monarchies qui en font le ſujet, & qui ſe ſont tant de fois réünies & tant de fois diviſées, avant que d'en faire une ſeule auſſi floriſſante qu'elle l'eſt aujourd'huy. C'eſt ce qui fait une varieté des plus agréables

dans la lecture, mais c'eſt cequi fait auſſi une difficulté des plus grandes dans la compoſition. Cette reflexion eſt la régle ſur laquelle on doit juger ſi l'on pouvoit faire un Abregé de l'Hiſtoire d'Eſpagne qui preſentaſt à l'eſprit le grand nombre d'évenemens qu'elle renferme, d'une maniere plus facile & plus arrangée que l'on n'a fait en cet Ouvrage.

Celuy cy étoit deſtiné d'abord à faire une partie de l'Hiſtoire univerſelle que j'eſpere donner au public, avec la pratique de la mémoire artificielle pour l'apprendre & pour la retenir: mais on veut faire encore diverſes épreuves de cette Memoire Artificielle, outre celles qui ſe ſont déja faites

publiquement au College de Louis le Grand, & qui ont eu le ſuccés qu'on a admiré dans les jeunes M[rs] de Monfuron-Valbelle, de Montholon & de Bragelongne. Cependant on n'a pû differer de ſatisfaire à l'empreſſement qu'ont montré pluſieurs perſonnes de voir au plûtoſt une ſuite generale de l'Hiſtoire d'Eſpagne, expoſée aſſez briévement pour s'en rappeller l'idée en quelques heures.

On s'eſt icy attaché particuliérement à l'Hiſtoire de Mariana. On ne pouvoit ſuivre un meilleur guide. Ce n'eſt pas qu'on vouluſt ſouſcrire aveuglément à toutes les circonſtances des faits qu'il rapporte. Mais c'eſt que dans un Ouvrage auſſi

court que celuy-cy, on ne devoit pas entrer dans la critique de certaines particularitez qui ne touchent point à l'eſſentiel, & que l'on y devoit meſme omettre.



ROIS WISIGOTHS en Espagne.

Le chiffre marque le commencement de l'année de leur regne.

ATaulphe, 412.
ASigeric, 415.
Vallia, 416.
Theodorede, 420.
Thorismond, 451.
Theodoric, 452.
Euric, 466.
Alaric, 483.
Gesalic, 507.
Amalaric, 510.
Theudis, 531.
Theudisile, 548.
Agila, 549.
Athanagilde, 554.
Livra I. 567.
Leovigilde, 568.
Recarede I. 586.
Livra II. 601.
Victeric, 603.
Gondemar, 610.
Sisebut, 612.
Recarede II. 621.
Suinthila, 621.
Sisenand, 631.
Chintila, 635.
Tulga, 640.
Chindasvinthe, 641.
Receswinthe, 648.
Vamba, 672.
Ervige, 680.
Egica, 687.
Vitiza, 701.
Rodrigue, 711.

ROIS DE LEON & des Asturies.

ROIS

ROIS DE CASTILLE & de Leon.

Ferdinand I. le Grand, 1038.
Sanche II. 1065.
Alphonſe VI. 1073.
Alphonſe VII. ne fut pas veritablement Roy de Caſtille.
Alphonſe VIII. 1109.
Sanche III. le Regreté, 1157.
Alphonſe IX. 1158.
Henry I. 1214.
Ferdinand II. le Saint. 1216.
Alphonſe X. le Sage ou l'Aſtrologue, 1252.
Sanche IV. le Brave. 1284.
Ferdinand IV. 1295.
Alphonſe XI. 1311.
Pierre le Cruel, 1350.
Henry II. 1369.
Jean I. 1379.
Henry III. 1390.
Jean II. 1407.
Henry IV. 1454.

ROIS DE CASTILLE & d'Arragon.

Ferdinand V. & Iſabelle, 1474.
Philppe I.
Charles I. dit Char-

les-Quint, 1516.
Philippe II. 1555.
Philippe III. 1598.
Philippe IV. 1621.
Charles II. 1665.
Philippe V. 1700.

ROIS D'ARRAGON.

Ramir I. 1035.
Sanche I. 1067.
Pierre I. 1094.
Alphonse I. 1104.
Ramir II. 1134.
Petronille sa fille, 1138.
Alphonse II. dit le Chaste, 1162.
Pierre II. 1196.
Jacques I. 1213.
Pierre III. 1276.
Alphonse III. le Bienfaisant, 1286.
Jacques II. 1291.
Alphonse IV. le Debonnaire, 1327.
Pierre IV. le Cérémonieux, 1336.
Jean I. 1388.
Martin, 1395.
Ferdinand I. le Juste, 1412.
Alphonse V. dit le Sage & le Magnanime, 1416.
Jean II. 1458.
Ferdinand II. qui épousa Isabelle, 1479.

ROIS DE NAVARRE.

Innigo I.
Ximenés.
Innigo II.
Garsias I.

Sanche I.
Garsias II.
Sanche II. dit le Grand, regnoit vers l'an 1000.
Garsias III. 1035.
Sanche III. dit le Sage, 1150.
Garsias IV. 1134.
Sanche IV. 1054.
Sanche V. 1076.
Garsias V. 1134.
Sanche VI. dit le Sage, 1150.
Sanche VII. l'Enfermé ou le fort, 1194.
Thibaud I. Comte de Champagne, 1234.
Thibaud II. 1254.
Henry I. dit le Gros, 1270.
Loüis X. Roy de France, 1313.
Jeanne de France, & Philippe Comte d'Evreux, 1329.
Charles le Mauvais, 1343.
Charles le Noble, 1387.
Blanche de Navarre, 1425.
Eleonor d'Arragon, 1439.
François Phhœus de Foix, 1479.
Catherine de Foix sa sœur.
Henry d'Albret, 1517.
Jeanne d'Albret, 1555.
Henry IV. Roy de France, 1589.
Loüis XIII. Roy de France, 1610.
Loüis XIV. Roy de France, 1643.

APPROBATION.

J'AY lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier ce Manuſcrit intitulé, *Abregé de l'Hiſtoire d'Eſpagne, par Demandes & par Réponſes.* Il merite l'Impreſſion. A Paris le 22. Mars 1704.

SOLANET.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, grand Conseil, Prevosts de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; Salut. JEAN MARIETTE, Libraire à Paris, Nous ayant fait exposer qu'il desireroit procurer au public l'impression d'un Livre intitulé, *Abregé de l'Histoire d'Espagne, par Demandes & par Réponses, par le P. B. de la Compagnie de* JESUS, s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires; Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera, & de le vendre & faire ven-

dre & debiter par tout nôtre Royaume, pendant le temps de six années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, contrefaire, vendre ni debiter ledit Livre, sous quelque pretexte que ce puisse estre, mesme d'impression étrangere, sans le consentement par écrit dudit Exposant, ou de ses ayans cause, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interests. A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles. Que l'impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume, &

non ailleurs; & ce en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie. Et qu'avant de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres : le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de

faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & neceſſaires, ſans autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel eſt nôtre plaiſir. DONNE' à Verſailles le vingt-neuviéme jour de Mars, l'an de grace mil ſept cens quatre, & de nôtre Regne, le ſoixante uniéme. Par le Roy en ſon Conſeil, LE COMTE.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du 13. Aouſt dernier. A Paris le 8. Avril 1704.

Signé, PIERRE EMERY, Syndic.

ABREGE



ABREGÉ DE L'HISTOIRE D'ESPAGNE,

Par Demandes & par Réponses.

D. EN quel temps commencez-vous l'Histoire d'Espagne ? 412.

R. Au temps du débris de l'Empire Romain sous Honorius, vers l'an 412.

D. A qui l'Espagne étoit-elle soumise avant ce temps-là ?

R. Aux Romains qui y envoyoient des Gouverneurs.

D. Quels peuples barbares firent alors irruption dans l'Eſpagne ?

R. Les principaux furent les Alains, les Vandales, les Sueves, & enfin les Goths, qui dans la ſuite en devinrent les uniques maîtres.

D. Les Vandales s'établirent-ils en Eſpagne ?

R. D'abord ils y firent de grandes conqueſtes, & eurent de conſiderables avantages ſur les Romains, gagnant une celebre bataille dans la Bœtique, qui depuis a porté leur nom de Vandalouſie ou Andalouſie : mais ces peuples paſſerent d'Eſpagne en Afrique, comme nous verrons dans la ſuite.

D. De quel côté de l'Eſpagne ſe jetterent les Sueves ?

409. *R.* Du côté de la Galice où ils établirent un Etat qui ſe ſoutint quelque temps contre les Romains, & les Vandales, mais qui fut enfin réüni à celuy des Goths.

D. Les Goths entrerent-ils dans l'Eſpagne en même temps que les
412. Vandales & les Sueves ?

R. Non, ce ne fut que vers l'an 412.

D. De quel païs les Goths étoient-ils sortis ?

R. On croit communément qu'ils étoient sortis des quartiers de la Scithie, païs situé vers l'embouchure du Danube. Ils se répandirent d'abord dans l'Empire d'Orient, & de là ils passerent dans l'Occident, se rendirent maîtres d'une partie de l'Italie ; & devinrent si formidables, qu'Honorius chercha tous les moyens imaginables d'éloigner de si dangereux ennemis.

D. De quel caractere étoient ces peuples ?

R. Ils étoient braves dans la guerre, comme il paroît assez par les grandes conquestes qu'ils firent alors : mais de plus ils étoient habiles dans les arts, témoins tant de superbes bâtimens d'architecture gothique que nous regardons avec admiration.

D. Ne les appelloit-on pas barbares ?

R. Ce terme qui a aujourd'huy quelque chose d'odieux, n'avoit rien de semblable dans sa premiere origine. Les Grecs appelloient barbares tous ceux qui nétoient pas Grecs ; & à leur imitation les Romains donnerent ce nom à presque tous les peuples qui habitoient des païs peu connus, & dont les mœurs étoient differentes des leurs.

D. Qui est-ce qui amena ces peuples en Italie ?

R. Alaric qui assiegea & prit Rome l'an 409. & mourut à Cosence au Royaume de Naples. Ataulphe frere de sa femme luy succeda, & fut le Fondateur de la Monarchie d'Espagne, comme nous dirons bien-tôt.

D. Comment appelle-t-on ces Goths qui passerent en Espagne avec Ataulphe ?

R. On les appelle wisigoths, c'est à dire Goths de l'Oüest, ou

Goths Occidentaux, pour les diftinguer des autres que le grand Theodoric amena en Italie quelque temps aprés, & qu'on nomma Oftrogoths, c'eft à dire Goths de l'Eft, ou Orientaux; mais nous n'avons à parler icy que des wifigoths.

D. Comment peut-on divifer l'Hiftoire d'Efpagne?

R. Nous la diviferons en quatre Parties. La premiere Partie comprendra les Rois wifigoths jufqu'à l'irruption des Maures. La feconde, les Rois de Leon, jufqu'à Ferdinand Roy de Caftille. La troifiéme, les Rois de Caftille & de Leon, jufqu'au mariage de Ferdinand & d'Ifabelle. La quatriéme comprendra les Rois de Caftille & d'Arragon, jufqu'à Philippe V. qui commence à regner avec tant de gloire.

D. Repetez-moy en deux mots ces principales époques?

R. La premiere eft l'entrée des Goths en Efpagne, & le commen-

cement de cette Monarchie. La seconde, est l'irruption des Maures. La troisiéme, la réünion des Royaumes de Leon & de Castille. La quatriéme, la réünion des Royaumes de Castille & d'Arragon. La cinquiéme, sera l'avenement d'un Prince de l'auguste Maison de Bourbon.



PREMIERE PARTIE
DE L'HISTOIRE

D'ESPAGNE,

Comprenant les Rois Wisigoths depuis la fondation de la Monarchie, jusqu'à l'irruption des Maures.

ATAULPHE,

Premier Roy des Wisigoths en Espagne.

D. POURQUOY Ataulphe fut-il élû Roy à la place d'Alaric? 412.

R. Parce qu'il avoit épousé sa sœur en premieres nôces.

D. Fut-ce par la force des armes

qu'Ataulphe s'établit en Eſpagne ?

R. Non, ce fut par un Traité avec l'Empereur Honorius, qui luy donna ſa ſœur Placidie en mariage, & luy ceda la Gaule Narbonnoiſe, & une partie de l'Eſpagne.

D. Comment Honorius put-il ſe reſoudre à démembrer ainſi l'Empire ?

R. C'eſt qu'il cedoit un païs qu'il ne pouvoit défendre contre les peuples barbares, qui inondoient alors les Gaules & l'Eſpagne.

D. Quelle fut la Capitale de ce nouveau Royaume qui étoit autour des Pirenées.

R. D'abord ce fut Narbonne.

D. Pourquoy Ataulphe devint-il mépriſable à ſes peuples ?

R. Parce qu'il n'étoit pas aſſez belliqueux : c'eſt pourquoy il fut tué à Barcelonne avec ſix de ſes enfans.

D. Qui fut choiſi pour remplir ſa place ?

R. Ce fut Sigeric.

SIGERIC,

Second Roy des Wisigoths.

D. QUEL droit Sigeric avoit-il à la Couronne ? 415.

R. Il y parvint par élection ; car en ce temps-là les Goths étoient en possession de choisir leurs Rois, & de s'en défaire lorsqu'ils n'en étoient pas contens.

D. Furent-ils contens de Sigeric ?

R. Non ; & ce fut pour cela qu'ils le tuerent la même année.

D. Quel sujet de mécontentement leur avoit donné Sigeric ?

R. C'est qu'il avoit fait la paix avec les Romains.

D. Qui est-ce qui fut proclamé Roy en sa place ?

R. Ce fut Vallia qui étoit un Prince fort accompli.

VALLIA,

Troisiéme Roy des Wisigoths.

416. D. VALLIA contenta-t-il mieux ses sujets?

R. Oüy, parce qu'étant fort belliqueux, il ne les laissa pas longtemps languir dans la paix qu'il sçavoit leur être insupportable.

D. Quelles furent les premieres entreprises de Vallia?

R. Il fit équiper une flote contre les Romains, mais la tempête fit perir la plupart de ses vaisseaux.

D. Comment repara-t-il ce malheur?

R. Il fit la paix avec les Romains.

D. Quelles en furent les conditions?

R. Que Vallia renvoyeroit à Rome Placidie femme d'Ataulphe, & qu'il feroit la guerre contre les barbares, sur tout contre les Alains qui s'étoient jettez sur les terres que

les Romains possedoient en Espagne.

D. Vallia réprima-t-il ces peuples ?

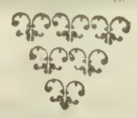
R. Il les détruisit entierement, 418.
leur Roy ayant été tué avec quantité de ses sujets : ce qui resta des Alains fut incorporé avec les Sueves.

D. Comment Honorius récompensa-t-il les Wisigoths de ce service.

R. Il leur donna une partie de l'Aquitaine, & la Ville de Toulouse où Vallia mourut l'année suivante. 419.

D. Qui est-ce qui fut reconnu Roy des Wisigots aprés la mort de Vallia ?

R. Theodorede, que d'autres appellent Theodoric.



THEODOREDE,

420. *Quatriéme Roy des Wisigots.*

D. LEs peuples qui avoient été réprimez par Vallia, demeurerent-ils tranquiles aprés sa mort ?

421. *R.* Non, Gonderic Roy des Wandales, équipa une flote contre les Romains, & pilla les Isles Baléares, qu'on nomme aujourd'huy Majorque & Minorque.

D. Les Romains s'opposerent-ils à ces invasions ?

R. Ils étoient trop foibles pour les arrêter ; mais la vengeance du Ciel fit bien-tôt ce que ne pouvoient faire les Romains.

D. Comment cela ?

R. Gonderic ayant voulu piller l'Eglise de S. Vincent, fut frappé de mort subite à l'entrée de cette Eglise. Genseric qui luy succeda, ne fut gueres moins impie, puisqu'il persecuta cruellement les Catholi-

ques ; mais ce ne fut pas en Espagne que cette persecution fut excitée.

D. Où donc ?

R. En Afrique, où les Vandales furent appellez par le Comte Boniface Gouverneur d'Afrique qui se revolta contre l'Empereur Valentinien III. & c'est ainsi que l'Espagne fut délivrée de cette nation cruelle & impie. 423.

D. L'Espagne fut-elle tranquille aprés le départ des Vandales ?

R. Les Sueves y étant devenus fort puissans, tâcherent de la subjuguer, défirent les Romains en bataille rangée, & entrerent dans le Portugal, 440. où leur Roy Rechila étant mort en 448. laissa ses Etats à son fils Reciaire qui se fit Chrétien. 448.

D. Les Wisigoths étoient-ils spectateurs oisifs de tous ces troubles ?

R. Ils étoient occupez du côté de la France contre Attila, qui aprés avoir ravagé toutes les Provinces de l'Orient, & ôté la Pannonie aux Ostrogoths, ménaçoit toutes les

Gaules, où même il avoit déja fait bien des desordres : c'est pourquoy ils furent obligez de se liguer contre luy avec les Sueves, les François & les Romains.

D. Quel fut le succés de cette Ligue ?

R. Theodorede obligea d'abord Attila de lever le siege d'Orleans, & eut ensuite beaucoup de part à la celebre bataille qui se donna contre Attila dans les Champs Catalauniques.

D. Qu'y eut-il de plus memorable dans cette action ?

R. Il n'y eut peut-être jamais tant de Rois dans une bataille : car on voyoit d'un côté Meroüée Roy des François, Theodorede Roy des Wisigoths, Reciaire Roy des Sueves, sans parler d'Aëtius, General des troupes Romaines ; de l'autre côté on voyoit Attila suivi de plusieurs Rois barbares.

451. D. Comment y combattit Theodorede ?

R. Avec beaucoup de valeur, mais il y fut bien-tôt tué. Attila

ſut obligé de ſe retirer dans ſon camp, ſans oſer tenter un ſecond combat le lendemain, trop heureux qu'Aëtius luy laiſſât un paſſage facile pour ſortir des Gaules.

D. A qui Theodorede laiſſa-t-il ſa Couronne ?

R. A Thoriſmond ſon fils.

THORISMOND,

Cinquiéme Roy des Wiſigoths.

D. THORISMOND s'étoit-il trouvé à la bataille donnée contre Attila ? 451.

R. Il s'y étoit trouvé, & y avoit acquis beaucoup de gloire, auſſi-bien que ſon frere Theodoric.

D. Qu'y avoient-ils fait de memorable ?

R. Pour vanger la mort de leur pere, ils avoient percé au milieu des eſcadrons ennemis, tuant & renverſant tout ce qui ſe preſentoit à eux. Thoriſmond y fut bleſſé, & en danger d'être pris.

D. Que fit-il aprés cette action ?

R. Il n'eut pas plutôt rendu les derniers devoirs à son pere, qu'indigné qu'Aëtius laissât échaper sa proye, il se jetta sur Attila, le défit & l'obligea de se retirer en Pannonie.

D. Comment se comporta Thorismond aprés cette victoire ?

R. Soit que ses succés luy eussent enflé le cœur, soit qu'il fût naturellement cruel, il commença à maltraiter ses sujets, & sur tout ceux dont la fidelité luy étoit suspecte. D'autres cependant veulent qu'il ait été plus malheureux que coupable.

D. Quel malheur luy arriva-t-il donc ?

R. Theodoric & Frederic ses freres le firent tuer par un de ses confidens ; & c'est par là que Theodoric parvint à la Couronne.



THEODORIC,

Sixiéme Roy des wisigoths.

452.

D. COMMENT Theodoric se comporta-t-il sur le Trône ?

R. On pourroit le mettre au rang des plus grands Rois, s'il n'eût obscurci sa gloire par le fratricide commis en la personne de Thorismond, & par l'Arianisme qu'il embrassa.

D. Que fit-il de si glorieux ?

R. Il fit la guerre à Reciaire III. Roy des Sueves, qui fier du succés de ses armes, sembloit aspirer à la Monarchie d'Espagne.

D. Quels avantages Theodoric eut-il sur le Roy des Sueves ?

R. Il le défit entierement ; & Reciaire voulant se sauver en Afrique, la tempête le rejetta vers l'embouchure du fleuve Duro, ou il fut mis à mort.

D. Contre qui Theodoric tourna-t-il ensuite ses armes ?

R. Il laissa à ses Generaux le soin de dompter quelques peuples d'Espagne, & il marcha contre les Romains avec ses meilleures troupes.

D. Que fit-il contre eux ?

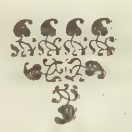
R. Il prit & pilla Lion, recouvra Narbonne, & fit quantité d'autres conquestes.

D. Le Royaume des Sueves fut-il éteint en la personne de Reciaire ?

465. *R.* Theodoric leur permit d'élire un Roy. Ils élûrent d'abord Fraulas ou Maldras, & peu aprés Frumarius : aprés la mort de celuy-cy, Remismond qui avoit disputé le Trône avec Frumarius, épousa la fille de Theodoric, & se fit reconnoître Roy des Sueves.

D. Comment mourut Theodoric ?

R. Il fut tué par son frere Evaric ou Euric, qui regna aprés luy.



EURIC,

Septiéme Roy des Wisigoths.

466. ou 467.

D. Les peuples n'eurent-ils point de peine à le reconnoître pour leur Roy ?

R. Quelques Provinces se soûleverent contre luy ; mais il fut assez heureux pour les reduire.

D. Comment usa-t-il de la victoire ?

R. Il pilla le Portugal, & ruina entierement Tarragone, qui luy avoit fait plus de resistance que les autres Villes.

D. Quelle étoit alors la puissance des Rois Wisigoths en Espagne?

R. Ils étoient maîtres de tout ce grand païs, à la reserve de la Galice qui étoit de la domination des Sueves.

D. Que gagna-t-il sur les Romains ?

R. Soit par la force des armes, soit par des Traitez, il ajoûta à ses

Etats toute la Provence, depuis le Rhône jusqu'aux Alpes, & poussa ses conquestes bien avant dans l'Aquitaine, l'Auvergne, la Touraine, le Berry, & choisit Arles pour sa capitale.

D. Les conquestes luy coûterent-elles beaucoup ?

R. Non, car les affaires de l'Empire Romain étoient en si mauvais état, que les Provinces étoient à qui vouloit s'en emparer.

D. A quoy Euric employa-t-il cette grande puissance ?

R. A faire triompher l'Arianisme; car on vit sous son regne les temples prophanez, le sang des Martyrs répandu, & toutes les horreurs des plus cruelles persecutions.

D. Comment Euric finit-il sa vie ?

483. *R.* Il mourut à Arles plus tranquillement que n'ont coutume de mourir les persecuteurs de la Religion, laissant ses Etats à Alaric son fils.

ALARIC,

Huitiéme Roy des Wisigoths.

483.

D. ALARIC continua-t-il la persecution que son pere avoit commencée contre les Catholiques ?

R. Non, il fut beaucoup plus humain. Nous lisons même qu'il permit aux Evêques Catholiques de tenir des Conciles.

D. Que fit-il pour faire fleurir les loix ?

R. Il fit publier l'abregé du Code de Theodose, avec les éclaircissemens necessaires; & il voulut que cet ouvrage fût revû par les plus sages Magistrats & par les Evêques.

D. Fut-il aussi grand dans la guerre que dans la paix ?

R. Il eut toutes les qualitez d'un grand homme de guerre; mais il eut pour ennemi le grand Clovis Roy de France.

D. Quelles raisons eut Clovis de luy faire la guerre ?

R. On en rapporte plusieurs. Le trop grand pouvoir des Wisigoths en deçà des Pyrenées, le motif de la Religion, la retraite qu'Alaric avoit donnée à Siagrius ennemi de Clovis.

D. Quel avantage eut Clovis sur Alaric ?

R. Il le tua, à ce qu'on pretend,
506. de sa propre main à la bataille de Poitiers ; il poursuivit les fuyards, & les vainquit une seconde fois proche de Bourdeaux.

D. Reprit-il ensuite les terres dont les Wisigoths s'étoient emparez ?

R. Il reprit l'Aquitaine, & la plusspart des autres Provinces qu'ils occupoient en France : en sorte que le Royaume des Wisigoths se trouva bien-tost resserré dans ses anciennes limites, au moins du côté des Gaules.

D. Qui succeda à Alaric ?

R. Gesalic son fils naturel, à l'exclusion d'Amalaric legitime heritier, mais qui n'avoit encore que cinq ans.

GESALIC,

Neuviéme Roy des Wisigoths. 507.

D. PERSONNE ne s'opposa-t-il à l'usurpation de Gesalic ?

R. Theodoric Roy d'Italie, prit aussi-tost les armes pour le chasser du Trône, & pour faire reconnoître Amalaric, fils de Theudicoda sa fille.

D. Theodoric fit-il marcher d'abord ses troupes contre Gesalic ?

R. Non, mais contre les François, sur lesquels il reprit une partie de ce qu'avoit conquis le grand Clovis.

D. L'usurpateur se vit-il en état de resister aux forces de Theodoric ?

R. Au contraire, il se retira honteusement à Barcelone, & de là en Afrique, & alla chercher du secours chez Thrasimond Roy des Vandales, qui luy donna des troupes &

de l'argent pour faire la guerre à Theodoric.

D. Comment Gesalic usa-t-il de ces secours ?

R. Il fit avancer ses troupes contre Ilba, General des troupes de Theodoric. Le combat se donna proche de Barcelone, & Gesalic y fut défait.

D. Que devint-il ensuite ?

R. En se retirant dans les Gaules,
510. il tomba malade & mourut.



AMALARIC, 510.

Dixiéme Roy des Wisigoths.

D. THEODORIC remit-il son petit-fils sur le Trône ?

R. Il luy en laissa le titre ; mais en qualité de Tuteur, il gouverna cet Etat pendant toute sa vie.

D. Theodoric passa-t-il en Espagne pour gouverner ce Royaume ?

R. Non, il en laissa le soin à Theudis, qui étoit un de ses Officiers.

D. Quand est-ce qu'Amalaric commença à regner par luy-même ? 526.

R. Ce ne fut qu'aprés la mort de Theodoric son grand pere.

D. Comment se comporta-t-il sur le Trône ?

R. Il fit paroître beaucoup de passion pour l'Arianisme, jusques là qu'il maltraita Clotilde son épouse qui étoit Catholique, & du sang de France.

D. A qui Clotilde eut-elle recours pour se garantir de la fureur d'Amalaric ?

R. Elle envoya à son frere Childebert Roy de France, un mouchoir teint du sang que luy avoit fait verser son époux.

D. Childebert se mit-il en devoir de vanger sa sœur ?

R. Oüy, il vint aussi-tôt en Espagne avec une puissante armée, & défit Amalaric.

D. Que devint ce cruel Arien ?

R. Il auroit pû aisément se sauver sur un vaisseau, mais étant revenu sur ses pas, pour emporter les tresors qu'il avoit oubliez, il fut investi par les troupes de Childebert.

D. Que fit Amalaric pour éviter la mort ?

R. Il voulut se sauver dans une Eglise; mais par une juste punition de Dieu avant qu'il y arrivât, il fut percé d'un javelot.

D. Pourquoy dites-vous que ce fut par une juste punition de Dieu ?

R. Parce que ce Roy impie avoit profané cette Eglise-là même.

D. Qui fut son successeur ?

R. Comme il étoit mort sans enfans, Theudis à qui le grand Theodoric avoit confié le gouvernement d'Espagne pendant la derniere minorité, fut élû Roy.

THEUDIS,

Onziéme Roy des Wisigoths. 531.

D. CHILDEBERT s'en retourna-t-il en France aprés avoir vangé sa sœur ?

R. Soit qu'il ne la crût pas assez vangée par la mort d'Amalaric, ou qu'il eût quelque autre raison, il entra une seconde fois en Espagne, où il fit quantité de butin, mais Dieu préserva la Ville de Sarragosse par l'intercession de S. Vincent, dont les Reliques furent portées autour de la Ville.

D. Les François sortirent-ils aussi aisément de l'Espagne qu'ils y étoient entrez.

R. Non : Theudis envoya contre

eux un habile Capitaine nommé Theudisile qui sçut leur fermer les passages, & les embarrasser dans les défilez des Pyrenées.

D. Les François s'en tirerent-ils à la fin ?

R. Plusieurs y perirent, & ce ne
542. fut qu'à force d'argent que Childebert échapa.

D. Quelle entreprise fit aprés cela Theudis ?

R. Il envoya des troupes en Afrique au secours des Vandales, qui étoient fort mal menez par Belisaire.

D. Quel fut le succés de cette expedition ?

R. Tres-malheureux : car les Romains voyant que les Wisigoths n'étoient pas sur leurs gardes, un jour de Dimanche que ces peuples observoient fort religieusement, ils en firent un si grand carnage, qu'à peine en échapa-t-il quelqu'un pour porter la nouvelle en Espagne de cette déroute.

D. Fut-ce là l'unique malheur qui arriva aux Wisigoths.

R. Pour surcroît d'infortune, ils perdirent bien-tôt aprés leur Roy, qui fut assassiné dans son palais par un inconnu qui contrefit le fou.

D. Dans quels sentimens mourut Theudis?

R. Il reconut que cette mort étoit la juste punition d'un crime semblable qu'il avoit commis autrefois : c'est pourquoy il ne voulut point qu'on arrêtât l'assassin, ni qu'on fist aucune information.

D. Qui fut élû aprés la mort de Theudis?

R. Ce fut Theudisile qui s'étoit acquis beaucoup de gloire dans la derniere guerre contre les François.



THEUDISILE,

548. *Douziéme Roy des Wisigoths.*

D. THEUDISILE étoit-il de haute naissance?

R. Sa mere étoit sœur de Totila, Roy des Ostrogoths.

D. Lorsqu'il fut sur le Trône, soûtint-il bien la reputation qu'il s'étoit acquise dans la guerre contre les François.

R. Nullement, il la ternit même par ses cruautez, & par des débauches honteuses.

D. Comment en fut-il puni?

R. Les peuples ne pouvant souffrir un Prince si corrompu, conjurerent sa perte, & il fut tué dans un festin à Seville.

D. N'y eut-il que ses débauches qui luy attirerent la haine de ses peuples.

R. On dit que l'obstination qu'il fit paroître à ne vouloir point croire un miracle averé dans toute l'Espagne, y contribua beaucoup.

D. Quel étoit ce miracle ?

R. Dans une Eglise des Catholiques le jour du Samedy saint, auquel on baptisoit les Cathecumenes, les fonts baptismaux se trouvoient pleins d'eau tous les ans, sans qu'on les eût emplis, & sans qu'il y eût aucun canal par lequel l'eau y pût venir : on rapporte encore que l'eau ne diminuoit point, en quelque quantité qu'on en prît pour benir les terres, ou pour servir de préservatif contre les maladies ; mais dés que les Cathecumenes étoient baptisez, elle s'évanoüissoit on ne sçait comment.

D. A quoy servit l'incredulité de Theudisile ?

R. A rendre ce miracle plus éclatant, par les précautions qu'il prit pour voir s'il n'y avoit point de supercherie.

D. Qui est-ce qui fut élevé sur le Trône aprés sa mort ?

R. Ce fut Agila.

AGILA,

549. *Treizième Roy des Wiſigoths.*

D. AGILA fut-il plus moderé que ſon predeceſſeur ?

R. Il fut moins voluptueux, mais il ne fut pas moins impie.

D. Quelle marque d'impieté donna-t-il ?

R. Pendant le ſiege de la ville de Cordouë qui s'étoit revoltée, il profana l'Egliſe de S. Aſciſcle Martyr, la faiſant ſervir d'écurie.

D. Se rendit-il maître de cette place ?

R. Non, les aſſiegez dans une ſortie mirent ſon armée en déroute, & l'obligerent de prendre la fuite.

D. Quelle fut la ſuite de cette revolte ?

R. Athanagilde qui étoit à la tête des mécontens, traita avec l'Empereur Juſtinien, & luy demanda du ſecours qu'il obtint bientôt.

D. Comment Athanagilde s'en servit-il ? 567.

R. Il défit Agila, qui fut tué par ceux mêmes qui avoient suivi son party.

D. Quel motif eurent-ils de le faire mourir ?

R. Le motif fut de terminer la guerre civile, qui n'avoit eu déja que de trop fâcheuses suites ; & Athanagilde fut ainsi reconnu Roy par tous les Wisigoths.

ATHANAGILDE,

Quatorziéme Roy des Wisigoths. 554.

D. QUELS ennemis eut Athanagilde ?

R. Ceux qui l'avoient aidé à monter sur le Trône, je veux dire les Romains, qui se rendirent fort puissans en Espagne.

D. Luy firent-ils une guerre ouverte ?

R. Non, d'abord ils ne se declarerent pas, mais ils s'emparerent

cependant des meilleures places, sous pretexte d'affermir son autorité.

D. Athanagilde les obligea-t-il de sortir d'Espagne ?

R. Ni luy, ni plusieurs de ses successeurs, ne purent les chasser, comme nous verrons dans la suite.

D. Quelles alliances fit-il ?

R. Il donna sa fille Brunehaut à Sigebert Roy d'Austrasie, & Gelasuinthe à Chilperic Roy de Soissons, tous deux de la Maison de France.

D. Comment un Prince Arien put-il se resoudre à donner ses filles à des Rois Catholiques.

R. Quelques-uns ont pretendu qu'Athanagilde étoit Catholique dans le cœur, quoyque la crainte de revolter ses sujets, luy fit dissimuler ses sentimens : peut-être aussi que la politique l'emporta sur l'attache qu'il avoit à sa Religion.

D. En quel état se trouvoit alors la Religion Catholique en Espagne?

R. Elle fut rétablie dans la Galice soûmise aux Sueves par les tra-

vaux apostoliques de Saint Martin Abbé, & depuis Evesque de Brague.

D. Ces Rois Sueves étoient-ils Catholiques ?

R. Theodemire, autrement dit Ariauvire qui regnoit alors, avoit embrassé la vraye foy, & s'appliquoit à la faire fleurir.

D. Que fit-il pour cela ?

R. Il procura que les Evêques tinssent des Conciles pour regler les affaires de l'Eglise. Celuy de Brague en 561. & celuy de Lugo en 569.

D. Qui fut le successeur d'Athanagilde ?

Ce fut Livra.



LIVRA I.

567. *Quinziéme Roy des Wisigoths.*

D. QUI étoit Livra avant que de parvenir à la Royauté?

R. Il étoit Gouverneur de Narbonne, & de tout ce que les Wisigoths possedoient encore dans les Gaules.

D. Avoit-il ambitionné la dignité Royale?

R. Il en étoit bien éloigné, puisqu'à peine eut-il été élû, qu'il ceda le Trône à son frere Leovigilde.

D. Où se retira Livra?

R. Dans son premier gouvernement où il vécut & mourut paisiblement.



LEOVIGILDE,

Seizième Roy des Wisigohts. 568.

D. EN quel état Leovigilde trouva-t-il l'Espagne ?

R. Il la trouva extrémement opprimée par les Romains.

D. Eut-il de grands avantages sur eux ?

R. Il leur prit Cordoüe, & quantité d'autres places ; & peu s'en fallut qu'il ne les chassât entierement d'Espagne.

D. Ne changea-t-il rien dans le gouvernement ?

R. Il rendit le Royaume hereditaire, au lieu qu'il étoit électif ; mais les Grands du Royaume se remirent bien-tôt en possession d'élire leurs Rois.

D. Avoit-il déslors des enfans capables de luy succeder ?

R. Il en avoit deux, Hermenigilde & Recarede, avec qui il partagea ses Etats, donnant à Herme-

nigilde un petit Etat, dont la capitale étoit Seville ; & établissant Recarede dans le Royaume de Portugal vers les embouchures du Tage : pour luy il choisit Tolede pour sa capitale.

D. Comment la fureur d'une femme troubla-t-elle l'état & la famille de Leovigilde ?

R. Gosvinde veuve d'Athanagilde que Leovigilde avoit épousé aprés la mort de Theodoric sa premiere femme, étoit fort entêtée de l'Arianisme, elle tâcha de pervertir Ingonde, femme d'Hermenigilde, & qui étoit fille de Sigebert Roy d'Austrasie, ne pouvant rien gagner sur elle, elle employa les menaces & les coups, la traîna un jour par les cheveux, & la jetta dans une cîterne, où cette vertueuse Princesse pensa perir.

D. Quelles furent les suites de cette premiere persecution ?

R. Dieu pour récompenser Ingonde, luy accorda la conversion de son époux Hermenigilde ; mais Gosvinde en fut si irritée, qu'elle engagea Leovigilde à vouloir con-

traindre Hermenigilde de retourner à l'Arianisme.

D. En vint-il à bout ?

R. Non, on eut beau employer les prieres & les menaces mêmes, on ne put rien gagner sur Hermenigilde, qu'on accuse cependant d'avoir fait une grande faute en cette occasion.

D. Quelle faute ?

R. D'avoir levé des troupes, & pris les armes contre son pere.

D. Ce dessein luy réüssit-il ?

R. Non, il fut abandonné de la plusspart de ses troupes qui étoient infectées de l'Arianisme : il perdit la bataille ; & se vit bien-tôt assiegé dans Seville : enfin aprés avoir resisté quelque temps, il prit, à la sollicitation de son frere Recarede, la resolution de se remettre entre les mains de son pere.

D. Comment en fut-il traité ?

R. Il luy fit ôter toutes les marques de sa dignité Royale, & le fit jetter dans une obscure prison, où il fut souvent sollicité de renoncer à sa foy.

D. Hermenigilde fut-il conſtant?

R. Rien ne le put ébranler ; & il eut le bonheur de mourir pour ſa foy : car un jour de Pâques le Roy ayant envoyé un Evêque Arien pour luy donner la communion, Hermenigilde ne voulut point la recevoir de la main de ce Prelat heretique ; ce qui irrita ſi fort le Roy, qu'il luy fit couper la tête : auſſi l'Egliſe celebre-t-elle la memoire de ce ſaint Martyr.

D. Que devint Ingonde ?

R. Elle trouva moyen de ſe retirer en France avec ſon fils, où ſes freres prirent ſa querelle, & voulurent vanger la mort de ſon époux Hermenigilde ; mais cette entrepriſe n'eut pas beaucoup de ſuccés.

D. Pourquoy ?

R. Parce que les François étoient alors occupez à la guerre contre les Lombards, & parce qu'Ingonde mourut quelque temps aprés.

D. La perſecution commencée en Eſpagne contre les Catholiques, finit-elle à la mort d'Hermenigilde?

R. On exila les Evêques Catholiques,

liques, & sur tout S. Leandre & Saint Fulgence, oncles maternels d'Hermenigilde, & on substitua des Ariens en leur place.

D. Contre qui Leovigilde tourna-t-il ensuite ses armes ?

R. Contre Andeca, qui avoit usurpé le Royaume des Sueves, aprés avoir relegué dans un Cloître Eboric dernier Roy, & allié des Rois Wisigoths.

D. Comment Leovigilde punit-il cet usurpateur ?

R. Il le chassa du Trône, luy fit prendre les Ordres sacrez, & l'envoya en exil.

D. Comment Leovigilde fut-il depuis paisible possesseur de la Galice, qui faisoit la meilleure partie du Royaume des Sueves ?

R. Un nommé Malaric ayant voulu se faire Roy, fut encore vaincu, pris & enchaîné par Leovigilde; & ainsi finit le Royaume des Sueves l'an 585.

D. Comment mourut Leovigilde ? 585.

R. Les uns veulent qu'il soit

mort Arien, d'autres veulent qu'il ſoit mort Catholique, ce qui eſt de certain, c'eſt que peu de temps avant ſa mort, il rappella les Evêques orthodoxes qu'il avoit exilez, & qu'il recommanda à S. Leandre d'inſtruire ſon fils & ſon ſucceſſeur Recarede.

RECAREDE,

586. *Dix-ſeptiéme Roy des Wiſigoths.*

D. RECAREDE embraſſa-t-il la Religion Catholique?

R. Non ſeulement il l'embraſſa, mais par ſa douceur il engagea la pluſpart de ſes ſujets à ſuivre ſon exemple.

D. Ceux qui demeurerent opiniâtres dans leur hereſie ne ſe revolterent-ils point contre luy?

R. Quelques Evêques Ariens tramerent des conſpirations contre luy, mais il fut aſſez heureux pour les diſſiper.

D. Evita-t-il auſſi celle qu'Ar-

gimond son Chambellan avoit faite pour s'emparer de sa Couronne ?

R. Oüy, & il punit ce traître comme il le meritoit.

D. Quelle fut cette punition ?

R. Il luy fit couper la grande chevelure, qui parmi les Wisigoths étoit une marque de noblesse : de plus il luy fit couper la main, luy fit traverser les ruës dans un équipage humiliant & ridicule, precedé d'un heraut qui publioit la cause de son supplice.

D. Recarede n'eut-il point de guerre étrangere à soûtenir ?

R. Il fut attaqué par Gontran Roy d'Orleans, sur qui il eut toujours l'avantage ; & ce qu'il y a de fort singulier, c'est qu'avec une armée de 300. hommes seulement, il 588. défit le General des troupes ennemies qui étoit entré sur ses terres avec une armée de 60000. hommes.

D. A quoy s'appliqua Recarede aprés avoir pacifié ses Etats ?

R. Il s'appliqua aux affaires, & sur tout à procurer la paix de l'E-

glise ; & pour cela furent tenus plusieurs Conciles Provinciaux, comme ceux de Tolede, de Sarragosse, de Narbonne & de Barcelone.

D. Comment mourut-il ?

R. Il mourut à Tolede plein de gloire, & fort regretté de ses sujets dont il étoit le pere : son fils Livra II. du nom luy succeda.

LIVRA II.

601. *Dix-huitiéme Roy des Wisigoths.*

D. QUEL âge avoit Livra à la mort de son pere ?

R. Vingt ans.

D. Estoit-ce un Prince de grande esperance ?

R. Pendant le temps qu'il regna il se comporta en digne fils de Recarede, faisant paroître beaucoup d'affection & de tendresse pour ses sujets, & beaucoup de zele pour la Religion.

D. Comment finit-il sa vie aprés deux ans de regne ?

R. Il fut tué par Victeric, qui par ce parricide s'ouvrit le chemin au Trône.

VICTERIC,

Dix-neuviéme Roy des Wisigoths. 603.

D. QUI étoit ce Victeric ?

R. Un Officier de guerre assez brave, mais encore plus méchant.

D. Fut-il heureux dans les guerrer qu'il eut à soutenir ?

R. Moins qu'on n'avoit sujet de l'attendre d'un homme qui s'étoit acquis de la reputation dans les armes.

D. Contre qui fit-il la guerre ?

R. Contre les Romains, qui souvent eurent sur luy de grands avantages.

D. N'en eut-il pas aussi contre eux ?

R. Oüy, il gagna sur eux une

grande bataille, & les chassa de toute la Provence.

D. Fut-il aimé de ses peuples?

R. Ils ne pouvoient aimer le meurtrier du fils de Recarede, & le restaurateur de l'Arianisme.

D. Rétablit-t-il cette heresie?

R. Il fit ce qu'il put pour cela, mais on ne luy donna pas le temps d'executer ce mauvais dessein, car on l'assomma dans son Palais, & son corps fut traîné par les ruës avec toute sorte d'ignominie.

D. Qui fut son successeur?

R. Ce fut Gondemar.

GONDEMAR,

610. *Vingtième Roy des Wisigoths.*

D. PAR quel titre Gondemar succeda-t-il à Victeric?

R. On ne sçait si c'est par élection, ou pour avoir été à la tête des conjurez : il y a bien de l'apparence que les François contri-

buerent à son élevation, puisqu'il paya tribut à la France.

D. Gondemar fit-il quelque action memorable ?

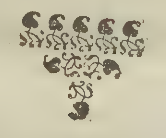
R. Il rangea les Navarrois qui s'étoient revoltez, & repoussa les Romains qui vouloient faire quelque entreprise contre luy.

D. En quel état se trouva la Religion sous son regne ?

R. Il s'appliqua à la faire fleurir, & fit tenir un Concile où l'on reconnut que l'Evêque de Tolede étoit Primat de toute l'Espagne, & ce Decret fut confirmé par un Edit du Roy.

D. Regna-t-il long-temps ?

R. Deux ans, & on élut à sa place Sisebut.



SISEBUT,

612. *Vingt-uniéme Roy des Wiſigoths.*

D. POURQUOY jetta-t-on les yeux ſur Siſebut ?

R. Parce qu'il avoit la reputation d'être grand homme de guerre, d'être ſçavant, & d'avoir beaucoup de zele pour la Religion ?

D. Quelles marques donna-t-il de ſon habileté dans le métier de la guerre ?

R. Il défit les Romains en plusieurs rencontres, reprit la pluſpart des places qu'ils tenoient en Eſpagne, & fit un Traité avec l'Empereur Heraclius à des conditions si avantageuſes pour l'Eſpagne, que depuis ce temps là elle ne fut plus inquietée par les Romains.

D. Que fit-il enſuite ?

R. Il porta ſes armes en Afrique, où il fit pluſieurs conqueſtes.

D. Reſte-t-il encore quelque monument de la ſcience de Siſebut ?

R. Nous

R. Nous avons encore des lettres qu'il écrivit en latin, qui ne seroient gueres admirées aujourd'huy, mais qui le furent beaucoup de son temps.

D. En quoy parut son zele pour la Religion ?

R. En ce qu'il eut beaucoup de soin de faire observer la discipline ecclesiastique : on luy reproche même de s'être un peu trop mêlé du gouvernement ecclesiastique : ce qu'il montra par les Edits qu'il fit pour obliger les Juifs de sortir d'Espagne, ou d'embrasser le Christianisme.

D. A quelle occasion Sisebut fit-il ces Edits ?

R. Ce fut à la sollicitation d'Heraclius, qui avoit eu quelque pronostique que l'Empire Romain seroit en danger d'être envahi par des peuples circoncis, ce qu'il entendit des Juifs.

D. Cela devoit-il s'entendre des Juifs ?

R. Il y a bien de l'apparence que cette prédiction regardoit les Sarrazins, qui quelque temps aprés

mirent l'Empire Romain à deux doigts de sa perte.

D. Les Juifs d'Espagne embrasserent-ils la Religion Chrétienne?

R. Quelques-uns dissimulérent; d'autres se retirerent en France, où à la persuasion d'Heraclius, Dagobert les traita à peu prés de même qu'avoit fait Sisebut en Espagne.

D. Sisebut laissa-t-il des enfans en mourant?

R. Il laissa Recarede II. de ce nom.

RECAREDE II.

621. *Vingt-deuxiéme Roy des Wisigoths.*

D. QUEL âge avoit Recarede II? *R.* Il n'avoit que trois ans, & ne survécut à son pere que trois mois; de là vient que quelques Historiens ne font aucune mention de luy.

D. Qui est-ce qui regna ensuite?

R. Ce fut Suinthila.

SUINTHILA,

Vingt-troisiéme Roy des Wisigoths. 621.

D. Quel droit Suinthila avoit-il à la Couronne ?

R. Quelques-uns pretendent qu'il étoit fils de Recarede I. d'autres veulent qu'il ait été élû.

D. Avoit-il les qualitez necessaires pour sa dignité ?

R. Lorsqu'il monta sur le Trône il avoit de grandes vertus ; mais il fit connoître dans la suite qu'elles étoient contrebalancées par de grands défauts.

D. Quelles furent ses bonnes qualitez ?

R. Il sçut se faire aimer de ses peuples, & se faire redouter de ses ennemis.

D. Comment se fit-il aimer de ses peuples ?

R. En les aimant luy-même ; il se montra sur tout fort sensible à la misere des pauvres, dont il fut appellé le pere.

R. Comment ſe fit-il redouter de ſes ennemis ?

R. Par la réputation de ſon courage & de ſon habileté dans le métier de la guerre.

D. Contre qui fit-il la guerre ?

R. D'abord contre les Navarrois qui s'étoient revoltez, & qui rentrérent dans leur devoir dés qu'ils apprirent qu'il venoit à eux.

D. Contre qui la fit-il enſuite ?

R. Contre les Romains, à qui il ôta le peu qui leur reſtoit de places ; & par là il mérita le titre de premier Monarque d'Eſpagne.

D. Quels défauts luy reproche-t-on ?

R. On luy reproche ſur tout de s'être abandonné à ſes plaiſirs, ce qui le rendit mépriſable ; & bientôt aprés il fit une action qui le rendit extrémement odieux aux Grands.

D. Quelle fut cette action ?

R. Pour aſſurer le Trône à ſon fils, il le fit reconnoître Roy.

D. Pourquoy cela le rendit-il odieux ?

R. Parce que les Grands de l'Etat

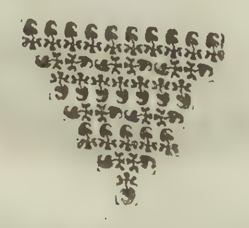
s'étoient remis en possession d'élire un Roy.

D. A quoy aboutirent ces mécontentemens ?

R. Sisenand qui étoit un des principaux Seigneurs d'Espagne, demanda du secours à Dagobert Roy de France, qui luy en envoya, alors Suinthila & son fils se virent abandonnez de la pluspart de leurs sujets, & obligez de ceder à leur rival.

D. Comment Sisenand les traita-t-il ?

R. On croit qu'il se contenta de les chasser.



SISENAND,

631. *Vingt-quatriéme Roy des Wisigoths.*

D. Que fit Sisenand pour se mieux établir sur le Trône?

R. Il fit des actions de pieté & de justice qui luy gagnerent le cœur de toute la nation.

D. Quelles furent ces actions de pieté ?

R. Il fit tenir un Concile à Toléde où il parut luy-même à genoux les yeux baignez de larmes, conjurant les Peres du Concile de porter les Decrets nécéssaires pour le bien de l'Eglise.

D. La politique n'eut-elle point de part à cette pieté ?

R. On l'a soupçonné : il est certain au moins que plusieurs des Réglemens que fit le Concile, étoient fort à son avantage.

D. Quels furent ces Reglemens?

R. 1. Que les Rois ne devoient monter sur le Trône que par une

élection libre des Seigneurs & des Evêques. 2°. Qu'on ne souffriroit point les seditieux. 3°. Que Suinthila, ses enfans & son frére étoient déchus de la Royauté, & que leurs biens seroient confisquez, &c.

D. Ce Concile fit-il encore quelques Statuts considérables?

R. Il en fit plusieurs concernant la discipline ecclesiastique; & entr'autres, qu'on garderoit l'uniformité dans l'Office divin; & c'est de là qu'on croit que tire son origine le Breviaire ou Rit Mozarabe.

D. Qu'est-ce que ce Rit Mozarabe?

R. C'est une maniére de faire l'Office divin, en une langue ancienne qui a été pratiquée autrefois en Espagne: & que le Cardinal Ximenés Ministre d'Isabelle Reine de Castille, fit rétablir dans ces derniers siecles.

D. Sçait-on l'origine de ce Rit?

R. On n'en convient pas trop. Les uns veulent que ce fut l'ancien Rit des Goths; d'autres, que ce langage soit à demi Arabe: & que

le mot Mozarabe signifie la même chose que mixte-Arabe.

D. Sisenand ayant gouverné ses peuples en paix, où mourut-il ?

R. A Tolede, & son successeur fut Chintila.

CHINTILA,

635. *Vingt-cinquième Roy des Wisigoths.*

D. OU l'élection de Chintila fut-elle confirmée ?

R. Dans le cinquiéme & le sixiéme Concile de Tolede.

D. Quels Réglemens furent faits dans ces Conciles ?

R. Sans parler des Decrets qui regardent la discipline Ecclesiastique, on fit à peu prés les mêmes Reglemens politiques en faveur de Chintila & de ses enfans, qu'on avoit fait en faveur de Sisenand.

D. Fut-il reglé que les enfans de Chintila succederoient à leur pere ?

R. Non, mais qu'ils seroient con-

ſiderez autant que le meritoit leur naiſſance.

D. Ne fit-on point de nouvelles Loix pour l'élection des Rois ?

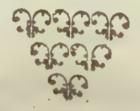
R. On regla que l'on n'éliroit que les Seigneurs de la plus ancienne Nobleſſe Gothique ; & qu'ils ne ſeroient couronnez qu'aprés avoir fait ſerment de ne donner aucune protection aux Juifs.

D. Que regla-t-on encore pour le bien de la Religion ?

R. Qu'on ne ſouffriroit en Eſpagne aucune fauſſe Religion.

D. Chintila eut-il des guerres à ſoutenir ?

R. Non, l'Eſpagne joüiſſoit alors d'un calme profond ; les loix ſoutenuës par le reſpect qu'un Prince doit à la Religion, contenoit les ſéditieux : & les Rois n'étoient occupez que du ſoin de les faire obſerver.



TULGA,

640. *Vingt-sixiéme Roy des Wisigoths.*

D. POURQUOY Tulga fut-il élû Roy ?

R. Parce que c'étoit un jeune Seigneur qui avoit de grandes qualitez, beaucoup de prudence, de zele pour la Religion, de tendresse pour les peuples, & sur tout pour les pauvres ?

D. Il rendit donc ses peuples heureux ?

R. Il y a de l'apparence que ce regne eût été tres-heureux, mais il fut tres-court : car Tulga fut enlevé à la fleur de son âge, aprés avoir regné deux ans au plus.

D. Qui fut son successeur ?

R. Ce fut Chindasvinthe.



CHINDASVINTHE,

Vingt-septiéme Roy des Wisigoths. 641.

D. FUT-CE par élection que Chindasvinthe parvint à la Couronne ?

R. Non, ce fut par la force des armes ; on ne sçait même s'il attendit la mort de Tulga pour s'emparer du Trône.

D. De quelle maniere gouverna-t-il ?

R. Mieux que ne sembloit le promettre un tel commencement ; il fit paroître dans le reste de sa vie de la probité, de la sagesse & de la pieté.

D. Quelles marques donna-t-il de ses grandes qualitez ?

R. Ses vertus parurent dans la maniére dont il gouverna ses peuples, qu'il fit joüir d'une douce paix ; faisant fleurir la Religion & les lettres.

D. N'en donna-t-il point de marques plus singulieres ?

R. Non, à moins qu'on ne regarde comme un trait de sa prudence, la nomination qu'il fit de son successeur, en associant au Trône son fils Recesvinthe, qui eut toute l'autorité les trois dernieres années de la vie de son pere.

RECESVINTHE,

648. *Vingt-huitième Roy des Wisigoths.*

D. Les Grands du Royaume souffrirent-ils que Recesvinthe montât sur le Trône par voye de succession ?

R. Nous ne lisons pas qu'ils s'y soient opposez, ni qu'ils se soient revoltez ; peut-être ne pretendoient-ils élire leur Roy que lorsque les enfans du dernier mort n'étoient pas en état de gouverner ; peut-être aussi que Recesvinthe étoit trop bien établi sur le Trône pour en être renversé.

D. L'Espagne continua-t-elle à joüir de la paix ?

R. Cette paix fut un peu troublée par la revolte de la Navarre ; mais cette revolte fut bien-tôt appaisée par les armées du Roy.

D. A quoy s'appliqua-t-il aprés cette victoire ?

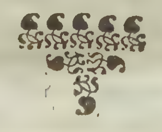
R. A faire fleurir les loix, en corrigeant les anciennes, & la Religion, en faisant tenir plusieurs Conciles.

D. Où mourut-il ?

R. A Toléde, aprés avoir regné 23. ans & demi.

D. Qui est-ce qui luy succeda ?

R. Ce fut Vamba, qui étoit un des plus grands Seigneurs du Royaume, & qui avoit toutes les qualitez necessaires pour être Roy.



VAMBA,

672. *Vingt-neuvième Roy des Wisigoths.*

D. QU'Y eut-il de singulier dans l'élection de Vamba?

R. Il fit beaucoup de difficultez pour y consentir, ce qui fit davantage connoître qu'il meritoit de regner.

D. Que fit-on pour l'obliger à prendre le maniment des affaires?

R. Aprés avoir employé les prieres & les larmes, on fut obligé d'employer les menaces; & un Seigneur mit l'épée à la main, menaçant de le percer, s'il continuoit à préférer son repos au bien public.

D. Les peuples furent-ils également contens de ce choix?

R. La Navarre commença de se revolter; & tandis que Vamba étoit occupé à faire rentrer cette Province dans son devoir; Hilderic Comte de Nismes fit soulever cette partie des Gaules qui appartenoit à l'Espagne.

D. Que fit Vamba pour appaiser cette seconde revolte ?

R. Il envoya des troupes contre le Comte Hilderic, & confia cette entreprise au Comte Paul, qui étoit un Capitaine de réputation.

D. Comment le Comte Paul s'acquita-t-il de cette commission ?

R. Ce perfide marcha vers le Languedoc avec beaucoup de lenteur ; il fit ensuite soulever son armée contre Vamba ; & enfin se fit proclamer Roy à Narbonne.

D. Vamba put-il remédier à tant de desordres ?

R. Sa prudence & sa valeur, & sur tout sa diligence, le rendirent victorieux de tous ses ennemis ; il poussa si vigoureusement les revoltez de Navarre que sept jours aprés avoir reçû la nouvelle de la trahison du Comte Paul, il fut en état de marcher contre luy.

D. Fut-il aussi heureux contre les revoltez, qu'il l'avoit été contre les Navarrois ?

R. Oüy : car en tres-peu de temps il reprit Barcelone, Gironne,

Nismes, & toutes les places dont les deux Comtes s'étoient rendus maîtres.

D. Comment usa-t-il de sa victoire ?

R. Il fit éclater sa clemence & sa justice; sa justice, en faisant une punition éxemplaire de ceux qui avoient commis le plus de violences, & sa clemence en pardonnant aux moins coupables.

D. Comment traita-t-il le Comte Paul ?

R. Aprés luy avoir fait faire son procés, & les Juges ayant prononcé contre luy l'Arrest de mort, il se contenta de luy reprocher sa perfidie, de le faire raser, & de luy ôter le Baudrier.

D. Vamba n'eut-il plus d'ennemis à combattre ?

R. Il eut encore à combattre les Sarrazins qui infectoient les côtes d'Espagne, brûlant & pillant tout.

D. Qui étoient ces Sarrazins ?

R. C'étoient des peuples sortis, à ce que l'on croit, de l'Arabie, & qui ayant embrassé la Religion de Mahomet,

Mahomet, s'étoient ensuite répandus dans plusieurs contrées de l'Asie, & sur les côtes d'Afrique, depuis le Nil jusqu'au détroit de Gibraltar.

D. Quels avantages le Roy eut-il sur ces Infideles?

R. Il les repoussa, défit leur flote qui étoit tres-grande, & en tua une quantité prodigieuse.

D. Vamba fut-il aussi grand dans la paix que dans la guerre?

R. Oüy, car il pourveut aux affaires de la Religion par les Conciles qu'il fit tenir; il fit de sages Reglemens dans le temps de la paix, pour se mettre en état de n'être pas surpris de la guerre, embellit Tolede de superbes édifices, & gouverna toujours avec beaucoup de sagesse.

D. Quelle fut la fin de sa vie?

R. Il quitta le Trône pour s'enfermer dans un Monastere.

D. Quelles furent les causes de cette abdication?

R. Il y en a qui disent qu'étant malade on le revêtit d'un habit re-

ligieux ſans qu'il l'eût demandé ; ceremonie qui alors rendoit un Prince incapable de régner deſormais.

D. Quelle autre raiſon apporte-t-on de ſon abdication ?

R. Quelques-uns veulent qu'ayant l'eſprit troublé par un breuvage que luy avoit fait donner Ervige, parent de Receſvinthe ; il le declara ſon ſucceſſeur, & ſe retira dans un Cloître où il vêcut encore quelque temps.

ERVIGE,

680. *Trentiéme Roy des Wiſigoths.*

D. De quelle naiſſance étoit Ervige ?

R. Il étoit Grec du côté de ſon pere Ardebaſte, & de la Maiſon Royale du côté de ſa mere.

D. Avoit il droit à la Royauté ?

R. Non, puiſque les Evêques & les Seigneurs ne l'avoient pas élû librement ; & de plus Vamba vivoit encore.

D. Que fit-il pour affermir son autorité chancelante ?

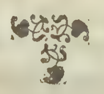
R. Il se fit reconnoître pour legitime Roy dans un Concile où les Evêques declarérent qu'on n'étoit plus obligé au serment de fidelité qu'on avoit fait à Vamba

D. Que fit-il encore ?

R. Il tâcha de gagner l'amitié des peuples en adoucissant les loix de Vamba qui étoient un peu sévéres, en diminuant les tributs.

D. Ne craignit-il point qu'aprés sa mort ses enfans ne fussent maltraitez ?

R. Oüy, ce fut pour cela qu'il engagea les Evêques assemblez dans un Concile à les prendre sous leur protection ; ce fut par le même motif qu'il maria sa fille avec Egica, qu'il voyoit bien devoir être son successeur, & qui le fut en effet.



EGICA,

687. *Trente-uniéme Roy des Wisigoths.*

D. DE quelle famille étoit Egica ?

R. Il étoit parent de Vamba, prédecesseur d'Ervige.

D. Vangea-t-il le mauvais artifice qu'on avoit employé pour ôter la Couronne à Vamba ?

R. Oüy, il se declara contre tous ceux qui avoient persecuté ce Prince; & on pretend qu'il y fut animé par Vamba luy-même, lequel bien que retiré dans le Cloître, ne laissoit pas de conserver des sentimens de vangeance.

D. Egica protegea-t-il au moins les enfans d'Ervige qui étoit son beau-pere ?

R. Au contraire il repudia Cixilon sa fille qu'il avoit épousée, & dont il avoit eu déja un fils nommé Vitiza.

D. Quel fut le caractere d'Egica?

R. A la vangeance prés qu'il poussa trop loin au commencement de son regne, il eut toutes les qualitez d'un bon Roy, & fut grand dans la guerre.

D. Quels Conciles furent tenus sous son regne ?

R. Le 15. le 16. & le 17. Concile de Tolede.

D. S'y passa-t-il quelque chose de considérable par rapport aux affaires d'Etat ?

R. Dans le 16. on déposa Sisebert Archevêque de Tolede, qui avoit tramé une conspiration contre la personne du Roy. Dans le 17. on délibera si on reduiroit tous les Juifs en esclavage pour avoir remué contre l'Etat. Et dans le 18. on défendit un abus superstitieux & impie qui s'étoit glissé en Espagne, & qui consistoit à faire dire une Messe des morts pour un ennemi encore en vie, dans l'opinion que cette Messe avoit la force de le faire perir.

D. Egica regna-t-il long-temps ?

R. Il mourut aprés avoir regné 20. ans.

****

V I T I Z A,

701. *Trente-deuxième Roy,*

D. QUELLE conduite tint d'abord Vitiza?

R. Pour gagner l'amitié des peuples, il rappella d'exil tous ceux qui y avoient été envoyez du vivant de son pére.

D. La suite répondit-elle à ses commencemens?

R. Non, car il exerça mille cruautez; & s'abandonna aux derniers excés de l'impureté, entretenant publiquement plusieurs concubines, & portant des loix pour permettre aux Ecclesiastiques mêmes un si grand desordre.

D. Comment ces loix furent-elles reçûës?

R. Les gens de bien en gemirent, mais ils étoient en petit nombre; & ceux qui osérent s'y opposer furent exilez; mais les méchans s'en servirent pour s'abandonner aux plus

honteux excés ; & l'on vit alors un déreglement de mœurs universel.

D. Que fit-il encore contre la Religion ?

R. Il rappella les Juifs en Espagne.

D. Un Roy si méchant ne craignit-il point que ses sujets ne se revoltassent ?

R. Sans doute ; & ce fut pour cela que sous le pretexte de l'inutilité des fortifications pendant un regne si tranquille, il fit raser les murailles des meilleures Villes, & desarma ses sujets.

D. Quelles précautions prit-il encore ?

R. Il fit mourir les Seigneurs de qui il se défioit davantage ; & entre autres Favilla, frere du Roy Recesvinthe ; Pelage fils de Favilla auroit eu le même sort, s'il n'eût trouvé moyen de sortir du Royaume, Dieu le destinant à en être le restaurateur.

D. La crainte fut-elle la seule cause qui porta le Roy à faire mourir Favilla ?

R. On assure que la brutale passion dont il étoit transporté y contribua beaucoup, parce qu'il aimoit la femme de ce Prince.

D. Theodefroy frere de Favilla, put-il échaper à la fureur de Vitiza?

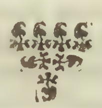
R. Non, ce Roy barbare luy fit crever les yeux.

D. Vitiza ne fut-il point puni de tant de crimes?

R. Il le fut, car Rodrigue fils de Théodefroy s'étant soulevé, défit Vitiza, & luy fit crever les yeux pour vanger Theodefroy son pere.

D. Rodrigue se contenta-t-il de luy crever les yeux?

R. Aprés l'avoir ainsi traité, il le relegua à Cordouë, où il vêcut malheureux le reste de ses jours; & fut aprés sa mort privé de l'honneur de la sepulture: digne fin d'une vie si débordée.



RODRIGUE,

RODRIGUE,

Trente-troisiéme Roy des Wisigoths. 711.

D. QUELLES esperances avoit-on de Rodrigue lorsqu'il monta sur le Trône ?

R. On en eut de fort grandes ; car il parut avoir toutes les qualitez d'un grand Roy.

D. Comment répondit-il à ces esperances ?

R. Fort mal ; ce fut un Sardanapale sur le Trône, & un autre Vitiza.

D. Quel effet produisit ce débordement general des mœurs ?

R. Il attira la vangeance de Dieu sur toute l'Espagne.

D. Quelle fut cette vangeance ?

R. L'irruption des Maures ou Sarrazins, peuples d'Afrique, qui se rendirent maîtres de presque toute l'Espagne, & qu'on n'en a pû chasser qu'avec beaucoup de peine, & qu'aprés bien des siecles.

R. La partie méridionale de l'Espagne qui regarde l'Afrique, fut subjuguée & pillée ; Séville qui étoit sans murailles fut prise, & le Comte Julien alla en Afrique demander de nouvelles troupes qu'on luy accorda avec joye.

D. Rodrigue bien qu'amolli par les plaisirs, ne rappella-t-il pas son ancienne valeur ?

R. Oüy, il leva une armée de cent mille hommes, & marcha à la tête de toute la Noblesse d'Espagne contre l'ennemi, à qui il livra la bataille.

D. Qu'y eut-il de mémorable en ce combat ?

R. Il dura huit jours sans que la
714. victoire se declarât pour aucun party.

D. Pour qui se declara-t-elle enfin ?

R. Pour les Maures, à qui il arrivoit continuellement des troupes fraîches ; outre qu'une partie de l'armée de Rodrigue se declara pour les Infideles.

D. Quelle fut la destinée de Rodrigue ?

R. Aprés s'être comporté en brave ſoldat & en grand Capitaine, ne pouvant rallier ſes troupes, il fut obligé de prendre la fuite; on ne ſçait pas au juſte ce qu'il devint: apparemment qu'il ſe noya, puiſqu'on trouva enſuite ſon cheval, ſa couronne & ſon manteau royal au bord d'une riviere.

D. Comment les Maures uſerent-ils de cette victoire?

R. En barbares, portant de toutes parts le fer & le feu.

D. N'avoit-on pas eu quelque pronoſtique de cette invaſion?

R. D'anciens Auteurs en rapportent un aſſez extraordinaire: il y avoit, dit-on, à Tolede, une tour fermée depuis pluſieurs ſiecles, & que Rodrigue fit ouvrir malgré tout ce qu'on put luy dire pour l'en diſſuader.

D. Que trouva-t-on dans cette tour?

R. Au lieu des treſors qu'il y cherchoit, il n'y trouva qu'un morceau d'étoffe où étoient dépeints des hommes noirs avec une inſcription

latine, qui portoit que peu aprés que cette tour auroit été ouverte, l'Espagne seroit aneantie par des hommes semblables à ceux qui étoient representez sur cette étoffe.

D. Tous les Chrétiens se soumirent-ils aux vainqueurs ?

R. Non, plusieurs se sauverent dans des lieux inaccessibles, & sur tout dans les montagnes des Asturies, où l'on porta tout ce qu'on put de vases sacrez, de Reliques, & des autres débris de la Religion.

D. Que devint cette troupe de fugitifs ?

R. Elle forma là un petit Etat, dont le premier Roy fut Pelage, qui descendoit de Chindasvinthe, 28. Roy d'Espagne ; & c'est icy que commence la seconde Partie de l'Histoire d'Espagne, qui comprend ce qui s'est passé depuis Pelage jusqu'à Ferdinand, c'est à dire ce qui s'est passé sous les Rois de Leon & des Asturies, dont nous parlerons dane la suite.

D. Quelle forme de gouvernement les Sarrazins établirent-ils en Espagne ?

R. Comme les Sarrazins ou Arabes d'Afrique qui firent la conqueſte d'Eſpagne avoient un Souverain, à qui on donne le nom de Miramolin; Ce Prince envoyoit en Eſpagne des Gouverneurs ou Vicerois.

D. Comment s'appellent les premiers de ces Gouverneurs qui firent cette conqueſte.

R. Tariph & Muza furent les deux qui y eurent le plus de part.





SECONDE PARTIE DE L'HISTOIRE D'ESPAGNE,

COMPRENANT LES ROIS de Leon & des Asturies.

716. *Pelage trente-quatriéme Roy.*

D. PELAGE forma-t-il le dessein de s'opposer aux Maures incontinent aprés la victoire que ces Infideles avoient remportée sur les Chrétiens ?

R. Non, il s'étoit même soumis à leur domination ; mais un affront qu'il reçut d'un Prince Sarrazin, le détermina à prendre les armes.

D. Quel fut cet affront.

R. Munuza Gouverneur de Gegion, petite Ville du côté des Asturies, viola la sœur de Pelage. Ce Prince dissimula d'abord, afin de retirer sa sœur, & de se sauver dans les montagnes des Asturies, pour se mettre à la tête de ce peu de Chrétiens, qui n'avoient pû se resoudre à subir le joug des Infideles.

D. Comment fut-il élû Roy ?

R. Les larmes que ces peuples désolez versèrent pour le conjurer de ne pas les abandonner, furent les suffrages qui le mirent sur le Trône pour être le restaurateur de la Monarchie.

D. Fit-il quelque entreprise contre les Maures.

R. Pour accoûtumer ses soldats à ne pas craindre si fort ces infideles, il leur fit faire des courses sur le païs ennemy, & abandonna au pillage les bourgades & les Villes qu'ils prenoient.

D. Le nouveau Roy put-il resister aux troupes innombrables des Sarrazins ?

R. On pretend qu'étant venu aux

mains contre ces barbares, le Ciel combatit pour luy ; & que les fleches de ces ennemis retomboient sur eux : de sorte qu'avec mille hommes seulement il défit une armée
718. de 60000. Sarrazins.

D. Quelles furent les suites de cette victoire ?

R. Plusieurs Chrétiens venant se joindre à Pelage, il se rendit maître d'une assez grande étenduë de païs dans le païs de Leon & des Asturies, dont luy & ses successeurs furent appellez Rois ; d'autres veulent cependant qu'ils ayent été appellez d'abord Rois de Gegion, & par erreur Rois de Leon.

D. Toute la puissance des Maures ne put-elle resister à Pelage ?

R. Ces barbares avoient un autre ennemi en tête, qui fit une puissante diversion ; ce fut Charles Martel qui étoit Maire du Palais, & fort puissant en France.

D. Qui est-ce qui obligea ce grand Prince à faire la guerre aux Sarrazins ?

R. C'est qu'Abderahman à la tête

des troupes Sarrazines, non content d'avoir appaisé quelques revoltes qui s'étoient élevées dans cette partie de la Gaule qui étoit de l'obéïssance d'Espagne, entreprit de faire la conqueste de la France.

D. Quel fut le succés de cette entreprise ?

R. Il défit d'abord Eudes Duc d'Aquitaine, & s'avança jusqu'à Bordeaux ; & même jusqu'au bord de la riviere de Loire ; mais Charles Martel étant venu fondre sur eux avec une armée de quatre cens mille hommes les défit.

D. La perte des Sarrazins fut-elle grande ?

R. Quelques Auteurs la font monter à soixante & dix mille hommes tuez, ce qui paroît incroyable. Abderahaman fut du nombre. Abdemelech qui eut aprés luy le commandement des troupes en perdit encore une partie, & fut obligé de se retirer en Espagne. 734.

D. Quelles pertes firent en ce temps-là les Chrétiens refugiez dans les Asturies ?

R. Ils perdirent Pelage, qui en mourant laissa son Etat naissant à Favila son fils.

✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻

FAVILA,

736. *Trente-cinquéme Roy.*

D. FAVILA augmenta-t-il l'Etat naissant que son pere luy avoit laissé?

R. Non, peut-être même ne l'auroit-il pas conservé, si les Maures eussent été bien unis entre eux.

D. Pourquoy cela?

R. C'est qu'il étoit occupé de ses plaisirs, & en particulier de la chasse qui luy fut fatale.

D. Comment luy fut-elle fatale?

R. En ce qu'il fut tué par un ours aprés avoir regné deux ans.

D. Laissa-t-il des enfans?

R. Non, ce qui fut cause qu'Alphonse monta sur le Trône aprés luy.

ALPHONSE I.

Surnommé le Catholique, *trente-sixiéme Roy.* 738.

D. QUEL droit Alphonse avoit-il à la Couronne?

R. Il avoit épousé Ormisinde fille de Pelage, qui en faveur de ce mariage le declara son successeur, supposé que Favila n'eût point d'enfans.

D. Meritoit-il la Royauté?

R. Oüy: car il n'avoit pas peu contribué aux victoires de Pelage; & depuis il prit quantité de Places aux Sarrazins dans la Castille & dans le Portugal.

D. Comment ses conquestes furent-elles facilitées?

R. Par les dissentions entre les Maures, qui étoient si frequentes, que sous le regne seul d'Alphonse, il y eut parmi eux six revolutions, 753. dans chacune desquelles un usurpateur étoit mis à mort par un autre usurpateur.

D. Alphonse fut-il le seul qui profita de ces troubles ?

R. Non ; & il y a bien de l'apparence que ces troubles donnerent occasion à la fondation du Royaume de Navarre.

D. Marquez-moy ce qu'on dit de l'origine de ce Royaume ?

R. Les Auteurs sont fort partagez là-dessus. Mariana rapporte qu'une grande multitude de peuples étant venuë sur une montagne pour assister aux funerailles d'un saint Hermite, quelques-uns proposerent de secoüer le joug des Maures, à l'exemple de Pelage, & qu'ils mirent Garcias Ximenes à leur tête.

D. Qui furent les successeurs de Garcias, & quels furent leurs exploits ?

R. Nous pourrons en parler dans la suite de cette Histoire ; mais pour revenir à Alphonse, il s'appliqua à faire fleurir la Religion avec les armes, & sur tout à éteindre l'Arianisme, qui sembloit vouloir renaître en Espagne.

D. Comment l'Eglise luy mar-

qua-t-elle sa reconnoissance ?

R. Les Evêques d'Espagne dans un Concile tenu à Tolède, luy donnerent le surnom de Catholique.

D. Laissa-t-il des enfans ?

R. Il en laissa cinq, & Froila l'aîné fut son successeur.

FROILA I.

Trente-septiéme Roy. 757.

D. QUELLE loy remarquable fit-il à son avenement à la Couronne ?

R. Une Loy contraire à celle de Vitiza qui avoit permis aux Ecclesiastiques de se marier.

D. Comment cette Loy fut-elle reçûë ?

R. Elle fit beaucoup de mécontens ; & c'est peut-être ces injustes mécontentemens qui ont été la cause que le nom de Froila n'a pas été aussi illustre dans l'histoire qu'il l'auroit dû être.

D. Comment cela ?

R. Parce que ses ennemis paroissent s'être attachez à flétrir sa memoire, & à donner un mauvais tour à ses actions.

D. Sur quoy cette conjecture est-elle fondée ?

R. Sur ce qu'il est constant que Froila a été un Prince fort belliqueux, comme ses ennemis même en conviennent ; & cette juste Loy qu'il fit à son avenement à la Couronne, marque bien qu'il étoit amateur de la Religion.

D. Quelles guerres fit Froila ?

R. Il en eut plusieurs contre les Sarrazins & contre les Navarrois.

D. Ses armes furent-elles heureuses contre les Sarrazins ?

R. Tres-heureuses : car Juzeph Prince Sarrazin, s'étant jetté dans la Galice avec une armée considerable, Froila le défit ; & on assure qu'il y eut cinquante mille de ces infideles de tuez.

D. Cette bataille devoit donc bien affoiblir les Maures ?

R. Au contraire, elle les rendit plus formidables.

D. De quelle maniere ?

R. C'est que cette disgrace fit cesser les factions qui divisoient les Maures : car Abderahman profitant de la défaite de Juseph son concurrent, acheva de l'accabler, & se rendit seul maître de tout ce que les Sarrazins possedoient en Espagne, dont Cordouë fut la capitale. 759.

D. En fût-il le maître absolu ?

R. Oüy, car il refusa de reconnoître le Miramolin d'Afrique, qui jusqu'alors avoit été reconnu pour Souverain parmi les Maures d'Espagne.

D. Abderahman laissa-t-il les Chrétiens en repos ?

R. Non : fier des victoires qu'il venoit de remporter sur son rival, il vint assieger la Ville de Beja ; mais il en fut honteusement repoussé.

D. En quel état se trouvoit alors la Galice ?

R. Il y avoit des factions secrettes contre Froila, qui sçut tout à la fois reprimer les ennemis au dehors & au dedans, & appaiser tous les troubles.

D. N'en coûta-t-il point la vie à aucune personne de marque ?

R. On fit mourir Bimaran frere du Roy, qui selon toutes les apparences, s'étoit laissé persuader de se mettre à la tête des revoltez.

D. N'apporte-t-on point d'autre cause de cette mort ?

R. Quelques-uns veulent que la cruauté & l'injuste défiance de Froila, furent les vrayes causes de cette mort ; mais le reste de la vie de Froila paroît le justifier : en effet il adopta Veremond fils de Rimaran, peut-être cependant ne le fit-il que pour calmer les esprits.

D. Les calma-t-il en effet ?

R. Non : car Aurelio son autre frere le fit mourir, & s'empara de la Couronne.

D. Froila laissa-t-il des enfans ?

R. Oüy, de Mavine fille d'Eudes, Duc d'Aquitaine ; il eut un fils nommé Alsphonse, qui regna ensuite, & une fille nommée Chimene.

D. Qu'arriva-t-il de memorable sous ce regne ?

R. Les Chrétiens d'Espagne s'étant mis en possession de manger de la viande le Samedy ; le Pape Adrien écrivit à l'Archevêque de Toléde pour faire abolir cette coûtume, dont il est cependant resté quelque chose : puisque c'est un usage en Espagne de manger le Samedy des intestins & des pieds de mouton, & d'autres animaux.

AURELIO le Fratricide.

Trente-huitiéme Roy. 768.

D. COMMENT Aurelio se comporta-t-il sur le Trône?

R. Il appaisa d'abord un soulevement presque general des esclaves revoltez contre leurs maîtres ; mais il ternit bien-tôt sa reputation par le tribut infame qu'il s'engagea de payer à Abderahman.

D. Quel fut ce tribut ?

R. Il consistoit à livrer tous les ans cent jeunes filles.

D. A qui Aurelio laissa-t-il ses Etats ?

R. A Silon, à qui il avoit donné Adosinde sa sœur en mariage.

SILON,

775. *Trente-neuvième Roy.*

D. SILON étoit-il en état de reparer la honte du precedent régne ?

R. Non : son âge trop avancé le rendoit incapable de soutenir le poids du gouvernement.

D. Ne fit-il rien de remarquable ?

R. Il appaisa une sédition qui s'étoit élevée en Galice ; & de plus à la persuasion de sa femme Adosinde, il associa au gouvernement Alphonse fils de Froila.

D. Comment Alphonse se comporta-t-il ?

R. Il fit paroître beaucoup de

ſageſſe ; ce qui diſpoſa les eſprits à le reconnoître dans la ſuite pour Roy.

D. Regna-t-il aprés Silon ?

R. Non : ce n'eſt pas que les peuples ne fuſſent bien diſpoſez en ſa faveur : mais Mauregat prévalut, & monta alors ſur le Trône.

MAUREGAT,

Quarantième Roy. 783.

D. QUEL droit Mauregat avoit-il à la Couronne ?

R. Il étoit bâtard d'Alphonſe I. ſurnommé le Catholique.

D. Comment put-il ſe faire reconnoître Roy, puiſque les Etats avoient déja reconnu Alphonſe fils de Froila ?

R. Il ſe mit à la tête de quelques factieux, & eut même la lâcheté d'implorer le ſecours des Sarrazins qui le mirent ſur le Trône.

D. Comment engagea-t-il les Sarrazins dans ſes intereſts ?

R. Il promit de livrer tous les ans aux Sarrazins cent autres jeunes filles, dont 50. devoient être de qualité.

D. Où se retira le jeune Alphonse, voyant qu'il ne pouvoit tenir contre Mauregat ?

R. Chez les Comtes d'Aquitaine, dont il descendoit du côté de sa mere.

D. Comment Mauregat gouverna-t-il ?

R. Il mena une vie lâche & molle, & mourut en 788. aussi bien que Abderahman Roy de Cordouë, le plus grand homme que les Maures ayent eû en Espagne.

D. Quelles divisions s'éleverent à sa mort parmi les Sarrasins ?

R. Isem enleva la Couronne à Zulman, qui en étoit l'heritier legitime, & qui vendit tous ses droits à un autre de ses freres nommé Abdala : celuy-cy fut encore mis en fuite par Isem, & contraint de se retirer en Afrique avec son frere.

D. Qui est-ce qui empêcha les Chrétiens de profiter de ces troubles ?

R. Ils n'avoient pas un Roy capable de rien entreprendre, Veremond ayant succedé à Mauregat.

VEREMOND I.

Surnommé le Diacre, *Quarante-unième Roy*. 788.

D. VEREMOND étoit-il de naissance à disputer le Trône à Alphonse?

R. Il étoit fils de Froila, frere d'Alphonse le Catholique; d'autres veulent cependant qu'il ait été le fils de Bimaran, dont nous avons parlé.

D. Quel état avoit embrassé Veremond?

R. Quelques-uns pretendent qu'il s'étoit fait Religieux. Ce qui est certain, c'est qu'il avoit été promeu aux Ordres sacrez; & c'est pourquoy il fut surnommé *le Diacre*.

D. Quelle raison luy fit quitter son Etat?

R. La passion de regner ; de sorte même qu'il eut deux enfans, Ramir & Garsias.

D. Quel fut le caractére de ce Prince ?

Il étoit assez moderé : plus amateur du repos que ne le demandoit l'état des affaires, & sans aucune habileté dans le métier de la guerre.

D. Que fit-il de mieux ?

R. De ceder le maniement des affaires à Alphonse qui avoit déja été reconnu Roy, & qui méritoit de l'être.



ALPHONSE II.

ALPHONSE II.

Surnommé le Chaste, *Quarante-deuxiéme Roy.* 741.

D. PAR où Alphonse signala-t-il son avenement à la Couronne ?

R. Par le refus qu'il fit de payer cet infame tribut dont nous avons parlé.

D. Les Sarrazins souffrirent-ils tranquillement ce refus ?

R. Non : ils entrerent sur les terres des Chrétiens avec une armée prodigieuse ; mais les Chrétiens défirent cette armée : & la victoire fut si considerable, qu'ils tuerent 70000. de ces barbares.

D. Alphonse fut-il le seul qui leur fit la guerre ?

R. Charlemagne Roy de France leur enleva plusieurs Places ; entre autres Pampelune, Narbonne, Gironne & Barcelone, où il établit

un Comté dont les Princes furent dans la suite fort puissans.

D. Quelles mesures prit Issem pour se défendre contre de si puissans ennemis ?

R. Il envoya du côté de France une grande armée qui reprit Gironne & Narbonne, tandis que Charlemagne étoit occupé ailleurs ; mais Issem ne joüit pas long-temps de ces succés : car il mourut peu aprés, laissant ses Etats à son fils Alhaca, qui a eu la reputation d'être un Prince juste & liberal.

D. Les commencemens de son regne ne furent-ils pas agitez de quelques troubles ?

R. Il est vray que Zuleve & Abdala ses oncles sortirent d'Afrique, & entrerent dans l'Espagne, esperant s'en rendre les maîtres, mais Alhaca les défit, Zuleve fut tué, & Abdala fit la paix.

D. Pendant ces divisions, Alphonse n'attaqua-t-il pas les Sarrazins en Portugal ?

R. Quelques Historiens l'assurent, & qu'il leur enleva Lisbonne.

D. Que nous apprennent-ils encore d'Alphonſe ?

R. Qu'il fit bâtir & orner quantité d'Egliſes, & ſur tout celle où repoſe le corps de l'Apôtre Saint Jacques qu'on trouva de ſon temps, & qu'il fit une étroite alliance avec l'Empereur Charlemagne.

D. N'aſſure-t-on pas au contraire, qu'il fit la guerre à Charlemagne, & qu'il le défit dans la valée de Ronceval ?

R. Quelques Hiſtoriens rapportent ce fait, mais il eſt au moins fort douteux ; & les meilleurs Auteurs contemporains n'en diſent rien.

D. Comment les autres racontent-ils que cette bataille fut donnée ?

R. Les Grands d'Eſpagne mécontens qu'Alphonſe voulût ceder ſes Etats à Charlemagne, levérent des troupes pour arrêter Charles dans les Pyrenées, le ſurprirent en effet dans les défilez, & luy taillérent ſon armée en pieces, ayant à leur tête le celebre Bernard del Carpio.

D. Qui étoit ce Bernard del Carpio ?

R. Il étoit à peu prés en Espagne, ce qu'étoit Rolland parmi les François.

D. Qui étoit ce Rolland ?

R. C'étoit un Comte de Bretagne neveu de Charlemagne, qu'on pretend avoir été tué dans ce combat de Roncevaux, & de qui on raconte quantité d'exploits romanesques.

D. Marquez-moy les autres actions d'Alphonse ?

R. Il remporta plusieurs victoires considérables sur les Sarrazins, particulierement sur le Prince Mahomet, qui aprés s'être refugié chez les Chrétiens, s'étoit revolté.

D. Le celebre Carpio n'eut-il pas de part à ces victoires ?

R. Oüy ; mais il se crut mal récompensé, parce qu'il ne put obtenir la liberté de son pere que le Roy retenoit en prison.

D. Que fit Bernard pour en venir à bout ?

R. Il tâcha d'emporter de force ce qu'il ne pouvoit obtenir par ses

services, & fit depuis plusieurs irruptions sur les Terres d'Alphonse, qui ne vêcut pas assez long-temps pour s'opposer à ces entreprises, & il mourut peu aprés âgé de 85. ans, & la 50. de son regne. 844.

D. Laissa-t-il des enfans?

R. Non: car il vêcut avec sa Reine sa femme Berthe comme s'il n'avoit pas été marié, & merita le surnom de Chaste.

D. Qui nomma-t-il donc pour heritier de la Couronne?

R. Ce fut Ramir fils de Veremond.

RAMIR I.

Quarante-troisiéme Roy. 844.

D. PERSONNE ne disputa-t-il la Couronne à Ramir?

R. Le Comte Nepotien qui étoit un des plus grands Seigneurs d'Espagne, se fit proclamer Roy dans une Province d'Asturie, & ramassa une armée toute composée de ceux qui étoient mal contens des sages Loix qu'avoit fait Ramir.

D. Quelles étoient ces Loix ?

R. C'étoient des Loix fort ſeveres contre ceux qui ſe mêleroient de magie, & contre les voleurs.

D. Comment Ramir punit-il Nepotien ?

R. Quand ce Comte luy eut été livré par quelques-uns de ceux qui l'avoient d'abord ſuivi : il luy fit arracher les yeux, & l'enferma dans un Monaſtere pour le reſte de ſes jours.

D. Quelle fut l'occaſion qui fit recommencer la guerre avec les Sarrazins ?

R. Abderahman II. fils d'Alharca, enorgueilly des avantages qu'il venoit de remporter ſur Abdala, & de la priſe de Barcelonne qu'il avoit enlevée aux Chrétiens, demanda à Ramir le tribut de jeunes filles qu'avoient promis Mauregat & Aurelio ; ce que le Roy refuſa.

R. Quelles furent les principaux évenemens de cette guerre ?

R. Les barbares eurent d'abord de grands avantages ſur les Chrétiens ; & ceux-cy auroient été en-

tierement défaits, si la nuit n'eût fait cesser le combat.

D. Que firent les Chrétiens pour reparer leurs pertes ?

R. Ils passerent une partie de la nuit en prieres, & le lendemain ils remporterent une victoire complete, où 60000. Sarrazins demeurérent sur la place.

D. A qui attribua-t-on le succés de cette journée ?

R. A l'Apôtre Saint Jacques, qui combatit visiblement pour les Chrétiens, & jetta la consternation & l'effroy dans le camp ennemi ; & c'est depuis ce temps-là que les Espagnols ont coûtume d'invoquer Saint Jacques avant le combat.

D. Comment l'Espagne témoigna-t-elle sa reconnoissance à ce saint Apôtre ?

R. On imposa sur les terres cultivées une redevance payable à l'Eglise de Saint Jacques ; & il fut ordonné que lorsqu'on auroit fait du butin sur l'ennemi, une partie seroit donnée à cette même Eglise : on paye encore une partie de ce tribut.

D. Abderahman ne se releva-t-il point de cette défaite ?

R. Abderahman & Ramir furent obligez de tourner leurs armes contre des ennemis communs.

D. Qui étoient ces ennemis ?

R. Les Normands peuples sortis des contrées du Nord, qui aprés s'être établis en France, infectoient les côtes d'Espagne, tant celles qui étoient de l'obéïssance des Maures, que celles qui étoient soûmises aux Rois de Leon & des Asturies.

D. Quelle fut l'issuë de l'expedition des Normands ?

R. Ils furent repoussez des côtes de Galice par Ramir, qui leur prit 70. vaisseaux : ils allerent ensuite sur les côtes de Portugal, où ils eurent de grands avantages sur les Maures, qu'ils défirent en trois batailles ; mais étant avertis qu'Abderahman approchoit avec une nombreuse armée, ils s'embarquérent & s'en retournérent chargez de butin.

D. Ramir n'eut-il plus d'autres ennemis à combattre ?

R. Deux des principaux Seigneurs

de son Royaume se revoltérent contre luy ; mais il fit crever les yeux à l'un, & fit mourir l'autre.

D. Ramir ne vangea-t-il point le sang des Chrétiens qu'Abderahman répandoit à Cordouë ?

R. La mort ne donna pas le temps à Ramir de punir ce Tyran ; mais le Ciel en tira vangeance : car il fut enlevé de mort subite immediatement aprés avoir ordonné qu'on jettât au feu les corps de quelques saints Martyrs. Mahomad ou Mahomet son fils luy succeda, & ne fut pas moins cruel que luy.

D. Qui succeda à Ramir ?

R. Ce fut Ordogno I. son fils.



ORDOGNO I.

850. *Quarante-quatriéme Roy.*

D. QUEL fut le caractere d'Ordogno ?

R. Il fut amateur de la justice, & fort moderé.

D. Ne luy arriva t-il pas une fois de se laisser emporter tres-injustement ?

R. Oüy : ce fut contre l'Evêque Ataulphe, qu'on avoit accusé d'un crime de leze-majesté : le Roy trop crédule le condamna aussi-tôt à être exposé à la fureur d'un taureau irrité par des chiens ; mais Dieu fit connoître l'innocence du saint Evêque.

D. En quelle maniere ?

R. Ce taureau devint doux & traitable, quand Ataulphe fit un signe de croix sur cet animal furieux : alors le Roy reconnoissant sa faute, demanda pardon au saint Prélat qui se retira dans les Astu-

ries, pour y passer le reste de ses jours dans la solitude.

D. Pourquoy Ordogno fut-il obligé de se liguer aoec Mahomad Roy de Cordouë, contre Muza Prince Maure ?

R. Parce que celuy-cy ayant subitement enlevé à Mahomad, Tolède, Sarragosse, & plusieurs autres Places, tourna ses armes contre Ordogno.

D. Eut-il quelque avantage sur luy ?

R. La victoire parut balancer quelque temps ; mais enfin Muza fut obligé de prendre la fuite : il y perdit dix mille hommes, & mourut de ses blessures.

D. Son parti fut-il entierement éteint par sa mort ?

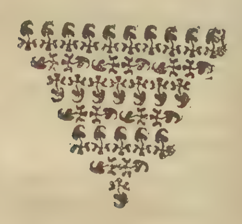
R. Non : car Loup son fils occupa long-temps les armes de Mahomet, qui employa deux ans à se rendre maître de la Ville de Tolède ; Ordogno luy donna même du secours contre Mahomet, afin d'entretenir la division parmi les Sarrazins.

D. Comment Ordogno profita-t-il de cette division ?

R. Il prit pendant ce temps là Salamanque & plusieurs autres Places ; & ces victoires jointes à une seconde descente que les Normans firent sur les terres des Sarrazins, d'où ils emporterent un tres-riche butin, mirent les affaires des Maures en tres-mauvais état.

D. Qui arrêta le cours des conquestes d'Ordogno ?

R. La mort qui l'enleva en 862 & il laissa la Couronne à son fils Alphonse.



ALPHONSE III.

Surnommé le Grand, *Quarante-cinquiéme Roy.* 862.

D. QUEL âge avoit Alphonse à la mort de son pere ?

R. Il n'avoit encore que quatorze ans, & ne laissa pas de faire paroître dés lors beaucoup de sagesse.

D. Les commencemens de son regne ne furent-ils point exposez aux revoltes ?

R. Oüy : Froila Comte de Galice, fils de Veremond, se fit declarer Roy ; & Alphonse fut obligé de se retirer du côté des Pirenées pour avoir le temps d'amasser des troupes ; mais il n'en eut pas besoin.

D. Pourquoy ?

R. Parce que Froila abusant de sa fortune, tyrannisa les peuples qui le firent mourir, & reçûrent Alphonse avec joye.

D. Alphonse regna-t-il tranquillement depuis ?

R. Cette même année un Seigneur nommé Zenon, qui descendoit d'Eudes, Comte d'Aquitaine, se ligua avec Eilon son parent, à qui les Rois de Leon avoient donné le petit Royaume d'Alava proche de la Navarre, & declara la guerre à Alphonse.

D. Comment cette guerre fut-elle terminée ?

R. Alphonse marcha contre eux, prit Eilon, & le fit mourir en prison ; peu aprés Zénon ayant encore remué, Alphonse le prit, & le condamna à la même peine à laquelle il avoit condamné son complice.

D. Les Maures profitérent sans doute de ces conjonctures pour attaquer les Chrétiens ?

R. Oüy : ils vinrent assieger Leon, mais Alphonse leur fit lever le siege avec perte, & fit des alliances pour être en état d'agir contre eux.

D. Avec qui fit-il ces alliances ?

R. Avec les François, & avec les principaux Seigneurs de la Navarre & des autres Provinces du côté des Pyrenées, où il commençoit à se former de petits Etats, qui dans la

suite prirent le titre de Royaumes.

D. Quel fut le lien de l'alliance faite avec la France?

R. Ce fut le mariage d'Alphonse avec Ameline Princesse Françoise, qui prit un nom plus Espagnol, & fut nommée Ximene ou Chimene; Alphonse eut d'elle Garsias, Ordogno, Froila & Gonsalve.

D. Quels furent les effets de ces alliances?

R. Les Navarrois & les François donnerent des troupes à Alphonse qui ne s'en servit pas d'abord aussi-bien qu'il auroit pû dans les circonstances où il se trouvoit, puisque tous ces grands preparatifs de guerre n'aboutirent qu'à piller, & à enrichir cette armée du butin des Maures.

D. Les circonstances luy étoient-elles si favorables?

R. Tres-favorables: ceux de Tolede s'étoient revoltez contre le Roy de Cordouë; mais ils furent obligez de se remettre dans l'obéïssance faute de secours: pour reparer leur faute, ils tâcherent de se signaler l'année

ſuivante contre Alphonſe, qu'ils vinrent chercher juſqu'au fleuve Duro.

D. Quel fut le ſuccés de cette entrepriſe ?

R. Douze mille des leurs furent
874. tuez dans ce combat ; ceux de Cordoüe furent encore plus maltraitez, car il n'en échappa que dix. Cette défaite intimida ſi fort Almundar fils de Mahomet Roy de Cordoüe, qu'il ſe retira.

D. L'Eſpagne fut-elle redevable de tant de ſuccés à la ſeule conduite d'Alphonſe.

R. Non : Bernard del Carpio qui s'étoit remis à ſon devoir, y eut bonne part : il en fut encore mal payé, & ne put obtenir la liberté du Comte Sanche ſon pere, ce qu'il demandoit pour unique récompenſe de ſes ſervices.

D. Quet ce Seigneur pour ſe vanger ?

R. Il vint proche de Salamanque bâtir une forterefſe appellée Carpio; & de là ſoutenu des Maures il fit plusieurs incurſions ſur les terres d'Alphonſe.

D. Ces

D. Ces hostilitez contraignirent-elles Alphonse d'accorder à Bernard la liberté de son pére ?

R. Alphonse le voulut trop tard ; le Comte Sanche étoit mort en prison ; & tout ce qu'on put faire en faveur de Bernard, fut de luy envoyer le corps de son pére.

R. Comment Bernard reçut-il ce cher dépôt ?

R. Il fut inconsolable, & son esprit même en fut alteré : car quelques Auteurs veulent qu'il ait mené depuis une vie errante parmi les François & les Navarrois. D'autres disent qu'il se mit à la tête de quelques braves, & qu'il fit quantité d'expeditions contre les Maures ; d'autres neanmoins assurent qu'il supporta ses disgraces avec fermeté, & qu'il continua à servir utilement Alphonse.

D. Alphonse fut-il toujours heureux ?

R. Non : il trouva bien des ennemis dans sa propre famille.

D. Qui furent ces ennemis ?

R. Ses propres freres, Froila,

Nugnez, Veremond, Odoario : on ne sçait pas le sujet de cette revolte. Alphonse leur fit crever les yeux, & les condamna à une prison perpétuelle.

D. Cette peine éteignit-elle la révolte ?

R. Non, Vérémond se sauva de prison, se fit déclarer Roy d'Asturie ; & ayant été défait, se retira chez les Maures.

D. Alphonse le poursuivit-il ?

R. Oüy : & ce fut une occasion de recommencer la guerre contre les Maures.

D. Comment réüssit-elle cette fois ?

R. Les Maures, & sur tout ceux de Tolède, furent battus en plusieurs rencontres ; & enfin ces barbares se virent obligez d'acheter avec de grosses sommes une tréve de trois ans.

D. A quoy Alphonse employa-t-il ce temps de repos ?

R. A faire tenir un Concile à l'occasion de la dedicace de l'Eglise de S. Jacques, que ce Roy avoit

fait bâtir & orner avec beaucoup de magnificence.

R. La guerre recommença-t-elle aprés que la tréve fut expirée ?

R. Elle commença même plûtôt par la revolte d'Abdala, fils de Loup, Gouverneur de Tolède, qui s'étoit retiré parmi les Chrétiens, au temps que cette Ville avoit secoüé le joug des Rois de Cordoüe.

D. Ce perfide eut-il quelque avantage sur les Chrétiens ?

R. Il pilla & ravagea une assez grande étenduë de pays ; & quoyqu'il eût perdu une bataille, il se vit assez fort pour faire la guerre aux Chrétiens & aux Maures tout à la fois : il alla assieger Sarragosse qui appartenoit à ceux-cy.

D. Les Chrétiens & les Rois de Cordoüe s'unirent-ils contre ces ennemis communs ?

R. Non, les Chrétiens firent la guerre à Mahomad & à Abdala ; Mahomad la faisoit à Abdala & à Alphonse : mais ces Infidéles ne furent pas long-temps divisez entre eux.

D. Firent-ils quelque entreprise considerable contre les Chrétiens ?

883. *R.* Ils tentérent une descente sur les côtes de Galice ; mais la tempête brisa leurs vaisseaux : ils entrérent encore dans quelques Provinces, mais ils furent repoussez : & enfin
886. il y eut encore une tréve de six ans, qui fut utile à l'un & à l'autre party.

D. Comment fut elle utile aux Maures.

R. Parce que Mahomad étant mort peu aprés la conclusion de cette treve, & Almondar son fils l'ayant suivi au tombeau, il y eut des troubles pour la succession : en-
888. fin un autre Abdala que celuy dont nous avons parlé, frere d'Almondar, usurpa la Couronne sur ses neveux.

D. Comment cette treve fut-elle utile aux Chrétiens ?

R. Parce qu'il y avoit eû parmi les Chrétiens bien des dissensions domestiques. Zuria fils de Zenon se revolta, & défit Ordogno fils d'Alphonse. Alphonse n'agit que foiblement contre Zuria, soit que

Zuria se fût retranché dans des lieux inaccessibles ; soit qu'Alphonse n'eût plus dans un âge avancé la même vigueur qu'il avoit euë autrefois.

D. A quoy s'occupoit donc alors Alphonse ?

R. A bâtir ou reparer les Eglises que le malheur des temps avoit ruinées.

D. Comment ces travaux furent-ils interrompus ?

R. Par la revolte de Garsias son fils aîné, qui à la sollicitation de Chiméne sa mére, prit les armes contre son pére : ce fils dénaturé fut fait prisonnier.

D. Cette revolte fut-elle étoufée ?

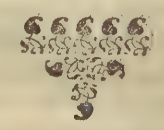
R. Non : Nugues Comte de Castille, beau-pere de Garsias, se joignit à la faction de Chiméne, les fréres de Garsias y entrérent aussi ; les peuples mécontens des subsides extraordinaires qu'Alphonse avoit imposez, se déclarerent en plusieurs endroits pour les enfans contre le pére ; & Alphonse fut obligé de céder la Couronne à Garsias.

D. Comment mourut Alphonse?

R. Cet illustre vieillard, qui par ses belles actions avoit merité le surnom de Grand, voulant faire voir que son âge ni ses malheurs n'avoient pas affoibli sa vertu, demanda permission à son fils de faire encore quelque entreprise sur les Maures, il entra sur leurs terres, y fit un grand butin, & mourut au
910. retour dans la Ville de Zamora.

D. En quel état étoient alors les affaires des Maures?

R. Abdala mourut presque en même temps qu'Alphonse. Abderahman son neveu, petit-fils de Mahomad luy succeda. Il prit le nom d'Almansor, qui signifie défenseur de la loy de Dieu, & fut un des plus grands Princes qui ayent regné parmi ces infideles.



GARSIAS,

Quarante-sixiéme Roy. 910.

D. GARSIAS eut-il tous les Etats de ſon pere ?

R. Non : ſon frere Ordogno à qui Alphonſe avoit donné la Galice, s'y rendit indépendant.

D. Garſias joüit-il long-temps du Royaume qu'il avoit eû tant d'impatience de poſſeder.

R. Trois ans ſeulement.

D. Que fit-il de mémorable pendant ce temps-là ?

R. Il fit une irruption ſur les terres des Maures, prit Ayola qui étoit Souverain d'un petit Etat ; mais Ayola trouva bien-tôt moyen de ſe ſauver.

D. Quel uſage fit Garſias du butin qu'il avoit fait ſur les Infideles ?

R. Il en enrichit l'Egliſe d'Oviédo.

D. A qui paſſa la Couronne aprés la mort de Garſias.

R. A Ordogno qui étoit déja maître de la Galice.

ORDOGNO II.

913. *Quarante-septiéme Roy.*

D. COMMENT Ordogno s'étoit-il comporté dans la Galice ?

R. Il y avoit acquis la reputation de grand guerrier, par les avantages qu'il avoit eûs sur les Sarrazins en diverses rencontres.

D. Continua-t-il à leur faire la guerre étant Roy de Leon.

R. Oüy ; & pour faire d'abord quelque action d'éclat, il alla attaquer la Ville de Talavera : il battit le secours qu'envoya Almansor, brûla cette Ville parce qu'il ne pouvoit la conserver, & s'en revint chargé de dépoüilles.

R. Que fit Almansor pour reparer cette perte ?

R. Il envoya demander du secours aux Maures d'Afrique qui luy

en envoyérent ; mais malgré cette recruë Almanſor fut battu, & Ordogno pilla le Portugal, d'où il emporta des richeſſes immenſes.

D. L'ennemi n'eut-il pas ſa revanche ?

R. Il eſt vray qu'Almanſor ramaſſa de nouvelles troupes ; & qu'étant entré dans la Galice il y donna un combat fort opiniâtré que la nuit ſeule fit ceſſer.

D. A qui demeura la victoire ?

R. Les deux partis ſe l'attribuérent ; mais ſi les Maures furent battus, ils eurent bien-tôt reparé leur défaite.

D. Quelle entrepriſe firent-ils donc ?

R. Almanſor entra dans les terres des Chrétiens, du côté des Pyrenées, gagna la bataille de Jonquere ſur Ordogno, & Sanche Garſias Roy de Navarre, & ſe rendit maître du petit Royaume d'Alve.

D. Les Chrétiens réparerent-ils cette perte ?

R. Ordogno entra dans les terres des Sarrazins, & leur enleva

quelques Places ; mais la derniere action de sa vie ternit l'éclat de toutes les autres, par la cruauté qu'il exerça contre les Comtes de Castille.

D. Avant que de la dire exposez-moy qui étoient ces Comtes de Castille.

R. Leur origine est assez incertaine : on ne sçait s'ils étoient des Seigneurs particuliers qui s'étoient peu à peu rendus puissans, ou si ce n'étoit point des Gouverneurs de Provinces qui nommez par les Rois de Leon, avoient rendu leurs gouvernemens hereditaires.

D. Ces Comtes étoient ils indépendans ?

R. Ils ne l'étoient pas tout-à fait ; mais à cela prés, ils étoient fort puissans.

D. Y avoit-il long-temps que ces Comtes s'étoient rendus si considerables ?

R. Il est parlé de Rodrigue Comte de Castille dans un Edit d'Alphonse le Chaste, Jacques son fils, surnommé Porcellos, luy succeda.

D. La Castille obéïssoit-elle à

plusieurs Comtes à la fois?

R. Oüy, au moins sous le regne d'Ordogno; mais soit que ces Comtes, fussent indépendans les uns des autres, ou qu'il y eût de la subordination entre eux: il est certain que Nugnez Ferdinand étoit fort puissant, puisqu'il avoit donné sa fille en mariage à Garsias, frere & predecesseur d'Ordogno, & qu'il avoit obligé Alphonse de se démettre du gouvernement.

D. Qui étoient les autres Comtes?

R. Almondar, dit le Blanc, & Jacques son fils.

D. Quel sujet de plainte Ordogno avoit-il contre eux?

R. Il étoit jaloux de leur trop grande puissance.

D. Comment se saisit-il de leurs personnes?

R. Il les fit assembler comme pour conférer avec eux sur des affaires d'importance: les Comtes qui ne se défioient de rien, y vinrent sans être accompagnez, le Roy les fit arrêter, & puis mourir.

D. Quelles suites eut cette affaire?

R. Les peuples de Castille se souleverent ; Ordogno se disposoit à les venir réduire ; mais il mourut à Zamora en 923.

D. Les enfans d'Ordogno succederent-ils à leur pere ?

R. Non, ils furent exclus de la succession par Froila leur oncle paternel.

FROILA II.

923. *Surnommé* le Cruel *ou* le Lepreux, *Quarante-huitiéme Roy*.

D. FROILA remit-il les Castillans dans l'obéïssance ?

R. Non : & sa lâcheté les fortifia dans le dessein qu'ils avoient de secoüer le joug.

D. Quelle forme de gouvernement établirent-ils ?

R. Ils choisirent deux Seigneurs sous le titre de Juges. Lainez qui étoit le plus jeune, fut chargé des affaires de la guerre ; Nugnez eut le soin de rendre la justice aux peuples.

D. Cette forme de gouvernement dura-t-elle ?

R. Gonsalve Nugnez fils de Nugnez rendit la justice aux peuples avec autant de reputation que son pere, & il fit des établissemens pour élever la jeune Noblesse de Castille à tous les exercices propres de leur âge.

D. Les enfans de Lainez eurent-ils le commandement des armes.

R. On le croit, parce que c'est de luy que tira son origine le Cid, ce fameux guerrier d'Espagne, dont nous parlerons.

D. Froila ne fit-il pas du moins quelque tentative pour conserver ses droits sur la Castille ?

R. Non, il aima mieux répandre le sang de ses fideles sujets, que celuy des ennemis ou des sujets revoltez, & mourut de la lépre aprés un régne assez court; n'ayant mérité que le surnom de Cruel & de Lépreux.

D. Pourquoy les Maures n'attaquérent-ils point Froila ?

R. Ils étoient occupez à faire la

guerre à Sanche, surnommé Abarca Roy de Navarre, qui aprés la mort de son pere Garsias, eut bien-tôt repris les Places que les Maures avoient enlevées dans le Sobrabe & le Ripargorça, deux petits Etats dépendans de la Navarre.

D. Sanche Abarca se contenta-t-il de reparer les pertes passées?

R. Non, il poussa ses conquestes bien loin jusqu'à Sarragosse, & étendit ses Etats au delà des Pyrenées du côté de la France.

D. Que firent les Maures le voyant si éloignez?

R. Le siége de Pampelune, mais Sanche fit prendre à ses soldats une espéce de chaussure d'hyver, qu'on nomme Abarcas en Espagnol, leur fit passer les montagnes malgré le froid & les neiges, & vint faire lever le siége.

D. Est-ce de là que luy est venu le surnom d'Abarca?

R. Il y a bien de l'apparence.

D. Froila Roy de Leon laissa-t-il des enfans?

R. Oüy, mais ils ne succédérent

pas immediatement à leur pere. Alphonse surnommé le Moine, fils d'Ordogno II. se saisit du gouvernement.

ALPHONSE IV.

Surnommé le Moine, *Quarante-neuviéme Roy.* 924.

D. POURQUOY fut-il surnommé *le Moine?*

R. Parce qu'effectivement il avoit embrassé l'état monastique, qu'il quitta pour monter sur le Trône.

D. Comment s'y comporta-t-il?

R. Il ne sçut pas maintenir ses Etats contre Ferdinand Consalve, Comte de Castille, qui donna au Royaume de Leon les bornes qu'il luy plut.

D. Auroit-il été aisé à Alphonse de tenir tête à Ferdinand?

R. Les conjonctures luy paroissoient assez favorables, puisque Ferdinand avoit la guerre avec Sanche Abarca Roy de Navarre.

D. Quelle fut la cause de cette guerre ?

R. Ce fut l'irruption que fit Sanche dans la Castille, & la fiére réponse qu'il fit aux Ambassadeurs de Ferdinand.

D. Sanche soutint-il bien cette fierté ?

R. La victoire étant douteuse, le Roy de Navarre & le Comte de Castille convinrent de finir leurs démêlez dans un combat singulier; ils furent abbattus l'un & l'autre du
926. choc de leurs lances, & blessez, mais la blessûre du Roy de Navarre fut mortelle.

D. Quelle fut la suite de cette journée ?

R. Le Comte de Toulouse allié de Sanche, vint au secours des Navarrois; mais ayant été tué dans un combat semblable au premier: les Navarrois furent entierement défaits.

D. Ferdinand Comte de Castille s'empara-t-il de la Navarre ?

R. Non, Garsias fils de Sanche succéda à son pere.

D. Combien Alphonse le Moine fut-il méprisé de ses sujets?

R. Si fort, qu'ils le contraignirent de ceder sa Couronne à Ramir son frere, & de retourner à son Cloître.

RAMIR II.

Cinquantiéme Roy.

931.

D. QUEL dessein forma Ramir dés qu'il eut succedé à son frére?

R. Il se prepara à faire la guerre aux Maures; mais il ne put éxécuter si-tôt son projet, obligé qu'il fut de tourner ses armes contre son frére Alphonse, qui ennuyé de sa retraite, voulut reprendre le maniment des affaires.

D. Comment Ramir le traita-t-il?

R. Aprés l'avoir tenu long-temps assiegé dans Leon, il le prit & le retint prisonnier, differant à le punir plus severement à son retour des Asturies, où le fils de Froila le Lepreux s'étoit aussi revolté.

D. Quel fut le ſujet de cette re-volte ?

R. Les enfans de Froila ſe plaignoient que le Roy n'avoit pas de conſidération pour eux ; qu'on ne les avoit pas même appellez aux Etats : & les peuples ſuivoient leur party moins pour l'amour d'eux, qu'en faveur d'Alphonſe le Moine.

D. Ramir eut-il de la peine à les réduire ?

R. Non, il ſe ſaiſit bien-tôt de leurs perſonnes, & leur fit crever les yeux, auſſi-bien qu'à Alphonſe ſon frere : enſuite il les enferma dans un Monaſtere.

D. Que fit Ramir lorſqu'il eut bien affermi ſon Trône ?

R. Il reprit ſon premier deſſein de faire la guerre aux Maures, & commença par une irruption, d'où il revint chargé de dépoüilles.

D. Les Maures ne firent-ils point d'entrepriſes contre les Chrétiens ?

R. Ils firent de leur côté une irruption ſur la Caſtille, où ils furent battus par les troupes du Comte Ferdinand, ſoûtenuës de celles de

Ramir, qui oubliant les démêlez passez, crut devoir preferer le bien commun de la Chrétienté aux ressentimens particuliers que les Rois de Leon pouvoient avoir contre les Comtes de Castille.

D. Comment réüssit une autre expedition qu'ils firent encore de concert, & qu'ils pousserent jusqu'à Sarragosse ?

R. Abenhaia Roy de Sarragosse, feudataire de celuy de Cordouë, racheta le pillage de cette Ville, en promettant de payer tribut à Ramir.

D. Garda-t-il sa promesse ?

R. Non, à peine les Chrétiens s'en furent-ils retournez, qu'Abenhaia se ligua avec Almansor, & entra sur les terres des Chrétiens, où il fut défait.

D. Cette défaite fut-elle considerable ?

R. On assure que les Sarrazins y perdirent au moins 30000. hommes. Abenhaia fut pris; & Ferdinant survenant à propos sur la fin du combat avec des troupes fraîches, fit un nouveau carnage des 934.

fuyards, & fit perir autant ou plus de ces infideles, qu'il n'en étoit demeuré dans le combat.

R. Ramir & Ferdinand continuérent-ils long-temps à vivre en bonne intelligence ?

R. Non : ils se firent bien-tôt la guerre, sans qu'on en sçache bien le sujet. Ferdinand s'unit aux Maures contre le Roy de Leon.

D. Comment se termina cette guerre ?

R. Ramir eut l'avantage, & usa de sa victoire avec clemence ; & pour mieux cimenter la paix, il fit épouser à son fils Ordogno, Urraque fille de Ferdinand.

D. Quelles furent les dernieres actions de Ramir ?

R. Il fit encore une expedition contre les Maures du côté de Talmare, il y eut un combat où les ennemis perdirent douze mille hommes, sans compter sept mille prisonniers.

D. Fut-ce-là la derniere action de ce grand Roy ?

R. Oüy : car se voyant fort avan-

cé en âge, il se démit de ses Etats en faveur de son fils Ordogno; & aprés avoir vaqué quelque temps à plusieurs exercices de pieté, finit par une sainte mort, une vie fort glorieuse.

ORDOGNO III.

Cinquante-uniéme Roy. 950.

D. LE commencement de ce régne fut-il tranquile?

R. Non, Sanche frere du Roy soutenu de Garsias Roy de Navarre, & de Ferdinand Comte de Castille, luy fit la guerre.

D. Quel party prit Ordogno?

R. Il se retira dans des lieux de sûreté; & par une sage lenteur il donna le temps à l'armée ennemie de se dissiper, ce qui arriva en effet: aprés quoy il calma aisément la Galice qui avoit pris le party de Sanche.

D. Comment Ordogno se vengea-t-il du Comte de Castille?

R. En repudiant Urraque fille de ce Comte, & en luy faisant la guerre.

D. Ferdinand ne vangea-t-il point l'affront fait à sa fille?

R. Il étoit alors trop occupé à la guerre contre les Maures, sur qui il gagná une grande bataille, quoyqu'il eût beaucoup moins de troupes que ces infideles; un saint Hermite luy avoit prédit qu'il seroit victorieux, ce qui ne contribua pas peu à animer les soldats.

D. Ordogno demeuroit-il tranquille tandis que Ferdinaud étoit aux mains avec les Maures?

R. Non: il profita de ces conjonctures favorables pour faire une incursion en Portugal, d'où il revint chargé de dépoüilles.

D. Continua-t-il de faire la guerre aux Sarrazins?

R. Il interrompit cette guerre pour tourner ses armes contre Ferdinand; soit qu'il ne se crût pas assez vangé; soit qu'il y eût quelque nouveau sujet de division.

D. Comment se termina un dé-

mêlé qui venoit si à contretemps pour les affaires du Christianisme ?

R. Ferdinand envoya des Ambassadeurs à Ordogno pour luy representer le tort qu'il faisoit à la Religion, & pour luy faire quelques satisfactions, dont Ordogno se contenta.

D. Qui fut le successeur d'Ordogno ?

R. Sanche son frere.

SANCHE I.

Surnommé le Gras, *Cinquante-deuxiéme Roy.* 955.

D. SANCHE monta-t-il sur le Trône sans contradiction ?

R. Oüy : mais à peine y eut-il été un an, qu'Ordogno fils d'Alphonse le Moine l'en chassa, & le contraignit de se retirer chez le Roy de Navarre son oncle.

D. Quel voyage fit-il alors ?

R. Il alla à Cordoüe dans l'esperance que les habiles Médecins

Arabes de cette Ville pourroient luy ôter une partie de cet embonpoint excessif qui luy fit donner le surnom de *gras*, ce qui luy réüssit.

D. Comment se comportoit pendant ce temps-là Ordogno ?

R. Pour se maintenir il épousa la fille de Ferdinand Consalve, Comte de Castille, qui avoit été repudiée par le feu Roy, ce qui engagea Consalve à le soutenir.

D. Consalve le soutint-il toûjours ?

R. Non : Ordogno se rendit si odieux par ses violences, que Ferdinand l'abandonna à sa mauvaise destinée, & Sanche y rentra sans peine. Abderahman, autrement dit Almansor, non content de l'avoir bien reçû à Cordouë, luy donna encore une armée pour le rétablir.

D. Que devint Ordogno ?

R. D'abord il se retira dans les Asturies, puis en Castille chez son beau-pere, qui le chassa ensuite : de sorte que ce malheureux fut obligé de se refugier chez les Maures, où il mourut quelque temps aprés.

D. Sanche

D. Sanche fit-il la guerre aux Maures ?

R. Il leur avoit trop d'obligation pour la leur faire ; mais Ferdinand Consalve de Castille qui n'avoit pas les mêmes raisons, continua de les harceler.

D. Quel sujet particulier eut Ferdinand de leur faire la guerre ?

R. Vigila Roy d'Alve ayant ataqué Ferdinand, & en ayant été vaincu, s'étoit retiré chez Almansor, & l'avoit animé à faire la guerre à la Castille.

D. Quel fut le succés de l'entreprise d'Almansor ?

R. Il y eut une bataille qui dura trois jours, où les Chrétiens, quoyqu'en beaucoup plus petit nombre, furent victorieux ; l'on poursuivit les ennemis pendant deux jours, & on en fit un tres-grand carnage.

D. Ferdinand étoit-il bien alors avec le Roy Sanche ?

R. Assez bien ; & on remarque que Sanche fit venir Ferdinand aux Etats, & alla au devant de luy.

D. Quel achat bizarre fit Sanche

d'un cheval & d'un éprevier qu'avoit le Comte de Castille, & qu'il ne voulut pas recevoir en present ?

R. Le Comte les luy vendit fort cher ; soit que le Roy eût taxé le prix, ou le Comte, & à condition que si la somme n'étoit pas payée à certain terme, le jour d'aprés il payeroit le double, & celuy d'aprés quatre fois autant ; & ainsi à proportion, doublant à chaque jour la somme du jour precedent.

D. Pourquoy remarquez-vous cette particularité ?

R. Parce que ce fut dans la suite un sujet de guerre entre Sanche & Ferdinand, & le ressort du grand évenement, qui rendit la Castille un Etat indépendant.

D. Ferdinand vivoit-il en bonne intelligence avec Garsias Roy de Navarre ?

R. Non ; & quoy-qu'il fût sur le point d'épouser en secondes nôces Sancha, sœur de Garsias, celuy-cy ne laissa pas de faire des courses dans la Castille, tandis que Ferdinand étoit à la Cour de Sanche le Gras.

D. Que fit le Comte de Castille étant de retour en ses Etats ?

R. Sur le refus qu'on luy fit de la satisfaction qu'il demandoit, il attaqua & vainquit le Roy de Navarre ; puis la paix étant faite, il alla à sa Cour avec un cortége peu nombreux pour épouser Sancha sœur de Garsias.

D. L'épousa-t-il en effet ?

R. Il fut arrêté dans le festin par la mauvaise foy de Garsias ; mais Sancha luy procura le moyen de sortir de prison ; & ils s'en allérent célébrer leurs nôces à Burgos, capitale de la vieille Castille.

D. Quelle fut la suite de cette mésintelligence ?

R. Garsias attaqua Ferdinand, mais il fut vaincu & fait prisonnier. Ferdinand luy donna cependant la liberté à la priére de Sancha.

D. Qui est-ce qui avoit si fort animé Garsias contre Ferdinand ?

R. Thérése sœur de ce Roy, & alors veuve de Ramir II. Cette Princesse vouloit vanger la mort de Sancha Abarca son pére, qui

avoit été tué par Ferdinand dans un combat particulier dont nous avons parlé.

D. Que fit encore cette Princeſſe contre Ferdinand ?

R. Plus irritée que jamais de voir ce Comte toujours victorieux, elle engagea Sanche le Gras à le faire venir aux Etats, & à ſe ſaiſir de ſa perſonne, ce qui fut executé ; mais il fut encore tiré de priſon par ſon épouſe Sancha.

D. De quel artifice ſe ſervit cette habile & vertueuſe Comteſſe ?

R. Sous pretexte d'un voyage de pieté à Saint Jacques en Galice, elle alla à Leon, où elle fut aſſez bien reçûë de Sanche ; elle obtint de ce Prince la permiſſinn de reſter 24. heures avec ſon époux ; étant donc entrée dans la priſon, elle luy fit prendre ſes habits, & le fit ſortir de priſon, & demeura en ſa place.

D. Comment le Roy prit-il la choſe ?

R. Il fut irrité d'abord, mais enſuite il ne put s'empêcher de louër cette illuſtre Princeſſe, & il la renvoya à ſon mary.

D. Comment Ferdinand se vangea-t-il de Sanche ?

R. Il luy demanda la somme qui luy étoit dûë pour son cheval & son éprevier ; mais parce que le jour marqué pour le payement étoit passé il y avoit long-temps, la somme se trouva si grande, que Sanche se trouva insolvable.

D. Que fit Ferdinand pour se dédommager ?

R. Il pilla les terres de Sanche, jusqu'à ce qu'enfin on convint de part & d'autre que desormais la Comté de Castille ne releveroit plus des Rois de Leon, & que le Comte de Castille tiendroit les Rois de Leon quitte de la somme. 965.

D. Où en étoient pendant ce temps-là les affaires des Sarrazins ?

R. Abderahman étoit mort il y avoit six ans ; & Alhaca son fils qui luy avoit succedé, voulant profiter apparemment des divisions des Chrétiens, vint assieger la Ville de Leon, mais il en fut repoussé avec perte.

D. Les Chrétiens ne se réünirent-

ils pas contre les Mahométans?

R. Au contraire, la Galice se souleva contre son Roy, mais cela n'eut pas de suite; le Roy pardonna aux uns, & envoya les autres en exil dans cette partie du Portugal qui étoit du Royaume de Leon.

D. Le Comte Conzales qui étoit Gouverneur dans cette partie du Portugal, ne prit-il pas le party des éxilez?

R. Oüy: puis feignant de rentrer à son devoir, il obtint sa grace du Roy; mais ce traître presenta au Roy une pomme empoisonnée, dont le Roy mourut trois jours aprés; laissant ses Etats à Ramir son fils, âgé seulement de cinq ans.



RAMIR III.

Cinquante-troisiéme Roy. 967.

D. QUI gouverna l'Etat pendant la minorité de Ramir?

R. Thérése de Navarre sa mére.

D. Comment les ennemis profiterent-ils de la minorité de Ramir?

R. Vigila dont nous avons parlé, suscita les Maures contre la Castille, où ces Infidéles prirent plusieurs Places, & vinrent ensuite dans le Royaume de Léon, où ils firent de grands ravages.

D. Le brave Ferdinand Comte de Castille ne leur put-il resister?

R. Apparemment que son grand âge & ses maladies ne le luy permirent pas. En effet il mourut bien-tôt aprés. Ce fut une perte tres considerable pour l'Espagne; mais Garsias Fernandes son fils montra bien-tôt qu'il avoit herité non seulement des Etats, mais encore de la valeur de son pére.

D. Quelle preuve en donna-t-il?

R. Son premier exploit fut contre les Normans, qui vinrent en ce temps-là piller la Galice avec une
979. nombreuse flote; Garsias reprit tout le butin qu'ils avoient fait, les défit, prit ou brûla tous leurs vaisseaux.

D. A quoy les Maures étoient-ils occupez alors?

R. Les dissentions que causa le choix d'un Roy pour succeder à Alhaca, qui mourut environ ce temps-là, les arrêta quelque temps chez eux.

D. Qui fut le successeur d'Alhaca?

R. La chose ayant été mise à la décision du Miramolin, celuy-cy nomma Hissem fils d'Alhaca qui n'avoit que dix ans, & qui en regna 33. ou plûtôt qui porta 33. ans le nom de Roy.

D. Qui est-ce donc qui regna en effet?

R. Un Seigneur nommé Mahomad, qui prit d'abord le titre de Alhageb, c'est à dire Viceroy; & ensuite

ensuite celuy d'Almansor, c'est à dire victorieux.

D. Comment gouverna Ramir depuis sa majorité?

R. Il commença par mépriser les conseils de sa mere, & se laissa gouverner par Urraque sa femme, fut hautain, de difficile accés, & choqua les principaux Seigneurs de Galice, qui se revoltérent peu aprés.

D. Qui fut le chef de cette revolte?

R. Veremond fils d'Ordogno III. qui pretendoit avoir droit à la Couronne.

D. A quoy aboutirent ces troubles?

R. Ramir fut obligé de céder la Galice à Vérémond, qui fut bientôt attaqué par les Maures.

D. A quelle occasion ces infideles porterent-ils leurs armes en Galice?

R. Ils y furent appellez par le Comte Rodrigue, qui étoit piqué que Veremond eût chassé Pélage son fils de l'Evêché de Compostelle, dont il s'étoit rendu indigne

par le déreglement de ses mœurs.

D. Les Maures firent-ils de grands progrés dans la Galice.

R. Ils y ravagérent tout, Compostelle même fut saccagée, & l'Eglise pillée & abbatuë.

D. Les Maures ne firent-ils que cette incursion sur les terres des Chrétiens?

R. Ils en firent plusieurs autres. Ils prirent sur eux quantité de Places considérables. Ramir perdit une bataille contre Alhageb: enfin depuis long-temps les Chrétiens n'avoient été si bas qu'ils étoient alors.

D. A quoy attribuë-t-on ces malheurs?

R. A la lâcheté de Ramir, à l'habileté de Mahomad, ennemi implacable des Chrétiens: enfin à la corruption des mœurs qui étoit fort grande, sur tout parmi les Ecclesiastiques.

D. Garsias Fernandez Comte de Castille, ne soutint-il pas un peu les affaires du Christianisme?

R. A la verité il remporta sur les Sarrazins une victoire considérables

mais on ne voit pas qu'il eût sur eux le même aſcendant qu'avoit eu Ferdinand ſon pere.

D. Qui ſucceda à Ramir?

R. C'étoit Vérémond qui s'étoit déja emparé de la Galice.

VEREMOND II.

Surnommé le Gouteux, *Cinquante-quatrième Roy.* 982.

D. QUE fit Vérémond contre les Sarrazins qui vinrent ravager ſes Etats?

R. Il leva vne armée à la hâte, eut d'abord quelque avantage ſur eux; mais Mahomad rallia ſes troupes, & chargea ſi vivement les Chrétiens, qu'il les tailla tous en pieces. 984.

D. Quel avantage Mahomad tira-t-il de ſa victoire?

R. Il ſe mit en état d'aſſieger la Ville de Léon.

D. Quelles meſures prit Veré-

mond pour ſoutenir le ſiége dont il étoit ménacé ?

R. Il confia cette importante Place au Comte Guillaume Gonzales, qui ne put neanmoins empêcher qu'elle ne fût priſe, malgré la gloire immortelle qu'il y acquit.

D. Marquez-moy comment ?

R. Il ſoutint le ſiege pendant un an entier, quoyque les ennemis ſerraſſent la Place de fort prés ; ayant appris qu'ils étoient preſts d'entrer par la breche, tout malade qu'il étoit, il ſe fit porter de ce côté-là, & ſoutint leurs efforts quatre jours, comme cependant ils entrérent dans la Place d'un autre côté, alors le brave Comte ne voulant pas ſurvivre à ſon malheur, ſe jetta au milieu des ennemis ; & aprés en avoir tué un grand nombre, il fut tué luy-même.

D. Quels traitemens les Maures firent-ils à cette Ville priſe d'aſſaut ?

R. Ils y commirent tout ce que la fureur peut inſpirer de plus cruel & de plus impie.

D. Les Maures se contentérent-ils de la prise de Leon ?

R. Non : ils prirent encore Astorge, Luna, Osma, & plusieurs autres Places dans le Royaume de Léon, & dans la Castille, où ils exercérent les mêmes horreurs qu'à Leon.

D. N'y eut-il que la Castille & le Royaume de Leon qui fussent attaquez ?

R. Les Maures avoient encore une armée dans la Catalogne, où ils prirent Barcelone, possedée alors par le Comte Borel qui avoit usurpé ce petit Etat sur les enfans de Miron, à qui il appartenoit par succession.

D. Dites-moy en peu de mots l'origine des Comtes de Barcelone ?

R. L'Empereur Loüis le Debonnaire donna la Souveraineté de Barcelone & de ses dépendances, d'abord à un Seigneur François nommé Bernard ; ensuite à Vifroy en 839. Vifroy II. l'obtint de Charles le Gros en 859. Miron fut son successeur ; & Borel Comte d'Urgel

l'enleva aux enfans de Miron.

D. Barcelone fut-elle long-temps aux Maures ?

R. Non : ce Comte la reprit bien-tôt aprés, & chassa les Maures de toute la Province.

D. Comment profita le Prince
993. Maure de la division qui arriva parmi les Chrétiens ?

R. Il vint par le Portugal dans la Galice, pilla Compostelle ; & n'eût pas épargné le tombeau de l'Apôtre Saint Jacques, si une lumiere miraculeuse ne l'eût effrayé.

D. En quoy la retraite d'Almansor fut-elle peu heureuse ?

R. Outre que la dysenterie se mit dans son armée, Vérémond battit son arriere-garde.

D. Quelles marques de victoires conservérent les Infidéles ?

R. On vit long-temps sur les tours des mosquées de Cordouë, les cloches qu'ils avoient enlevées aux Chrétiens renversées, servir de fanal à tous les païs d'alentour, car on avoit soin de les remplir de matieres combustibles, & on y mettoit le feu.

D. Les Chrétiens ne se réünirent-ils pas pour vanger & réparer tant de pertes ?

R. Oüy, les confédérez furent Véremond Roy de Leon, le Comte de Castille, Sanche, Garsias Roy de Navarre, surnommé le Trembleur, parce qu'il avoit coûtume de trembler au commencement du combat, quoyqu'il fût fort brave quand il y étoit engagé.

D. Quel fut le succés de cette union ?

R. On livra bataille à Mahomet ; le succés auroit paru douteux, si la nuit, l'ennemi ne se fût retiré en desordre, & si Almansor n'en étoit 998.
mort de douleur, ce qui changea bien la face des affaires.

D. Qui succeda à Mahomet dans le commandement des armées.

R. Ce fut Abdemelech son fils, qui fit d'abord une expedition assez heureuse en Galice ; mais dans la suite le Comte de Castille tailla son armée en pieces.

D. Véremond survêcut-il longtemps à Mahomet ?

999. *R.* Non, il mourut de la goute l'année suivante, laissant ses Etats à Alphonse son fils encore fort jeune, dont il confia la tutelle à Melinde Gonzales Comte de Galice, & à la Comtesse Major sa femme.

ALPHONSE V.

999. *Cinquante-cinquiéme Roy.*

D. COMMENT se passa la minorité d'Alphonse sous cette régence ?

R. Assez tranquillement, parce que les ennemis trouvérent plus d'avantage à tourner leurs armes du côté de la Castille ?

D. Pourquoy y trouvérent-ils plus d'avantage ?

R. Parce que la Castille étoit déchirée par une guerre civile à l'occasion de Sanche, qui s'étoit revolté contre son pere Garsias.

D. Quel fut l'effet de cette funeste division ?

R. Garsias affoibli par une bataille

qu'il venoit de livrer à son fils, voulut resister à l'invasion des Maures, mais il perdit la bataille & la vie; & les barbares portérent le fer & le feu dans une bonne partie de la Castille.

D. Sanche qui avoit eû tant d'impatience de régner, se mit-il en devoir de les repousser?

R. Oüy: & les dissensions qui arrivérent en ce temps parmi les Maures, luy facilitérent ce dessein.

D. Quelle fut l'occasion de ces dissensions?

R. A la mort d'Abdemelech qui étoit Alhagib, c'est à dire Viceroy; un nommé Mahomet Almahadi s'empara de cet employ important au préjudice d'Abderaman, à qui il avoit été donné; & s'étant assuré de la personne du Roy, il fit courir le bruit qu'il étoit mort, & gouverna l'Etat en maître absolu.

D. Quel fut le dénouëment de cette affaire?

R. Zuleve parent d'Hissem, vint d'Afrique pour vanger sa mort; & s'étant joint à Sanche Comte de Castille, assiegea Cordouë.

D. Quelle fut la ressource de Mahomet Almahadi.

R. Il montra Hissem aux soldats, qui le reconnurent ; ce qui n'empêcha pas qu'il ne fût obligé de ceder Cordouë à Zuleve, & de se retirer à Toléde.

D. Que fit-il pour se mettre en état de tenir la campagne contre Zuléve ?

R. Il demanda du secours à Raimond Comte de Barcelone ; & à Armengaud Comte d'Urgel, qui tous deux étoient fils du Comte Borel dont nous avons parlé.

D. Luy en donnérent-ils ?

R. Oüy, & les Evêques de ces deux Villes suivirent les troupes, & perirent dans le combat aussi-bien que le Comte d'Urgel : on vit alors les Chrétiens se faire la guerre entre eux, en servant des Princes infideles leurs plus cruels ennemis.

D. Qui fut victorieux ?

1010. *R.* Ce fut Mahomet Almahady qui mit en fuite Zuleve.

D. Joüit-il long-temps de sa victoire ?

R. Non, il fut assassiné par Almahar, qui avoit été demander du secours aux Comtes Raimond & Armengaud. Almahar remit Issem sur le Trône, & l'engagea à attirer dans son party le Comte de Castille, & de luy restituer pour cela six Places que Mahomet Alhagib avoit prises autrefois.

D. Le party de Mahomet Almahad fut-il entierement abbatu?

R. Non, Abdala son fils se fit reconnoître Roy de Tolède; & faisant semblant de vouloir embrasser la Religion Chrétienne, il obtint en mariage Thérése sœur d'Alphonse, Roy de Léon.

D. Abdala accomplit-il sa promesse?

R. Non; & ayant été attaqué d'une violente maladie (en punition, à ce qu'on croit, de la violence qu'il fit à Thérése, laquelle ne vouloit pas consommer son mariage que son époux ne fût baptisé,) il la renvoya.

D. Quelle fut la suite de la guerre civile des Maures?

R. Zuleve ayant ramassé de nouvelles troupes, reprit Cordouë, fit passer Hissem en Afrique, croyant apparemment que ce ne fût pas le veritable Hissem ; mais il ne joüit pas long-temps de sa victoire : car il eut le déplaisir de voir démembrer en plusieurs Etats la Monarchie des Maures en Espagne, chaque Gouverneur s'érigeant en Souverain ; & voilà l'origine des divers Royaumes des Maures.

D. A quoy tint-il que les Chrétiens ne réparassent leurs pertes passées dans ces temps de troubles ?

R. Il ne tint qu'à eux ; mais Alphonse par un contretemps ridicule, s'amusoit à reformer les loix Gothiques, & les autres Princes Chrétiens demeurérent oisifs spectateurs de ces troubles. Il n'y eut que Sanche de Castille qui se mit en devoir d'en profiter.

D. Que fit-il pour cela ?

R. Il entra dans le territoire de Tolède, avança jusqu'à Cordouë, & obligea les ennemis à acheter la paix aux conditions qu'il voulut

bien leur prescrire, n'oubliant pas de redemander le corps de son pere qui luy fut rendu.

D. Que fit Sanche étant de retour en Castillle ?

R. Il obligea sa propre mére de s'empoisonner.

D. Pourquoy commit-il un crime si horrible ?

R. Cette Princesse passionnée pour un Maure de basse naissance, voulut faire mourir son fils, afin de ne plus ttouver d'obstacle à son mariage : pour cela, elle luy presenta une liqueur empoisonnée, dans le temps qu'il revenoit tout échauffé de la chasse ; mais Sanche luy ordonna d'en faire l'essay elle-même, & elle en mourut.

D. Que fit ensuite ce Comte ?

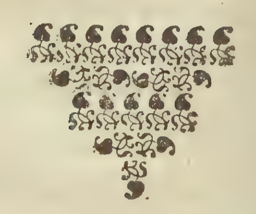
R. Il ordona que les soldats seroient desormais regulierement payez, au lieu que jusqu'alors ils n'avoient point d'autre solde que ce qu'ils emportoient du pillage : de plus il se raccommoda avec les Princes Vela ou Vigila, qui avoient excité tant de fois les Maures contre la Castille.

D. Cette reconciliation fut-elle sincere ?

R. Non, ils se retirérent bien-tôt aprés chez Alphonse, où ils ne restérent que pour attendre quelque nouvelle occasion de remüer, tant leur haine étoit inveterée ?

D. Alphonse ne fit-il donc aucune entreprise contre les Maures ?

R. Il en fit une où il perdit la vie ; ce fut au siege de Viseu en Portugal : il fut tué d'un coup de fléche tandis qu'il reconnoissoit la Place. Veremond son fils luy succéda.



VEREMOND III.

Cinquante-sixiéme Roy. 1028.

D. EXPOSEZ-MOY distinctement en quelle situation étoit l'Espagne au commencement du regne de Veremond ?

R. Outre le Royaume des Maures qui occupoit la Grenade, l'Andalousie, & une partie du Royaume de Portugal ; il y avoit alors en Espagne trois Etats principaux de Princes Chrétiens. Celuy de Leon possedé par Veremond III. celuy de Castille par le Comte Garsias ; & la Navarre où regnoit Sanche surnommé le Grand, & dit Empereur des Espagnes.

D. Comment Sanche merita-t-il ce titre glorieux ?

R. Parce qu'il réünit dans sa famille tous les Etats Chrétiens de l'Espagne ; sçavoir la Navarre, l'Arragon, la Castille, dans la-

quelle vint tomber le Royaume de Leon.

D. De quelle maniere avoit-il l'Arragon ?

R. C'eſt que l'Arragon qui s'étoit tiré du joug des Sarrazins ſous le titre de Comté, avoit été réüni au Royaume de Navarre, vers l'an 869. par le mariage d'Urraque d'Arragon avec Garſias II. Roy de Navarre.

D. Comment la Comté de Caſtille tomba-t-elle dans la maiſon de Sanche ?

R. Par la mort funeſte de Garſias dernier Comte de Caſtille : car Sanche le Grand avoit épouſé la ſœur aînée de ce Comte nommée Nugna, & en avoit eu trois fils, Garſias, Ferdinand & Gonzales.

D. De quelle maniere mourut Garſias dernier Comte de Caſtille, dont la mort rendit Sanche ſi puiſſant ?

R. Ce jeune Prince devoit épouſer Sancha ſœur de Veremond ; mais

mais entrant dans l'Eglise où une heure aprés le mariage devoit se contracter, les fils de Vigila dont nous avons parlé, voulant vanger la mort de leur pere, assassinérent le Comte de Castille, & changerent l'appareil de ses nôces en de tristes funerailles.

D. Furent-ils punis de ce meurtre ?

R. Oüy : Sanche Roy de Navarre qui étoit venu à Leon pour assister à ce mariage, les fit brûler vifs ; & ensuite profitant des dépoüilles de son beau-frere, il prit possession de la Castille.

D. Pourquoy cela alluma-t-il la guerre entre Sanche Roy de Navarre & Veremond III.

R. Quelques-uns prétendent que Veremond voulut partager la succession de Castille, parce qu'il avoit épousé Therese, sœur cadete de Nugna.

D. Quelle cause apporte-t-on encore de cette guerre ?

D. D'autres veulent que ce fut

uniquement l'ambition de Sanche qui en fut la cause ; & le dessein qu'il avoit de faire tomber dans sa famille le Royaume de Leon.

D. Quelle espérance avoit-il de se rendre maître de cet Etat ?

R. C'est que Veremond n'avoit point d'enfans, & il n'y avoit pas d'apparence qu'il en dût avoir : dans ce cas le Royaume de Leon appartenoit à Sancha sœur de Veremond, qui avoit dû épouser Garsias, & qui n'étoit pas encore mariée.

D. Que pretendoit donc le Roy de Navarre ?

R. Il pretendoit faire épouser Sancha à un de ses fils, afin que cette Princesse portât le Royaume de Leon dans sa famille.

D. Réüssit-il dans ce dessein ?

R. Oüy, il fit un traité avec Vérémond, dont le premier article fut que Sancha épouseroit Ferdinand, qui étoit le second fils du Roy de Navarre.

D. Aprés avoir fait cet important Traité, de quel côté Sanche

de Navarre tourna-t-il ses armes ?

R. Contre les Maures, sur lesquels il fit des courses jusqu'aux portes de Cordouë ; mais une dissension domestique l'empêcha de tirer de cette expedition tout l'avantage qu'il auroit pû.

D. Quel en fut le sujet ?

R. Garsias fils aîné de Sanche, accusa la Reine sa mére, d'adultére, pour se venger du refus que luy avoit fait cette Princesse de luy donner un cheval que le Roy luy avoit tres-particulierement recommandé avant que d'aller à la guerre : car alors les Princes étoient extrémement jaloux de leurs armes, & curieux en chevaux.

D. Comment se termina cette affaire ?

R. Les Etats réglérent qu'elle seroit décidée par la voye des armes ; & que la Reine seroit declarée coupable, si le Chevalier qui défendroit sa cause étoit vaincu ; Ramir fils naturel de Sanche, s'of-

froit de défendre l'honneur de la Reine.

D. En vint-on en effet à cette preuve ?

R. Non : un ſaint homme engagea Garſias à reconnoître ſa faute ; & la Reine fut juſtifiée.

D. Quelles furent les dernieres actions de Sanche le Grand ?

R. Aprés avoir reparé quelques dommages cauſez par les dernieres guerres, il fit un voyage de dévotion à Oviedo, où il fut tué en chemin, ſans qu'on ſçache ni pourquoy ni par qui.

D. Comment avoit-il reglé que ſes Etats ſeroient partagez ?

R. Il avoit ordonné que Garſias ſon fils aîné auroit la Navarre ſeulement, dont il détacha même l'Arragon, qu'il donna à Ramir ſon fils naturel ; il donna la Caſtille à titre de Royaume à Ferdinand, & le petit Etat de Soprarbe & de Ripagorce à Gonzales.

D. Ces freres demeurerent-ils bien unis ?

R. Non : tandis que Garsias Roy de Navarre étoit allé faire un voyage à Rome, Ramir voulut s'emparer de ses Etats ; mais Garsias étant revenu sur ces entrefaites, le repoussa si vivement, qu'il luy enleva même son Royaume : il y eut encore d'autres divisions entre eux, dont nous parlerons dans la suite.

D. Ferdinand joüit-il paisiblement de son partage, je veux dire du Royaume de Castille ?

R. La jalousie que l'on inspira à à Veremond III. Roy de Leon contre Ferdinand, le détermina à luy faire la guerre.

D. Quelle en fut l'issuë ?

R. Ferdinand s'étant muni des forces de son frere Garsias Roy de Navarre, présenta la bataille à Veremond, lequel s'y jettant témerairement, & appellant à haute voix Ferdinand en duel, fut percé dans la mêlée d'un coup de lance ; & par là le Royaume de Galice & de Leon ne fit plus qu'une partie de celuy de Castille, qui commença à

être le plus considérahle d'Espagne ; & c'est à cette réünion de ces deux Etats arrivée en 1038. que je fais commencer la troisiéme Partie de cette Histoire.





TROISIEME PARTIE DE L'HISTOIRE D'ESPAGNE;

COMPRENANT LES ROIS de Castille & de Leon, depuis Ferdinand I. jusqu'à Ferdinand & Isabelle.

FERDINAND I.

Surnommé le Grand, *Cinquante-septiéme Roy.* 1038.

D. QUEL usage fit Ferdinand de sa puissance, & des forces que luy donnoit l'union de ces deux grands Etats?

R. Il s'en servit utilement contre

1040. les Maures ; commença ses expeditions du côté du Portugal, où il prit Viseu & Conimbre, & revint
1041. chargé de dépoüilles qu'il envoya à Saint Jacques en Galice ; puis ce religieux Prince y vint rendre des actions de graces à Dieu, & au saint Protecteur de l'Espagne, de ces premiers succés : aprés quoy il entra triomphant dans Leon & dans les Villes de Castille, & se prepara à une seconde expedition.

D. Fut-il secondé dans ses desseins par ses freres les Rois de Navarre & d'Arragon, & de Soprarbe.

R. Ces Princes étoient trop divisez entre eux pour rien entreprendre au dehors. Nous avons vû que Garsias Roy de Navarre, avoit dépoüillé Ramir de son Etat d'Arragon : celuy-cy songea à reparer ses pertes, & en eut une occasion favorable.

D. Quelle fut cette occasion ?

R. Ce fut la mort de Gonzales Roy de Soprarbe, qui fut tué par un Navarrois. Ramir s'empara de cet Etat, & recommença la guerre contre

contre Garsias, soutenu des troupes des Comtes de Bigorre, de Toulouse & de Provence, ses alliez.

D. Ferdinand prit-il quelque part à ces divisions ?

R. Il y en prit dans la suite, mais auparavant il fit encore plusieurs incursions sur les terres des Barbares, sur qui il prit Alcala, Madrid, Uzeda, & obligea les Rois Maures, de Toléde, de Sarragosse, de Séville, à acheter la paix par un tribut annuel ; il eut même la consolation de voir deux Princesses de leur nation embrasser nôtre sainte foy.

D. Quelles furent ces deux Princesses ?

R. La premiere fut Gasilde fille d'Almenon Roy de Toléde, qui avant que d'être Chrétienne, avoit beaucoup de compassion des captifs Chrétiens, qu'elle consoloit, & à qui elle portoit quelquefois elle-même des rafraîchissemens.

D. Quelle fut l'autre ?

R. Ce fut Laïde fille de Benabeth Roy de Seville, lequel emba-

raſſé du party qu'il avoit à prendre; n'oſant permettre à ſa fille de profeſſer la Religion Chrétienne comme elle le deſiroit; & ne voulant pas d'ailleurs luy faire de peine, parce qu'il l'aimoit tendrement, la fit enlever par Alphonſe fils de Ferdinand; & Alphonſe l'épouſa quelque temps aprés.

D. Contre qui Ferdinand tourna-t-il enſuite ſes armes?

R. Contre Garſias ſon frere Roy de Navarre, lequel ſous pretexte qu'il avoit été mal partagé par Sanche le Grand ſon pere, s'étoit emparé de quelques terres.

D. Comment Ferdinand ſe comporta-t-il dans cette guerre?

R. Avec beaucoup de moderation: car ſur le point de combattre, il offrit à ſon frere de terminer leur differend par arbitres, le faiſant ſouvenir qu'ils étoient freres, & qu'ils étoient Chrétiens; mais rien ne put toucher Garſias, qui livra la bataille contre l'avis des Seigneurs de ſa Cour.

D. Quelle fut l'iſſuë de cette bataille?

R. Deux Navarrois qui avoient pris party dans les troupes de Ferdinand, pénétrérent jusqu'à la personne du Roy de Navarre, & le percérent de leurs lances : ainsi mourut Garsias, laissant pour successeur au Royaume de Navarre Sanche son fils.

D. Comment le vainqueur usa-t-il de la victoire ? 1053.

R. Il fit épargner le sang chrétien, & fit faire main-basse sur les Sarrazins qui étoient dans l'armée du Roy de Navarre, reprit les terres qu'on luy disputoit, & donna moyen à Ramir de rentrer dans son Royaume d'Arragon.

D. Sanche & Ramir se firent-ils la guerre ?

R. Non : ils s'unirent ensemble afin d'être en état de resister à Ferdinand, dont la puissance leur faisoit ombrage.

D. Quel titre prit Ferdinand ?

R. Le titre d'Empereur d'Espagne ; ce qui engagea le Pape Leon IX. & l'Empereur Henry II. de luy envoyer une ambassade pour

le porter à quitter ce titre. Le Pape
1055. le menaça même de mettre ſon Royaume en interdit s'il continuoit de le prendre.

D. Quelle réponſe fit Ferdinand ?

R. Aprés avoir deliberé quelque temps, on ſuivit l'avis de Rodrigue Diaz de Bivar, depuis ſurnommé *le Cid*, qui repreſenta qu'il étoit à craindre que les Empereurs d'Allemagne ne pretendiſſent avoir quelque autorité dans l'Eſpagne; ſur quoy il fut conclu qu'on renvoyeroit les Ambaſſadeurs ſans leur faire de réponſe.

D. Qu'y eut-il de ſingulier dans la maniére dont opina Rodrigue ?

R. Indigné de la propoſition qu'on faiſoit de la part de l'Empereur, il dit qu'il ne falloit pas même faire de réponſe : puis mettant la main à la garde de ſon épée, il ajoûta que ſi quelqu'un ouvroit un autre avis, il ſçauroit bien le faire changer de ſentiment.

D. Que fit Ferdinand pour ſoutenir cette juſte & fiere réponſe ?

R. Il leva une armée dont Rodrigue eut le commandement ; & pour faire voir qu'on ne craignoit pas l'Empereur, on la fit avancer jusqu'à Toulouse.

D. L'Empereur fit-il quelques démarches de son côté ?

R. Non ; & l'affaire se termina par une ambassade que Ferdinand envoya à Rome, où le Pape reconnut que l'Empereur n'avoit aucune jurisdiction sur l'Espagne.

D. Est-ce-là la premiere action qui distingua Rodrigue ?

R. Non : il avoit déja montré sa valeur contre un Seigneur nommé le Comte de Gormas pour vanger son pere, à qui le Comte avoit donné un soufflet.

D. Quelles furent les suites de cette action ?

R. Chiméne fille du Comte de Gormas, demanda justice de la mort de son pere, faisant en ce point violence à son amour : car elle aimoit Rodrigue que le Roy luy fit effectivement épouser.

D. L'éloignement de Rodrigue

& de l'armée ne fut-il point pernicieux à l'Etat ?

R. Les Maures voulurent profiter de cette occasion pour réparer leurs pertes passées, tout leur paroissoit promettre un heureux succés de leur entreprise. L'absence des troupes, le grand âge de Ferdinand qui étoit fort cassé, l'épargne épuisé.

D. Quelle fut la ressource de l'Etat ?

R. Ce fut la generosité de la Reine Sancha épouse de Ferdinand, qui donna tous ses joyaux pour faire de l'argent, afin d'avoir de quoy lever des troupes. Le Roy rappellant alors son ancienne vigueur, monta à cheval, & donna la chasse aux Maures.

D. Se contenta-t-il de les repousser ?

R. Non : il pilla la Catalogne, Valence, le Royaume de Toléde, & revint de cette expedition, qui fut la derniere des siennes.

D. Comment ce grand Roy finit-il sa vie ?

R. Il voulut mourir sur la cendre

& dans le cilice; & reçut les derniers Sacremens avec une pieté dont toute l'Espagne fut édifiée.

D. Quelle faute reproche-t-on à Ferdinand ?

R. D'avoir partagé ses Etats entre ses enfans, ce qu'on a toujours vû avoir des suites funestes.

D. Comment les partagea-t-il ?

R. Sanche l'aîné eut la Castille, Alphonse eut le Royaume de Leon, Garsie eut la Galice, & cette partie du Portugal dont les Chrétiens étoient les maîtres. Comme il n'avoit rien laissé à ses filles, Alphonse Roy de Leon eut la generosité de ceder Zamora à Urraque, & Toro à Elvire.

D. Pourquoy ce partage fut-il funeste à l'Espagne ?

R. Parce que les forces des Chrétiens étant ainsi divisées, ils étoient moins en état de tenir tête aux Maures. En second lieu, parce que ce partage causa des guerres entre ces Princes Chrétiens, lesquels bien que freres, ne laissoient pas d'avoir des interests tout opposez.

SANCHE II.

1065. *Cinquante-huitiéme Roy.*

D. SANCHE fut-il content du partage qu'avoit fait son pere ?

R. Non : comme il étoit l'aîné, il n'y avoit que luy qui avoit perdu au démembrement de la Monarchie.

D. A qui fit-il d'abord la guerre ?

R. A son oncle Ramir Roy d'Arragon, au sujet de quelques Places qu'ils se disputoient.

D. Qui demeura vainqueur ?

1067. *R.* Sanche : car Ramir fut tué dans un combat, laissant l'Arragon à son fils Sanche, que je nommeray par tout Sanche d'Arragon, afin de le distinguer de Sanche de Castille & de Sanche de Navarre, qui avoit succedé à Garsie son pere.

D. Sanche d'Arragon repara-t-il le malheur de son pere ?

R. Oüy, car ayant fait alliance avec le Roy de Navarre, il défit Sanche de Castille

D. Contre qui Sanche de Castille tourna-t-il ensuite ses armes ?

R. Contre ses freres. Il attaqua d'abord Alphonse Roy de Leon, & le vainquit. Il en fut vaincu à son tour ; mais Rodrigue surnommé *le Cid*, repara cette perte : car il surprit Alphonse, & le fit prisonnier, aprés quoy Sanche de 1071.
Castille l'obligea de se faire Religieux ; mais Alphonse ne fut pas long-temps dans cette retraite forcée.

D. Où se retira-t-il ?

R. Chez Alimenon Roy de Tolede, qui le reçut fort bien.

D. Sanche de Castille fut-il aussi heureux contre son autre frére Garsie Roy de Galice ?

R. Il se rendit encore bien plus aisément maître de ses Etats, parce que Garsie étoit méprisé & hay de ses sujets, se laissant gouverner à de lâches flateurs ; ce qui fut cause qu'abandonné de ses troupes, il tomba entre les mains de son frére.

D. Comment Sanche de Castille en usa-t-il à son égard ?

R. Il le fit enfermer au Château de Luna, d'où il ne sortit qu'aprés la mort de son vainqueur.

D. Sanche de Castille n'épargna-t-il pas au moins ses sœurs?

R. Non, il assiégea Zamora qui appartenoit à Urraque; mais il fut assassiné par Belide Adolphe.

D. Comment cela arriva-t-il?

R. Adolphe passa dans le camp de Sanche comme transfuge, & le mena dans un certain endroit comme pour luy montrer le foible de la Place; il se servit de cette occasion pour le poignarder.

D. Quelle fut l'issuë de ce siége?

R. Didaque Ordogno de l'illustre famille de Lare, appella en duel les habitans de Zamora, pour verifier qu'ils étoient des traîtres. Arias Gonzales Gouverneur de la Place, envoya ses enfans pour se battre cinq contre cinq, Ordogno en tua trois, le quatriéme blessé à mord, voulant porter un coup d'épée sur Ordogno, le manqua, & ne blessa que le cheval, qui prenant le mors aux dents, emporta son homme

hors de la lice ; ce qui fit qu'on ne put prononcer de quel côté étoit la victoire.

D. A qui passa la Couronne de Castille ? 1073.

R. A Alphonse frére de Sanche qui s'étoit retiré à Toléde, & qui étoit auparavant Roy de Leon.

ALPHONSE VI.

Cinquante-neuviéme Roy. 1073.

D. LE Roy de Toléde ne fit-il aucune difficulté de laisser sortir Alphonse de ses Etats, pour aller prendre possession de ses Royaumes ?

R. Il parut y avoir quelque peine ; quelques-uns mêmes ont écrit qu'Alphonse fut obligé de se sauver ; mais il paroît plus vraisemblable qu'il le laissa aller de bonne grace, aprés avoir renouvellé leur alliance.

D. Comment Alphonse recon-

nut-il le service que luy avoit rendu Alimenon ?

R. Il luy donna du secours contre le Roy de Cordouë, en faisant une puissante diversion.

D. Les Castillans reconnurent-ils volontiers Alphonse pour leur Roy ?

R. Rodrigue Diaz de Bivar, surnommé *le Cid*, leur fit faire serment de ne le point reconnoître, qu'il n'eût juré qu'il n'avoit pas eu de part à l'assassinat commis en la personne de Dom Sanche.

D. Le Roy jura-t-il qu'il n'y avoit eu aucune part ?

R. Il le fit sans peine, puisqu'en effet il n'y avoit nullement trempé; cela ne laissa pas cependant de commencer à l'aigrir contre le Cid.

D. Ce mécontentement empêcha-t-il Alphonse de se servir de ce grand homme ?

R. Non, il l'envoya même en ce temps-là faire la guerre au Roy de Cordouë en faveur du Roy de Seville, & l'employa en quelques autres expeditions, où il fit des pro-

diges de valeur, qui luy meritérent encore le ſurnom de *Guerrier Invincible*.

D. Comment fut-il reçû d'Alphonſe au retour ?

R. Moins bien qu'il n'auroit dû l'attendre : on avoit tellement prévenu le Roy contre luy, qu'il ne voulut pas même le voir.

D. Que fit alors Rodrigue ?

R. Ayant appris que les Maures avoient fait le dégaſt ſur ſes terres, il alla les en chaſſer ; & s'abandonnant trop à la haine qu'il avoit pour les Infideles : il n'épargna pas même les terres du Roy de Tolède qui étoit allié d'Alphonſe.

D. Alphonſe approuva-t-il cette entrepriſe ?

R. Bien loin de l'approuver, il l'en punit par l'exil.

D. Où ſe retira le Cid ?

R. Accompagné de quelques braves qui voulurent ſuivre ſa fortune, il alla chercher un établiſſement dans le pays des Maures, à qui il enleva pluſieurs Places, & qu'il ne ceſſa de harceler,

D. Ne chercha-t-il point à se venger d'Alphonse?

R. S'il le fit, ce ne fut que pour montrer qu'il ne meritoit pas d'être puni, car il envoya au Roy trente beaux chevaux richement enharnachez, & autant d'épées dont il luy fit present : generosité qui luy attira les applaudissemens de toute l'Espagne.

D. Le Roy le rappella-t-il?

R. Non; mais il permit à tous ses sujets d'aller servir sous ce brave Comte, qui eut bien-tôt aprés une ample permission d'Alphonse de faire des irruptions sur les terres du Roy de Toléde, comme nous dirons, aprés avoir rapporté la revolution arrivée au Royaume de Navarre.

D. Quelle fut cette revolution?

R. Elle fut causée par la mort de Sanche Roy de Navarre, que Raimond son frére fit mourir pour s'emparer de ses Etats, mais dont il ne joüit pas long-temps : car s'étant rendu odieux aux Navarrois, les Etats invitérent Sanche Roy d'Aragon à venir prendre possession de ce Royaume.

D. Que devint Raimond ?

R. Il fut obbligé de se refugier chez le Roy de Sarragosse, où il vêcut malheureux.

D. Dites-moy présentement à quelle occasion Alphonse permit au Cid de faire la guerre au Roy de Tolède ?

R. C'est qu'Alimenon étant venu à mourir, & son fils Hissem ne luy ayant survêcu qu'un an, Alphonse étoit par là dégagé du serment qu'il avoit fait de n'attaquer ni l'un ni l'autre. 1077.

D. Qui succeda à Hissem ?

R. Ce fut Hiacah frére d'Hissem, homme lâche, effeminé, cruel, également hay de ses sujets & des étrangers.

D. Quel fut le succés de cette entreprise ?

R. Alphonse fit le siége de Tolède, rendant ses bonnes graces au Cid, luy donna le commandement de ses troupes, avec lesquelles ce grand homme profita admirablement des divisions qui étoient parmy les Princes Maures qui parta- 1082.

geoient l'Eſpagne, faiſant alliance avec les uns pour exterminer les autres.

D. Ces victoires coûtérent-elles beaucoup à l'Eſpagne ?

R. Elles luy coûtérent Didaque de Bivar, ou Vivar, digne fils du Cid.

D. Quel fut le ſuccés du ſiége de Tolède ?

1085. *R.* Aprés une opiniâtre reſiſtance, cette Ville ſe rendit enfin, le Roy y entra triomphant, & en fit ſa Capitale.

D. Quel Evêque y élut-on alors ?

R. Bernard, François de nation, & Abbé de S. Facond, qui par un zele précipité, voulut ôter aux Maures leur principale moſquée, ce qui penſa cauſer une ſédition, & ce qui irrita fort le Roy ; mais ſon reſſentiment fut appaiſé par les priéres du Clergé, auquel ſe joignirent les Maures mêmes, dans la crainte d'être à la fin la victime de tous ces troubles.

D. Rome approuva-t-elle le choix qu'on avoit fait de Bernard ?

R. Le

R. Le Legat du Pape s'y opposa, mais Bernard alla à Rome, y fit approuver son élection, y obtint le titre de Primat d'Espagne, & revint dans sa patrie, où l'on agita dans le même temps une question celebre au sujet du Riht Ecclesiastique.

D. Quelle fut cette question ?

R. Il faut sçavoir que depuis que les Goths étoient entrez en Espagne, on avoit recité l'Office divin en langue Gothique, avec des cérémonies particulieres, que l'on quitta environ ce temps-cy, pour suivre le Riht Romain.

D. De quelle maniere se fit ce changement ?

R. Les sentimens des Evêques étant partagez, on conclut qu'il falloit que deux Chevaliers entrassent en lice ; l'un pour le Riht Romain ; & l'autre pour le Gothique. Le Chevalier qui tenoit pour le Romain fut vaincu.

D. Le Riht Gothique fut-il conservé ?

R. Non ; on employa encore l'é-

preuve du feu, on y jetta des Livres de l'un & de l'autre Ritht. Les Gothiques ayant été consommez par les flammes, & les Romains ayant été conservez, on suivit desormais le Ritht Romain; mais le Gothique subsista encore dans quelques Eglises particulieres.

D. Que regla-t-on de plus quelques années aprés?

R. Que dans les actes publics on se serviroit de la Langue Latine, au lieu de la Gothique.

D. En quel état se trouvoient alors les affaires de la guerre?

R. En assez mauvais état, depuis que les Maures eurent appellez à leur secours Joseph Thephin Roy des Almoravides dans l'Afrique, dont les troupes battirent celles d'Alphonse en plusieurs rencontres.

D. Que fit Alphonse pour arrêter le cours de ces victoires?

R. Il tâcha de rétablir l'ancienne vigueur des Castillans qui s'étoit ralentie depuis la prise de Toléde. C'est dans cette vûë qu'il institua

des tournois, & qu'il établit un Ordre de Chevalerie.

D. Fut-il secouru par les étrangers dans cette guerre ?

R. Oüy, la reputation d'Alphonse, & encore plus celle du Cid, avoit appellé déja plusieurs Princes étrangers dans l'Espagne, qui servirent utilement l'Etat en plusieurs rencontres.

D. Qui furent les principaux de ces Princes ?

R. Les plus distinguez furent Raimond frére du Comte de Bourgogne, Raimond Comte de Toulouse, Henry de Lorraine ; ou selon d'autres, Henry frére d'Eudes Comte de Bourgogne, de la Maison de France.

D. Que fit Alphonse pour s'attacher ces Princes qui luy étoient alors si nécessaires ?

R. Il leur donna ses filles en mariage avec des établissemens considérables. Le mieux partagé fut Henry qui épousa Thérese, fille naturelle d'Alphonse, & qui eut le Comté de Portugal assez petit alors ; 1093.

mais qui devint bien considérable dans la suite, par les victoires que Henry & ses successeurs remportérent sur les Maures; & ce fut l'origine des Rois de Portugal.

D. Avec ces secours Alphonse repara-t-il ses pertes?

R. Oüy; & Joseph n'osa tenir la campagne devant luy.

D. Les autres Princes Chrétiens laissérent-ils les Sarrazins en repos?

R. Sanche Roy d'Arragon remporta sur eux de grands avantages, mais il eut le malheur d'être tué au siége d'Osca; & Pierre son fils qui luy succéda, s'engagea par serment à demeurer devant la Place jusqu'à ce qu'elle se fût renduë.

D. Le Roy de Sarragosse ne vint-il pas au secours des assiégez?

R. Il est vray; mais Pierre ayant imploré le secours du Ciel, & se croyant plus fort par la protection de S. Victorin dont il fit porter les Reliques, que par sa petite armée, luy livra la bataille, le défit, & prit la Ville.

D. Cette bataille fut-elle considérable ?

R. C'est la plus celebre de celles qui se donnérent vers ce temps-là, puisqu'il y eut 40000. Maures tuez; & entre autres quatre Princes. C'est en memoire de cet évenement, que Pierre prit pour ses armes une Croix d'argent, accompagnée de quatre têtes de gueule, c'est à dire de couleur rouge, pour marquer que ces têtes furent ensanglantées.

D. Quelle part eut le Cid à ces guerres ?

R. Tout plioit devant luy, il prit Valence & quantité d'autres Places; il fit plusieurs Rois tributaires, & envoya à Alphonse 200. chevaux, 200. épées, 200. captifs du fruit de ses conquestes.

D. Le Cid fut-il aussi heureux dans sa famille qu'à la guerre ?

R. Non, son malheur vint de ses deux gendres, fils du Comte de Carrion, qui n'étant pas aussi braves que leur beau-pere, se vengérent sur leurs femmes, des reproches qu'elles avoient été obligées de leur faire

de leur indifférence pour la gloire.

D. Quelle raison en tira le Cid?

R. Alphonse voulut que le different fût conclu par la voye des armes dans un combat de trois Chevaliers nommez par le Cid, contre les deux gendres du Cid, & leur oncle qui étoit leur protecteur complice; ces derniers furent vaincus, & le mariage déclaré nul.

D. Comment le Cid finit-il une vie si glorieuse?

R. Mourant de sa mort naturelle; on ne sçait pas bien en quelle année:
1098. ce fut cependant environ 1098.

D. Faites-moy le caractére de ce grand homme?

R. Rodrigue de Bivar surnommé *le Cid* ou *le Guerrier*, fut un des plus braves hommes qui ayent jamais vêcu. Il étoit si terrible à ses ennemis, que son seul nom a souvent gagné des batailles. Il n'a jamais combattu qu'il n'ait vaincu: aussi fidele à son Roy, que terrible à ses ennemis, sçachant pardonner à ses envieux; & ne se défendant de la calomnie que par ses belles actions,

combattant les Maures non par ferocité, mais par zele pour la Religion ; en un mot, le modele des plus pieux & des plus accomplis Chevaliers.

D. La Castille ne se ressentit-elle point de la mort du Cid ? 1100.

R. Oüy : & elle s'en seroit peut-être ressentie encore davantage, si Joseph Roy des Almoravides ne fût mort presque en même temps.

D. Qui luy succeda ?

R. Ce fut Haby qui avança avec de grandes troupes vers Tolede ; Alphonse envoya contre luy son fils unique Sanche encore jeune, qui fut malheureusement tué dans une bataille. Pour la vanger, Alphonse ravagea leurs terres, fit sur eux un grand butin, & mourut peu aprés à Tolede. 1109.

D. Qui succeda à Alphonse ?

R. La pluspart des Historiens mettent Urraque fille d'Alphonse, & luy donnent la qualité de Reine.

D. A qui Urraque avoit-elle été mariée ?

R. Elle avoit épousé en premieres nôces Raimond de Bourgogne, de

qui elle avoit un fils nommé Alphonse ; & en secondes nôces Alphonse d'Arragon, qui peu de temps aprés son mariage fut Roy d'Arragon.

D. Alphonse d'Arragon prit-il la qualité de Roy de Castille, du chef de sa femme Urraque ?

R. Oüy, & même aprés l'avoir repudiée sous pretexte de parenté ; mais en effet à cause de sa mauvaise conduite.

D. Les Castillans le reconnurent-ils pour Roy ?

R. Ils le reconnurent pendant un temps ; mais peu aprés ils s'apperçûrent du peu de droit qu'il avoit ; & sur tout Urraque ayant un fils, qui étoit par le Testament du feu Roy, & par toutes les Loix, le legitime heritier. Alphonse d'Arragon n'a pas laissé de conserver son rang parmi les Rois de Castille, sous le nom d'Alphonse VII. & c'est ce qui fait qu'Alphonse fils d'Urraque, est nommé Alphonse VIII. quoyqu'effectivement il fût le VII. de ce nom.

ALPHONSE VIII.

ALPHONSE VIII.

Soixantiéme Roy. 1109.

D. QUi est-ce qui prit la défense du jeune Roy Alphonse de Castille contre le Roy d'Arragon ?

R. Ce furent ceux de Galice qui prirent avec chaleur ses interests, depuis que Gelmir Evêque de Compostelle l'eût sacré.

D. Le Roy d'Arragon n'avança-t-il pas dans cette Province pour la soumettre ?

R. Il est vray, & même il défit les Galiciens, en trois ou quatre batailles; mais ces peuples ne s'étant point rebutez, ils reparérent leurs pertes, & battirent à leur tour le Roy d'Arragon ?

D. Quel personnage Urraque fit-elle dans cette guerre entre son mary & son fils ?

R. Elle deshonoroit l'un & l'autre par sa conduite peu reguliere ;

ceux qui luy étoient attachez combattoient pour son fils : mais comme le party de cette Reine étoit fort haï des gens de bien, on ne sçauroit dire si elle ne fit point plus de mal que de bien à son fils.

D. Qu'est-ce qui obligea le Roy d'Arragon de retourner dans ses Etats ?

R. Le peu d'apparence qu'il y avoit de conserver la Castille, qui peu à peu retournoit à son legitime maître, & la nécessité où il se vit d'aller défendre l'Arragon contre l'invasion des Maures.

D. Que fit Alphonse de Castille si-tôt qu'il fut en état de gouverner par luy-même ?

R. Il fit enfermer Urraque sa mere ; & ayant fait la paix avec Alphonse d'Arragon, il se joignit avec luy pour faire la guerre aux Maures, sur lesquels il eut de grands avantages.

D. A quelle occasion fit-il la guerre à Alphonse Comte de Portugal ?

R. Pour secourir Ferdinand de

Paëz, que le Comte de Portugal avoit chaſſé de ſes Etats, parce qu'il étoit accuſé d'avoir répondu à la paſſion déreglée de Thérése Comteſſe de Portugal.

D. Quel fut le ſuccés de cette guerre?

R. Les troupes qu'Alphonſe de Caſtille envoya pliérent d'abord, puis remportérent divers avantages, & aſſiégérent le Comte de Portugal; mais Nugnez qui avoit été ſon Gouverneur vint trouver le Roy de Caſtille, & ſçut ſi bien entrer dans ſon eſprit, qu'il l'engagea à lever le ſiége.

D. Continua-t-on enſuite la guerre contre les Maures? 1130.

R. Oüy, les Rois de Caſtille & d'Arragon agiſſant de concert, les battirent en pluſieurs rencontres: cependant la fin de cette guerre fut malheureuſe pour Alphonſe Roy d'Arragon.

D. Pourquoy?

R. Parce qu'il tomba dans une embuſcade où il perdit la vie, ce qui cauſa bien des troubles à cauſe

qu'il ne laissoit point d'enfans.

D. N'avoit-il pas fait un Testament ?

R. Oüy : mais fort extraordinaire, puisqu'il ordonnoit que ses Etats fussent partagez entre les Templiers, & les Chevaliers de S. Jean de Jerusalem.

D. Ce Testament fut-il executé ?

R. Non : les Etats de Navarre & d'Arragon s'assemblérent separément, bien que la Navarre & l'Arragon n'eussent qu'un même Roy dequis la mort de Sanche Roy de Navarre, qui fut tué par son frére Raimond, comme nous avons vû en son lieu.

D. Qui fut choisi par les Etats de Navarre ?

R. Garsias petit-fils de Sanche de Navarre qui avoit été tué par Raimond.

R. Qui fut élû par les Etats d'Arragon ?

R. Ramir fils du feu Roy Alphonse, qui étoit Moine & Prêtre, & qui se maria neanmoins aprés ette élection.

D. Quel party prit Alphonse de Castille ?

R. Comme il pretendoit avoir droit à la Navarre & à l'Arragon, il reprit tout ce qu'il put de ce qui appartenoit à la Castille ; mais dans le même temps Garsias qui étoit d'un esprit foible, se remit entierement à sa discretion, & obtint de luy la Ville de Sarragosse à titre de Royaume, avec l'obligation de luy en faire hommage.

D. Quel personnage joüoit Ramir Roy d'Arragon ?

R. Il en joüoit un fort cruel pour maintenir son autorité chancelante : car ayant invité plusieurs Seigneurs à un festin, il fit trancher la tête à cinq d'entre eux qui luy étoient suspects ; & quelque temps aprés il ceda le Trône à Raimond Comte 1137.
de Barcelone, à qui il fiança Petronille sa fille.

D. Les Maures étoient-ils aussi divisez entre eux que les Chrétiens ?

R. Ils l'étoient encore plus. Ce grand nombre de petits Rois qu'il

y avoit parmy eux étoient perpetuellement aux mains les uns avec les autres ; & personne ne profita mieux alors de toutes ces divisions qu'Alphonse de Portugal.

D. Quels furent ces avantages ?

1139. *R.* Il vainquit cinq Rois Maures dans une seule bataille, aprés laquelle il fut proclamé Roy par ses soldats ; & pour conserver à la posterité la memoire de cette victoire, il mit cinq écussons dans les armes de Portugal.

D. Fut-ce-là tout le fruit de cette victoire ?

R. Il prit ensuite plusieurs Places importantes ; & invitant les autres Princes Chrétiens de l'Espagne à l'aider, se prepara à assiéger Lisbonne.

D. Les Princes Chrétiens vinrent-ils prendre part à ses conquestes ?

1144. *R.* Ils y vinrent ; mais ce ne fut qu'aprés qu'Alphonse de Castille & Raimond Roy d'Arragon soutenus de la flotte Genoise, eurent soumis Cordouë, qui devint tribu-

taire d'Alphonse, aprés quoy on alla faire le siége de Lisbonne, qui fut long & difficile. 1147.

D. Sur qui les Maures se vengerent-ils de la perte de Lisbonne ?

R. Sur les Chrétiens qui vivoient parmi eux, & qu'on nommoit pour cela Mozarabes, qu'ils persecutérent cruellement.

D. Les Chrétiens vengérent-t-ils le sang de leurs freres ?

R. Ils ne le firent pas avec toute l'ardeur & le zele qu'auroit dû leur inspirer l'amour de leur Religion ; ils tournérent même alors leurs armes les uns contre les autres, à l'occasion de la mort de Garsias Roy de Navarre, qui mourut d'une chute de cheval.

D. Qui fut son successeur ?

R. Sanche son fils, contre qui le Roy de Castille & le Roy d'Arragon se liguérent aussi-tôt pour luy enlever ses Etats, & les partager entre eux.

D. Executérent-ils ce projet injuste ?

R. Non, Alphonse en reconnois-

ſant l'injuſtice, augmenta ſes Etats aux dépens des Maures; il mourut
1157. en 1157. aprés avoir partagé ſes Etats à ſes enfans; donnant la Caſtille à Sanche, & le Royaume de Leon à Ferdinand.

SANCHE III.

1157. *Surnommé* le Regretté, *Soixante-uniéme Roy.*

D. A Quelle occaſion ſe broüillérent les deux fréres qui venoient de partager les Couronnes de Caſtille & de Leon?

R. A l'occaſion de Pontio, Comte de Minerve, un des plus grands Seigneurs de Leon. Ferdinand, qui étoit d'un naturel dur, le perſécuta. Sanche le prit ſous ſa protection, & s'en ſervit utilement dans la guerre qu'il eut contre les Navarrois.

D. Pourquoy les Navarrois firent-ils la guerre à Sanche?

R. Peut-être pour ſe vanger de celle que luy avoit fait injuſtement

Alphonse. Quoy qu'il en soit, ils vinrent jusqu'à Burgos, pillant & ravageant tout.

D. Furent-ils repoussez ?

R. Le Comte de Minerve les battit en deux rencontres, & fit quantité de prisonniers de guerre, renvoyant les plus qualifiez, ce qui luy fit beaucoup d'honneur.

D. Comment fut-il récompensé de ses services ?

R. Sanche engagea Ferdinand son frére Roy de Leon à luy rendre ses biens qu'il luy avoit confisquez.

D. Ne fit-on en ce temps-là aucune entreprise sur les Maures ?

R. Deux Abbez reguliers, dont l'un s'appelloit Raimond ; & l'autre Didaque Velazquez, se mirent à la tête de leurs vassaux, & reprirent la Ville de Calatrava, que les Chrétiens avoient abandonnée aux Infidéles.

D. Quelles furent les suites de cette entreprise ?

R. Plusieurs personnes vinrent se joindre à eux afin de faire la guerre aux Maures ; & c'est ce qui donna

commencement à l'Ordre des Chevaliers de Calatrava, qui rendirent depuis de grands ſervices contre les Maures.

D. Sanche ne fit-il rien contre les Infidéles?

R. Il avoit levé une grande armée pour marcher contre eux; mais la mort le ſurprit ſur ces entrefaites: il fut fort aimé de ſes ſujets, qui en eſperoient beaucoup; & c'eſt à cauſe de cela qu'il fut ſurnommé *le Regretté*.

D. L'armée qu'on avoit levée contre les Maures demeura-t-elle inutile?

R. Non, elle ſe mit en campagne, & coupa chemin aux ennemis, qui aprés avoir fait une irruption du côté de Talavare & de Plaiſance s'en retournoient chargez de butin.

D. Sanche laiſſa-t-il des enfans?

R. Il laiſſa Alphonſe fort jeune, dont il avoit confié la tutelle à Fernand de Caſtro, ce qui cauſa pluſieurs troubles, comme nous allons voir.

ALPHONSE IX.

Soixante-deuxiéme Roy. 1158.

D. QUI est-ce qui disputa à Fernand de Castro la tutelle du jeune Roy ?

R. Les Seigneurs de Lare qui étoient fort puissans, & qui prétendoient à cet honneur.

D. Qu'arriva-t-il de cette division ?

R. Ferdinand Roy de Leon entra dans la Castille, sans que personne s'oposât à luy, obligea les Seigneurs de Lare à luy remettre la personne du Roy : on le luy conduisoit, lorsqu'il fut enlevé par Nugnez Almexir, & fut conduit à Albula Ville celebre alors, par sa fidelité envers ses Rois.

D. Que devint alors la Castille ?

R. Elle fut donc la proye de Ferdinand, des Rois de Navarre & d'Arragon, qui profitérent de l'oc-

casion pour reprendre les Places sur lesquelles ils avoient des pretentions, ce qui dura jusqu'à l'année 1162.

D. De quelle maniere Ferdinand gouverna-t-il la Castille?

R. Si mal, que d'abord que le jeune Roy Alphonse sortit de sa retraite, les meilleures Places luy ouvrirent leurs portes: il fut declaré majeur peu aprés, & commença à gouverner par luy-même.

D. Quelle entreprise fit Alphonse IX. contre les Maures?

R. Il se ligua avec le Roy d'Arragon contre les Infidéles sur qui il prit quelques Places; & pour dédommager le Roy d'Arragon, il
1177. fut declaré que son Royaume ne releveroit plus de la Castille.

D. Ferdinand Roy de Leon ne fit-il point la guerre à Alphonse?

R. Ferdinand fit la guerre non seulement à Alphonse son neveu, mais encore aux Maures & à Alphonse de Portugal.

D. Sur qui eut-il plus d'avantage?

R. Sur le Roy de Portugal : car il remporta ſur luy deux victoires. Par la premiere, Sanche fils du Roy Alphonſe qui commandoit ſon armée, fut obligé de prendre la fuite ; & dans la ſeconde, Alphonſe luy-même fut pris.

D. Ferdinand fut-il moderé dans ſa victoire ?

R. Tres-moderé, puiſqu'il mit le Roy en liberté, aprés l'avoir traité avec tout l'honneur qui luy étoit dû ; & même quelque temps aprés il vint le dégager des Almo- 1181.
hades qui le tenoient aſſiégé.

D. Les Infidéles continuerent-ils à inſulter le Portugal ?

R. Oüy : mais Alphonſe de Portugal malgré ſon grand âge, & Sanche ſon fils, marchérent contre eux, & les défirent.

D. Alphonſe Roy de Portugal ſurvêcut-il long-temps à cette victoire ? 1185.

R. Non, il mourut peu aprés, & laiſſa à Sanche ſon Royaume naiſſant. Ferdinand Roy de Leon, mourut auſſi peu aprés, laiſſant

pour successeur son fils Alphonse: enfin la Navarre changea aussi de maître, Sanche VII. surnommé *le Sage*, laissant par sa mort la Navarre à Sanche son fils, surnommé *le Brave.*

D. Alphonse de Castille réüssit-il dans la guerre qu'il fit aux Maures ?

R. Non: car marchant contre Aben Joseph Roy des Almohades, sans attendre les troupes auxiliaires qui venoient d'Arragon & de Leon, il fut battu.

D. A quoy attribua-t-on cette défaite ?

R. On la regarde comme une vengeance de Dieu, qui voulut punir Alphonse du scandale qu'il donna à la Castille par le commerce honteux qu'il avoit avec une femme Juive.

D. Fut-ce l'unique perte que fit alors le Christianisme ?

R. Il en fit encore une considérable à la mort d'Alphonse Roy d'Arragon. Son successeur fut Pierre son fils, avec qui Alphonse de Castille

ſe ligua, afin d'être plus en état de reſiſter à tous les ennemis dont il étoit attaqué.

D. D'autres que les Maures attaquérent-ils la Caſtille ?

R. Alphonſe Roy de Leon, & Sanche Roy de Navarre entrérent dans ſes Etats, & y commirent des deſordres infinis.

D. Que fit Alphonſe pour s'en garantir ?

R. Il fit la paix avec Aben Joſeph, qui avoit beſoin de toutes ſes forces contre les Portugais.

D. Comment Alphonſe de Caſtille profita-t-il de cette tréve ?

R. Le Roy d'Arragon & luy entrérent dans la Navarre, & la partagérent entre eux. Sanche alla en vain demander du ſecours aux Maures d'Afrique, & ſolliciter les Rois Chrétiens, il fut obligé d'avoir recours à la clemence des victorieux, qui dans la ſuite firent une tréve avec luy, afin que tous les Princes Chrétiens puſſent ſe réünir contre les Barbares, dont il vint d'Afrique une nouvelle inondation.

D. Quels Princes moururent en Espagne vers ce temps ?

R. Le Roy de Portugal qui laissa la Couronne à Alphonse son fils, heritier présomptif de la Castille, jeune Prince qui s'étoit déja acquis beaucoup de gloire.

D. Quel fut le succés de la ligue des Chrétiens ?

R. Ils remportérent une des plus memorables victoires qu'on ait jamais vûë: car on assure que les Maures y perdirent 200000. hommes, & les Chrétiens ne perdirent que 125. soldats : victoire qui fut estimée toute miraculeuse.

D. Quels furent les monumens de cette victoire ?

R. On établit une fête pour reconnoître la protection du Ciel ; & le Roy de Navarre mit autour de son bouclier une chaîne qu'il prit dans la mêlée ; ce qui est, à ce que pretendent quelques-uns, l'origine des armes de Navarre.

D. Pourquoy Pierre d'Arragon se détacha-t-il de cette ligue si heureuse ?

R. Pour

R. Pour tourner ses armes contre Simon de Monfort en faveur du Comte de Toulouse qui étoit à la tête des Albigeois ; mais il en fut bien puni : car il fut tué dans la bataille que gagna Simon de Monfort ; & l'Arragon fut exposé à toutes les sortes de malheurs qui accompagnent la minorité des Rois. 1213.

D. Les autres Princes Chrétiens poussérent-ils les Maures ?

R. Le Roy de Léon prit Alcantara, qu'il donna aux Chevaliers de Calatraya ; mais on n'agit pas contre ces Infidéles avec autant de vigueur qu'on auroit dû. Il étoit cependant bien facile de les exterminer ; puisque Mahomet leur chef étant passé en Afrique, chaque Gouverneur de Place s'érigea en petit Roy.

D. Que faisoit alors Alphonse de Castille ?

R. Il se preparoit à attaquer la France en faveur des Anglois lorsqu'il mourut ; & laissa par sa mort, la Castille à Henry son fils, qui n'avoit qu'onze ans. 1214.

HENRY I.

1214. *Soixante-troisiéme Roy.*

D. QUI est-ce qui eut la tutelle du jeune Roy?

R. D'abord la Reine sa mere, mais elle ne vêcut pas long-temps; ce fut ensuite Berengere Reine de Leon, & sœur de Henry, laquelle se reposa du gouvernement de la Castille sur les Comtes de Lare, Alvare, Ferdinand & Gonzalez.

D. Comment usérent-ils de la souveraine puissance?

R. Ils traitérent fort mal les grands Seigneurs & les Ecclesiastiques: on tâcha à engager Berengere à reprendre le maniement des affaires; mais les Comtes de Lare s'y opposérent.

D. Quelle fut la suite de ces troubles?

R. On en vint aux armes, & la Castille fut desolée par cette guerre civile.

D. L'Arragon étoit-il aussi mal sous la minorité de son Roy, que la Castille ?

R. Il n'étoit gueres mieux : on eut bien de la peine à retirer le jeune Prince Jacques I. d'entre les mains de Simon de Monfort ; & lorsqu'on l'en eut retiré, ses oncles Sanche & Ferdinand ne se servirent de luy que pour autoriser leurs violences.

D. En quoy la Castille fut-elle plus malheureuse que l'Arragon ?

R. En ce qu'elle perdit son jeune Roy Henry, qui mourut d'un coup de tuille qu'il reçut à la tête en joüant avec de jeunes gens de son âge.

D. A qui échut le Royaume de Castille ?

R. A Berengére sœur de Blanche, femme du Roy de France Loüis VIII. & mére de S. Loüis.

D. Berengére monta-t-elle sur le Trône ?

R. Non ; car elle déclara qu'elle ne vouloit point s'embarasser du gouvernement : mais ne voulant pas aussi mettre le Sceptre entre les

mains du Roy de Léon son mari: elle le fit tomber à Ferdinand son fils.

FERDINAND II.

1216. *Surnommé* le Saint, *Soixante-quatriéme Roy.*

D. QUI disputa la Couronne au jeune Ferdinand?

R. Alphonse Roy de Léon son pere, qui entra à main armée dans la Castille; mais il fut repoussé par les princiqaux Seigneurs: aprés quoy la Castille joüit de quelque repos, & eut le loisir, aussi-bien que le reste de l'Espagne, d'écouter les leçons chrétiennes du grand Prédicateur S. Dominique, qui étoit originaire de l'illustre famille des Gusmans.

D. Que fit Ferdinand lorsqu'il fut en âge de gouverner par luy-même?

R. Sa premiere expedition fut contre les Maures, sur lesquels il

prit la Ville de Queſeda avec quan- 1223.
tité de priſonniers & de butin.

D. Jacques Roy d'Arragon, imita-t-il en cela l'exemple de Ferdinand ?

R. Oüy ; & ſa principale con-
queſte fut Majorque, capitale de 1230.
l'Iſle du même nom.

D. Et Alphonſe Roy de Léon, que fit-il de ſon côté contre les Maures ?

R. Il leur prit quelques Places conſiderables, les défit en bataille rangée, & mourut peu aprés.

D. Qui ſucceda à Alphonſe ?

R. Ce fut Ferdinand, quoyqu'Alphonſe l'eût exclu par ſon Teſtament à cauſe de la guerre precedente ; mais il ſoutint ſes droits, & fut reconnu ſans peine : c'eſt ainſi que le Royaume de Léon ſeparé depuis quelque temps de celuy de Caſtille, y fut heureuſement réüny.

D. Quelle entrepriſe fit Ferdinand ſur les Maures aprés cette augmentation de puiſſance ?

R. Il prit Cordouë qui avoit été ſi long-temps la Capitale de l'Em-

pire Maure. L'artifice & la valeur eurent également part à cette conqueste.

D. Racontez-moy en peu de mots, comment cette Ville tomba sous la puissance des Chrétiens ?

R. Quelques troupes Chrétiennes ayant surpris un party de Cordouë, apprirent de leurs prisonniers, qu'on pouvoit aisément se rendre maître d'une porte & de quelques tours ; Ferdinand y accourut. Cependant le Roy Maure Abenhut auroit pû aisément faire échoüer cette entreprise, si un Chrétien ne luy eût persuadé qu'il valoit mieux marcher contre le Roy d'Arragon qui pilloit le Royaume de Valence.

D. Abenhut fut-il plus heureux contre Jacques Roy d'Arragon ?

R. Non, il eut le déplaisir de voir la flotte de Tunis qui venoit au secours de Valence, retourner aux côtes d'Afrique sans pouvoir ravitailler cette Place, & plus de 50000. Maures sortir de Valence, où les vivres manquoient.

D. La prise de ces deux impor-

tantes Places fut-elle suivie de quelques autres ?

R. Oüy : car sans parler de quantité de Villes peu fortifiées, Alphonse fils de Ferdinand, mit garnison dans Murcie, dont le Roy 1240.
recercha la protection du Roy de Castille ; Ferdinand prit Jaën, Al- 1243.
cala, Guadajava & Seville, où il 1248.
mourut encore plus illustre par sa pieté, qui luy merita le surnom de 1252.
Saint, que par ses exploits.

D. Qui fut son successeur ?

R. Ce fut Alphonse son fils.

ALPHONSE X.

1252. *Surnommé* le Sage *ou* l'Astrologue, *Soixante-cinquiéme Roy.*

D. QU'ARRIVA-t-il de memorable au commencement du regne d'Alphonse ?

R. Il eut la guerre avec Jacques Roy d'Arragon, qui se ligua avec Thibaut II. Roy de Navarre, lequel venoit de succeder à Thibaut I. son son pere.

D. Quel fut le sujet de cette guerre ?

R. Alphonse vouloit repudier Yoland fille de Jacques d'Arragon, parce qu'elle étoit sterile ; mais cette Princesse étant devenuë grosse peu aprés, cette guerre fut bien-tôt finie du côté d'Arragon.

D. Ne fut-elle pas entierement éteinte ?

R. Non, Thibaud de Navarre entra dans la Castille, laquelle étoit pleine de mécontens.

D. Quel

D. Quel sujet de mécontentement avoit-on?

R. On se plaignoit qu'Alphonse eût alteré les monoyes. Henry frére du Roy pour quelques démêlez particuliers, s'étoit retiré en Arragon, & avoit un party: peut-être aussi étoit-on fâché qu'Alphonse eût perdu l'occasion de parvenir à l'Empire d'Alemagne.

D. Quelle occasion en avoit eu Alphonse?

R. L'Electeur de Tréve & celuy de Saxe luy ayant donné leurs suffrages, il negligea de s'en prévaloir, & se contenta de faire la paix avec Jacques d'Arragon, à condition qu'on ne donneroit point de secours à Henry de Castille. 1256.

D. Quelle étoit son inclination dominante?

R. L'étude, sur tout celle de l'Astronomie. C'est luy qui fit dresser de nouvelles Tables pour calculer les éclipses, qu'on nomme encore aujourd'huy les Tables Alphonsines. Nous avons aussi de luy une Histoire d'Espagne qu'il fit, ou qu'il fit faire.

D. Quelle reputation luy donnérent dans le monde ces belles connoissances ?

R. Elles luy firent donner le nom de Sage, & luy attirérent l'estime des étrangers, & en particulier du Sultan d'Egypte, qui luy envoya une celebre ambassade, & de tres-beaux présens.

D. Jacques d'Arragon avoit-il autant de réputation qu'Alphonse?

R. S'il n'en eut pas tant pour les sciences, il en eut davantage pour la politique.

D. Quelle preuve en donna-t-il?

R. Il fit épouser à son fils Pierre, Constance fille de Mainfroy, bâtard de l'Empereur Fréderic II. Roy de Sicile & de Naples, à condition que s'il venoit à mourir sans heritiers mâles, les Royaumes de Sicile & de Naples passeroient aux Rois d'Arragon.

D. Quel droit avoit Mainfroy sur Naples & Sicile ?

R. Cette Couronne avoit passé des Princes Normans, qui la conquirent sur les Infidéles, dans la

Maison Imperiale, par Constance, femme de Frideric II. Empereur de la Maison de Suabe, à Conradin, petit-fils du même Frederic II. & fils de l'Empereur Conrad.

D. Les Rois d'Arragon possédérent-ils la Sicile immediatement aprés la mort de Mainfroy ?

R. Non, Charles d'Anjou frére de S. Loüis, à qui les Papes avoient donné l'Investiture de ce Royaume, ayant gagné la bataille où Mainfroy fut tué, en demeura le maître. 1265.

D. Jacques d'Arragon ne tâcha-t-il point de recueillir cette succession aprés la mort de Mainfroy ?

R. Il fit pour cela quelques tentatives, mais inutiles.

D. Fut-il plus heureux contre les Maures ?

R. Il les attaqua avec succés du côté de Murcie, tandis qu'Alphonse les attaquoit du côté de Grenade. Il est vray que la mort de Mainfroy interrompit cette expedition; mais elle fut glorieusement finie par Alphonse, qui détruisit le Royaume

Maure de Murcie, & imposa tribut au Roy de Grenade.

D. Aprés cet heureux succés, comment Alphonse se rendit-il odieux à ses sujets ?

R. Par les tributs qu'il leva, & parce qu'il consentit que le Portugal ne releveroit plus de la Castille.

D. Quel usage faisoit-il des grosses sommes qu'il levoit sur ses peuples ?

R. Quelques uns l'accusent de les avoir souvent prodiguées : il s'en trouva même qui n'approuvérent pas la générosité qu'il exerça à l'égard de Baudoüin Empereur de Constantinople, pris par le Soudan d'Egypte ; car il paya seul la rançon dont l'Imperatrice ne luy demandoit que la moitié.

D. Où se retirérent Philippe frére du Roy, & les autres mécontens ?

R. Chez le Roy de Grenade,
1272. qu'Alphonse fit attaquer par Ferdinand son fils ; mais ce Roy Maure mourut peu aprés : ce qui obligea les mécontens de rentrer dans leur devoir.

D. Y demeurérent-ils constamment?

R. Oüy; & plusieurs servirent utilement dans la guerre, que les Maures recommencérent pour profiter de l'absence d'Alphonse, qui méditoit un voyage d'Allemagne pour aller prendre la Couronne Impériale, aprés la mort de Richard d'Angleterre son compétiteur; mais l'éléction de Rodolphe obligea Alphonse de demeurer en Espagne, se contentant de porter l'affaire au Pape, qui décida en faveur de Rodolphe.

D. Quel fut le succés de la nouvelle entreprise des Maures?

R. Soutenus d'Aben Joseph Roy de Maroc qui vint en Espagne, ils battirent les Espagnols proche de Séville & proche de Jaën; mais ces premiers succés selon les apparences, n'auroient pas eû de suite, si la mort de Ferdinand fils d'Alphonse n'eût troublé la Castille.

D. Quels troubles apporta la mort de Ferdinand?

R. Sanche frére de Ferdinand, se

fit déclarer héritier présomptif de la Couronne, au préjudice des enfans que Ferdinand avoit eus de Blanche, fille de S. Loüis Roy de France.

D. Le Roy consentit-il à cette injustice ?

R. Il y consentit, bien qu'à regret; mais la Reine en fut tres-mécontente, & se retira en Arragon; & Blanche vint demander du secours en France.

D. Ces troubles furent sans doute avantageux aux Maures ?

R. Oüy, ils battirent les Chrétiens en 1276. sur terre, & en 1277. sur mer; mais Sanche ayant eu à son tour quelques avantages sur eux, ces succés luy attachérent les Castillans de plus en plus, & l'enhardirent au crime.

D. Quel crime commit-il ?

R. Il dépoüilla son pere de l'autorité Royale, dont il ne luy laissa
1282. que le titre, s'appuyant même du Roy de Grenade Prince Maure.

D. Quel party prit Alphonse ?

R. Il eut recours au Roy de Ma-

roc, qui paſſa en Eſpagne pour ſon ſervice ; mais Alphonſe ayant remarqué qu'il y avoit peu de bonne foy parmy ces Barbares, ſe retira à Séville qui tenoit alors pour luy ; & par un Acte public, déclara l'un de ſes petits-fils pour ſon ſucceſſeur, donnant ſa malédiction à Sanche, & mourut deux ans aprés.

D. Ne fut-ce pas environ ce temps-là que la Sicile fut réünie à l'Arragon ?

R. Oüy, aprés les Vêpres Siciliennes, c'eſt à dire le maſſacre general des François qui fut fait en Sicile le jour de Pâques au dernier coup de Vêpres. Charles Roy de Sicile qui étoit alors en Toſcane, vint aſſiéger Meſſine. Pierre III. Roy d'Arragon, ſucceſſeur de ſon pere Jacques, y accourut auſſi ; & comme il ſçavoit toute la conſpiration, il n'eut pas de peine à demeurer le maître.

D. Qui laiſſa-t-il pour gouverner la Sicile ?

R. Sa femme Conſtance & Jacques ſon ſecond fils.

SANCHE IV.

1284. *Surnommé* le Brave, *Soixante-sixiéme Roy.*

D. EN quel état se trouva la Castille au commencement de ce regne ?

R. Elle étoit déchirée au dedans par les guerres civiles, & menacée au dehors par de puissans ennemis.

D. Qui est-ce qui aliena de Sanche les esprits ?

R. En premier lieu sa cruauté ; en second lieu, l'excommunication que le Pape avoit lancée contre luy, pour avoir dépossedé son pere. En troisiéme lieu, l'injustice qu'il avoit faite à ses neveux.

D. Quels ennemis avoit-il au dehors ?

R. Les Rois de France qui auroient bien voulu remettre sur le Trône les enfans de Blanche ; mais qui étoient trop embarrassez dans

la guerre contre l'Arragon au sujet de la Sicile.

D. A qui demeura-t-elle ?

R. A la maison d'Arragon : car le Roy de France étant entré dans dans la Catalogne, il fut attaqué de la maladie dont il mourut ; & d'un autre côté la flote Françoise fut battuë par Roger Laure.

D. Comment Sanche étouffa t-il la faction des Princes de la Cerda, c'est à dire des enfans de Ferdinand ?

R. En faisant passer au fil de l'épée 4000. hommes, qui avoient proclamé Roy, Alphonse de la Cerda, & en faisant couper la tête à 400. personnes de qualité du même party, dont on fit déchirer les corps, & qu'on exposa en differens endroits pour intimider ceux du même party.

D. Les Maures laissérent-ils durant ces troubles la Castille en repos ?

R. Le Roy de Maroc se préparoit à faire une descente en Espagne, mais sa flotte fut battuë ; ce qui obli-

gea les Maures à lever le siége de Tariffe qu'ils avoient formé.

D. Qu'y eut-il de memorable à ce siége ?

R. Alphonse de Gusman le soutint avec tant de courage, que son fils étant tombé entre les mains des Barbares, il aima mieux le voir massacrer à ses yeux, que de rendre la Place.

D. Le régne de Sanche dura-t-il ?

R. Il finit avec sa vie peu aprés; & il laissa ses Etats à son fils Ferdinand.

D. En quel état étoient alors les affaires d'Arragon ?

R. Jacques fils de Pierre III. & qui avoit succédé à Alphonse son frére, fit la paix avec le Roy de France, le Pape fut le médiateur, ou plutôt l'arbitre de cette paix.

D. De quel côté panchoit le Pape ?

R. Du côté de la France : c'est pourquoy ceux de Sicile se voyant comme abandonnez de Jacques, & craignant de retomber sous le joug

des François, dont ils avoient sujet de craindre la vengeance, élûrent Frederic frére de Jacques Roy d'Arragon; & il se soutint contre tous les efforts de la France. C'est ainsi que la Sicile demeura dans la famille d'Arragon, quoyque le Roy qui en étoit le chef y eût renoncé.

FERDINAND IV.

Soixante-septiéme Roy. 1295.

D. LE party des Princes de la Cerda se renouvella-t-il à la mort de Sanche?

R. Oüy, & la minorité de Ferdinand en fut une occasion favorable.

D. Ce party étoit-il puissant?

R. Il étoit soutenu par le Roy de Portugal, par le Roy d'Arragon, par D. Juan frére de Sanche, & par plusieurs grands Seigneurs de Castille.

D. Quelles entreprises firent-ils sur la Castille?

R. Le Roy de Portugal y entra avec une armée ; mais la Reine Marie Tutrice de Ferdinand, ſçut le détacher de cette ligue, en demandant Conſtance Princeſſe de Portugal pour Ferdinand, & donnant Beatrix fille de Sanche, au Roy de Portugal.

D. Qu'entreprirent les autres liguez ?

R. Jacques Roy d'Arragon entra dans le Royaume de Murcie, Alphonſe de la Cerda fut proclamé Roy.

D. A quoy aboutirent ces premiers ſuccés ?

R. Le Roy d'Arragon en profita plus que perſonne, par la ceſſion que luy fit Alphonſe de pluſieurs Places. Quelque temps aprés le Roy de Portugal & d'Arragon, accordérent les differens d'Alphonſe de la Cerda & de Ferdinand.

D. Quelles furent les conditions de ce Traité ?

R. Les principales furent, qu'Alphonſe renonceroit aux prétentions qu'il avoit ſur la Caſtille, & que

Ferdinand luy céderoit quelques Places, qui composent la Duché de Medina Celi, qui est encore dans cette illustre Maison.

D. Quel fut le fruit de cette paix ? 1305.

R. La guerre contre les Maures, qui furent battus en deux rencontres ; mais aussi Jacques Roy d'Arragon fut obligé de lever le siége d'Almeria, & Ferdinand celuy d'Algesive ; & tous les préparatifs de Ferdinand n'aboutirent qu'à prendre Gibraltar.

D. Quelles furent les suites du jugement par lequel Ferdinand condamna trop legerement deux Gentilshommes accusez faussement de meurtre, à être precipitez.

R. Ces deux Gentilshommes allant au supplice, en appellérent au jugement de Dieu, & citérent Ferdinand d'y comparoître en trente jours ; & on assure qu'effectivement le Roy mourut 30. jours aprés.

D. Qu'est-ce qui peut avoir donné lieu à cette histoire ?

R. C'est ce qui étoit arrivé peu

auparavant dans l'affaire des Templiers, qui condamnez au Concile de Vienne, citérent au tribunal de Dieu le Pape qui les avoit condamnez; & le Roy de France Philippe le Bel, qui avoit eu beaucoup de part à cette condamnation.

D. Quel fonds y a-t-il à faire sur ces sortes d'histoires?

R. Il ne faut pas aisément y ajoûter foy; puisqu'on ne peut le faire sans juger de ceux à qui Dieu a donné le pouvoir de nous juger nous-mêmes.

D. Ferdinand laissa-t-il un successeur?

R. Oüy: ce fut Alphonse son fils encore jeune.



ALPHONSE XI.

Soixante-huitiéme Roy. 1311.

D. QUI est-ce qui prit la Régence de Castille ?

R. Aprés bien des disputes, ce fut Marie grand-mere d'Alphonse, Dom Juan & D. Pedre ses oncles paternels.

D. Ces deux Princes firent-ils quelques entreprises contre les Maures ?

R. Ils en firent une tres-malheureuse, & dans laquelle ils perdirent la vie, sans pouvoir obliger les soldats effrayez à tenir tête aux Maures.

D. Qui est-ce qui eut la Régence à la place de ces deux Princes ?

R. Philippe, grand oncle du jeune Roy Dom Juan Emmanuel, & Dom Juan Prince de Biscaye, la partagérent entre eux ; mais cette multitude de chefs ne pouvoit que

produire des troubles & de la confusion, & en produisit effectivement beaucoup.

D. La Castille étoit-elle le seul Etat de l'Espagne qui fût dans le trouble ?

R. Le Portugal y étoit aussi, par le mécontentement de l'Infant Alphonse, qui se plaignoit que Denys son pére faisoit de trop grands avantages à un de ses fils naturels ; mais la mort de Denys termina ces démêlez.

R. Comment finirent les troubles de Castille ?

R. Ils ne finirent pas avec la minorité d'Alphonse, parce qu'il commença par des actions qui luy firent peu d'honneur. La premiere fut la maniére dont il se défit de Jean Comte de Guipuscoa, à qui il fit trancher la tête dans un festin où il l'avoit invité.

D. Quelle autre chose luy reproche-t-on encore ?

R. De s'être trop livré à Pierre Osorio son favori, qu'il fit Comte, & qui gouvernoit tout, ou plutôt faisoit

faisoit tout gouverner par un Juif nommé Joseph.

D. Quels effets produisit cette mauvaise conduite?

R. Les Seigneurs de Castille se soulevérent, Osorio fut chassé; & ayant voulu revenir à la Cour, il fut tué par Ramir de Guzman: on fit le procés à sa memoire, & ses biens furent confisquez.

D. Ces troubles appaisez, à quoy s'appliqua Alphonse?

R. Il se ligua avec les Rois d'Aragon & de Portugal contre les Maures; & ayant remporté une grande victoire sur les ennemis, il se retira à Séville, où il ternit sa gloire par ses amours avec Eleonore de Guzman.

D. Le Roy de Grenade se releva-t-il de ses pertes?

R. Oüy, du moins en partie; car le Roy de Maroc envoya son fils Abemelech en Espagne à son secours. Ce jeune Prince prit Guardamar & Algezire, tandis que le Roy de Grenade ravageoit les environs de Cordoüe. 1333.

D. Aprés ces efforts que firent les Maures, Alphonse ne recommença-t-il pas à marcher contre eux ?

R. Il est vray ; mais son armée se trouva si affoiblie, & par la desertion & par la famine, qu'il n'osa accepter la bataille, & fut obligé de faire un Traité peu honorable avec les Infidéles.

D. Quelle autre raison avoit-il pour l'obliger à conclure ce Traité ?

R. Les séditions domestiques : car les principaux Seigneurs de *Castille* se revoltérent dans le temps que le Roy étoit plus occupé contre les Maures.

D. Comment punit-il les rebelles ?

R. Il fit trancher la têre à Jean Haro ; il se saisit des Terres des Seigneurs de Lare, qui se retirérent en Portugal, & l'engagérent à déclarer la guerre à la Castille ; mais une victoire remportée sur mer contre les Portugais, les obligea d'accepter la paix.

D. La paix faite avec les Maures fut-elle de durée ?

R. Non, Albohazen Roy Maure d'Afrique, méditant la conqueste de l'Espagne, y envoya à diverses fois, des troupes en grand nombre. Les premieres furent surprises ; & Albemelech perit dans ce combat avec dix mille Maures.

D. Cette défaite rebuta-t-elle Abohazen son successeur ?

R. Il en envoya d'autres en plus grand nombre, qui ne quittérent le siége de Tariffe, que pour venir combattre l'armée Chrétienne, qui étoit six fois moins nombreuse que la Moresque, mais que sa pieté rendit victorieuse.

D. La défaite des ennemis fut-elle considérable ?

R. Ils y perdirent 200000. hommes, & les Chrétiens ne perdirent 1340. que 20. soldats, ce qu'on doit attribuer à une protection singuliere du Ciel.

D. A quoy tint-il qu'aprés une si celebre victoire on ne chassât les Maures de toute l'Espagne ?

R. L'Espagne se trouva épuisée ; & toutce qu'on put faire fut de pren-

dre Algesire, où l'armée d'Alphonse souffrit beaucoup : les Infidéles en voulurent faire lever le siége, mais ils perdirent la bataille, & furent obligez de se retirer en Afrique.

D. Quel danger courut Alphonse dans cette derniere bataille ?

R. Il en courut un fort grand, parce que plusieurs Infidéles conspirérent contre sa personne.

D. Continua-t-il la guerre contre les Maures ?

R. Il la continua encore quelque temps ; mais la mort interrompit bien-tôt aprés le cours de ses victoires : il mourut de peste, laissant pour son successeur Pierre son fils, surnommé *le Cruel.*

D. Pierre Roy d'Arragon fit-il la guerre aux Maures ?

R. Non, il la fit au Roy de Majorque & de Minorque son neveu, qu'il dépoüilla de ses Etats.

D. Par quelle raison.

R. Parce qu'il étoit fâché que Jacques I. son ayeul eût divisé le Royaume d'Arragon, & qu'il en eût détaché Majorque & Minorque,

PIERRE LE CRUEL.

Soixante-neuviéme Roy. 1350.

D. POURQUOY luy donna-t-on l'odieux surnom de Cruel ?

R. Parce que sa vie ne fut qu'un tissu de cruautez.

D. Contre qui commença-t-il à faire éclater sa colere ?

R. Contre les Seigneurs qui avoient déliberé du choix de son successeur pendant une maladie dangereuse qu'il eut au commencement de son regne.

D. Quelles furent les premiéres victimes de sa fureur ?

R. La premiere fut Eleonore de Guzman, maîtresse du feu Roy Ferdinand Emanuël, Garsias Lasso, & plusieurs autres Seigneurs.

D. La cruauté fut-elle l'unique vice de Pierre ?

R. Il y joignit bien-tôt l'impureté : car ayant épousé Blanche de

France, il la méprisa pour s'abandonner à une passion honteuse, particulierement avec Marie Padilla, dont les parens devinrent tout-puissans à la Cour.

D. Quel party prirent les Seigneurs de Castille ?

R. Les plus sages sortirent du Royaume; les autres formérent des partis; quelques-uns flattérent les passions de ce cruel Monarque.

D. Comment Pierre traita-t-il les uns & les autres ?

R. Il en fit perir plusieurs. De ce nombre furent Alphonse Coroncelio, Garsias Lassus qui s'étoit revolté, Albuquerque qui avoit été son Gouverneur, & une infinité d'autres.

D. Epargna-t-il au moins ses proches ?

R. Non, il fit mourir plusieurs des fils naturels d'Alphonse son Grand-pere, comme Jean Nugnez, Grand-Maître de Calatrave, & Frederic Grand-Maître de S. Jacques.

D. Jusqu'où alla sa brutalité ?

R. Jusqu'à faire mourir un jeune

enfant qui vint s'offrir à la mort à la place de son pere.

D. N'eut-il pas de guerre étrangére pendant ces troubles ?

R. Il la déclara au Roy d'Arragon, parce que se trouvant sur une chaloupe pour prendre le plaisir de la pesche des Thons, & la flotte d'Arragon, croyant que ce fût des Genois contre qui l'Arragon avoit la guerre, vint enlever quelques barques de pescheurs.

D. Le Roy d'Arragon refusa-t-il de faire des excuses à Pierre ?

R. Non ; mais ses excuses ne furent pas reçûës.

D. Que se passa-t-il de memorable dans cette guerre ?

R. Assez peu de chose, Henry de Trastamare & Telles, fréres naturels de Pierre le Cruel, se retirérent en Arragon, & défirent une armée du Roy de Castille. 1359.

D De quelle maniere s'en vengea-t-il ?

R. Il s'en vengea brutalement sur les fréres de ces deux Princes, & fit mourir Jean & Pierre, dont l'un

avoit dix-huit ans, & l'autre quatorze.

D. Quelle part le Portugal prit-il à cette guerre ?

R. Pierre Roy de Portugal eut la lâcheté de faire un Traité honteux avec un si cruel Prince, & de luy livrer tous les Castillans qui s'étoient retirez dans ses Etats; Pierre le Cruel les fit mourir pour la plus-part.

D. Comment se termina la guerre contre l'Arragon ?

R. Les Maures ménaçant l'un & l'autre Royaume, le Roy d'Arragon fut obligé de faire la paix. Les conditions furent, que les Places prises de part & d'autre seroient renduës; & que le Roy d'Arragon ne recevroit plus dans ses Etats les mécontens de Castille.

D. Où se retirérent Henry & Telles ?

R. En France où l'on pensoit à venger la mort de la Reine Blanche, que ce Roy cruel avoit fait empoisoner.

D. Les Maures firent-ils cette fois

fois la guerre avec succés contre les Chrétiens ?

R. Ils surprirent l'armée de Castille, & le Roy de Grenade fit prisonnier le Grand-Maître de Calatrava, qu'il eut la generosité de renvoyer sans rançon.

D. Comment Pierre reconnut-il cette générosité ?

R. Par la plus abominable perfidie : car le Roy de Grenade l'étant venu trouver sur sa parole, Pierre le fit arrêter dans un festin ; & aprés l'avoir mettre sur un âne pour le rendre ridicule, il le condamna à avoir la tête tranchée ; ce qu'il executa luy-même de sa propre main.

D. La paix faite avec le Roy d'Arragon fut-elle de durée ?

R. Non, Pierre le Cruel entra bien avant dans ses Etats, soutenu des armées d'Angleterre, de Navarre & de Portugal.

D. Comment le Roy Dom Pedre d'Arragon resista-t-il au Castillan ?

R. Par le secours que luy amena de France Bertrand du Guesclin, qui eut bien-tôt repoussé l'ennemy,

& qui fit proclamer Henry de Trastamare Roy de Castille.

1366. D. Que firent les Villes de Castille ?

R. Elles reconnurent Henry, & Pierre alla chercher du secours chez les Anglois, revint aussi-tôt en Castille avec le Prince de Galles, & regagna la bataille sur Henry, & remonta ainsi sur le Trône.

D. Comment usa-t-il de la victoire ?

R. A son ordinaire, c'est à dire avec une cruauté extréme; mais pendant ce temps-là Henry retourna en France, & revint avec de nouvelles troupes. Il donna la bataille à Pierre proche de Montiel, Pierre la perdit, & se retira dans la Place qu'Henry assiégea aussi-tôt.

D. Quelle fut l'issuë de ce combat ?

R. Pierre ayant voulu se sauver, & venir chercher un azile dans la tente du Connétable de Guesclin, y trouva Henry qui se jetta sur luy; & tandis qu'ils luttoient ensemble, un de gens de Henry poignarda Pierre;

HENRY II.

Soixante & dixiéme Roy. 1369.

D. QUELLES difficultez eut Henry en montant sur le Trône de Castille ?

R. Le Duc de Lancastre fils d'Edoüard III. Roy d'Angleterre, y prétendant du chef de Constance sa femme, fille de Pierre, aussi-bien que Ferdinand Roy de Portugal, qui étoit arriere-petit-fils de Dom Sanche Roy de Castille : Dom Pedre Roy d'Arragon se déclara contre Henry. Outre cela il falloit récompenser du Guesclin.

D. Comment Henry se retira-t-il de ces embarras ?

R. Il paya de grosses sommes à du Guesclin, pour retirer les Places qui luy étoient engagées, il repoussa le Roy de Portugal qui étoit entré en Castille, & fit la paix avec luy peu aprés.

D. Qu'eſt-ce qui ſe paſſa dans la guerre contre les Anglois ?

R. Henry envoya du ſecours en France contre eux ; & Bucanigra Amiral de la flotte Caſtillane, battit
1372. la flotte Angloiſe proche la Rochelle ; ce qui fut fort avantageux à la France.

D. La paix faite avec le Portugal fut-elle de durée ?

R. Elle ſut rompuë par la détention de quelques vaiſſeaux Caſtillans que les Portugais ne vouloient pas reſtituer ; mais Henry entra dans le Portugal, & une nouvelle paix fut bien tôt concluë.

D. La paix fut elle auſſi aiſément terminée du côté de l'Arragon ?

R. Tout le monde étoit las de la guerre, & la Caſtille commençoit à reſpirer aprés tant de deſordres, lorſqu'elle perdit ſon Roy,

D. Comment mourut-il ?

R. On pretend que le Roy de Grenade craignant que Henry qui avoit la paix avec ſes voiſins ne le vint attaquer, le fit empoiſonner.

D. Comment raconte-t-on que la chose se passa ?

R. On dit qu'un Maure apporta des presens au Roy, parmy lesquels il y avoit une paire de bottes qui étoient parfaitement bien travaillées ; le Roy ne les eut pas plutôt prises, qu'il fut attaqué d'une douleur de nerfs dont il mourut.

D. A qui laissa-t-il la Couronne de Castille ?

R. A Jean son fils.

JEAN I.

Soixante & onziéme Roy.

1379.

D. QUELLES furent les premieres actions de ce Roy ?

R. Il renouvella l'alliance que son pere avoit faite avec la France, & arma une puissante flotte contre les Anglois ; & Ferdinand Sanche de Toüar Amiral de la flotte, entra dans la Tamise, & fit le dégât autour de Londre.

D. Comment le Roy d'Angle-

terre s'y prit-il pour arrêter ces entreprises ?

R. Il se ligua avec le Portugal, où il envoya des troupes qui entrérent en Castille ; mais la paix fut concluë lorsque les deux armées furent en présence l'une de l'autre.

D. Pourquoy fut-elle rompuë peu aprés ?

R. Ferdinand Roy de Portugal étant mort sans enfans, Jean Roy de Castille pretendit droit sur cette Couronne du chef de Beatrix, fille de Ferdinand. Quelques Portugais le reconnurent ; mais la faction opposée prévalut.

D. Qui est-ce donc qui succeda à Ferdinand Roy de Portugal ?

R. Ce fut Jean I. fils naturel de Pierre le Justicier : car l'armée du Roy Jean de Castille fut taillée en pieces à la bataille de Béja, & depuis à celle d'Ascuba, où les Castillans furent entierement défaits ?

D. Que firent alors les Portugais pour humilier davantage la Castille ?

R. Ils appellérent le Duc de Lancastre Anglois, & l'invitérent à venir s'emparer de la Castille, sur laquelle ce Duc avoit des pretentions.

D. Ce Duc vint-il en effet ?

R. Oüy : il fit une descente en Galice ; mais la maladie s'étant mise dans ses troupes, & le Roy de France ayant envoyé du secours au Roy de Castille, la paix fut concluë avec le Duc de Lancastre, qui donna sa fille en mariage au jeune Henry Infant de Castille.

D. Le Roy de Portugal fut-il content de cette paix ?

R. Non, il fit même une irruption dans la Castille, qui fut cependant bien-tôt suivie d'une tréve pour six ans.

D. A quoy s'appliqua le Roy Jean de Castille pendant ce temps-là ?

R. A purger ses Etats d'un grand nombre de voleurs qui infectoient les grands chemins.

D. Où mourut-il ?

R. A Alcala d'une chute de che-

val ; & à sa mort la Castille retomba dans ses premiers malheurs.

HENRY III.

1390. *Surnommé* le Valetudinaire, *Soixante & douziéme Roy.*

D. HENRY étoit-il en état de gouverner lorsqu'il parvint à la Couronne ?

R. Son âge ne le luy permettoit guere alors ; & sa mauvaise santé le luy permit encore moins ensuite.

D. Qui est-ce qui prit le maniement des affaires ?

R. Plusieurs Seigneurs & quelques Evêques qui s'accordérent mal. Les principaux furent, le Duc de Benevent, le Marquis de Vilene, l'Archevêque de Tolède, & celuy de Compostelle.

D. Les Maures n'entreprirent-ils rien pendant ces troubles ?

R. Ils entrérent dans la Murcie, mais ils en furent repoussez par les Seigneurs de Faxardo, descendans

de l'illustre Maison de los Velez.

D. La tréve faite avec le Portugal étant expirée, pour combien de temps la continua-t-on ?

R. Pour 15. ans; & ce fut pendant le loisir que donna cette paix, qu'on fit la premiere découverte des Isles Canaries.

D. Cette tréve prorogée fut-elle observée fidélement ?

R. Rien moins, les Portugais voulant profiter de la mauvaise santé de Henry III. qui le rendoit incapable de s'appliquer aux affaires, pillérent les frontiéres de Castille, & prirent Béja ?

D. Furent-ils heureux dans toutes leurs expeditions ?

R. Didaque de Mendoze les battit sur mer, & ravagea leurs côtes : ce qui les obligea de faire la paix.

D. Les Maures ne remuérent-ils plus depuis qu'ils eurent été repoussez ?

R. Le Roy de Grenade refusa de payer le tribut accoûtumé, on marcha contre luy. La victoire fut douteuse, & la Castille y perdit quan-

tité de perſonnes de marques.

D. Qui eſt ce qui avoit le gouvernement de l'Etat pendant la maladie du Roy.

R. Ferdinand ſon frére.

D. Le Roy ne fit-il rien de remarquable quand ſes infirmitez luy donnoient quelque relâche ?

R. On rapporte de luy une choſe fort ſinguliére que voicy. Un jour qu'on luy dit qu'il n'y avoit preſque rien au Palais pour être ſervi ſur la table, il ſe déguiſa, & alla chez l'Archevêque de Tolède, où il fut témoin de la magnificence des ſervices ; il y entendit auſſi ce que l'on diſoit de la diſſipation des finances, & des richeſſes de certains particuliers : le lendemain faiſant ſemblant de tenir un Conſeil extraordinaire, il y appella tous ceux qu'il avoit appris s'être enrichis des dépoüilles de l'Etat : il y entra armé, & leur demanda combien ils connoiſſoient de Rois en Caſtille. Etonnez de cette queſtion, ils répondirent la pluſpart qu'ils n'en connoiſſoient qu'un : les plus âgez répondirent

qu'ils en avoient vû jusqu'à trois. Il y en a vingt, répondit le Roy, c'est vous qui étes ces vingt, puisque c'est vous qui joüissez des tresors de la Couronne: sur quoy ayant fait entrer des soldats, il fit semblant de leur vouloir faire trancher la tête; mais il se contenta de leur faire payer de grosses sommmes.

D. Henry vêcut-il long-temps?

R. Il mourut en 1407. laissant la Couronne à Jean II. son fils, qui étoit encore au berceau.

JEAN II.

Soixante & treiziéme Roy. 1407.

D. QUI est-ce qui eut la régence pendant la minorité du Roy Jean II.

R. Catherine sa mére fut chargée de son éducation, & Ferdinand son oncle eut soin des affaires, sur tout de celles de la guerre.

D. Par quelle action Ferdinand

signala-t-il les commencemens de sa regence ?

R. Par une action de justice qui doit immortaliser sa memoire, puisque les Grands de Castille luy ayant offert de le reconnoître Roy, il refusa un Trône qui ne luy appartenoit pas.

D. A quoy appliqua-t-il d'abord ses soins ?

R. A la guerre contre les Maures, qui avoit commencé sous le régne precedent.

D. Qu'arriva-t-il de mémorable dans cette guerre ?

R. Ferdinand prit Zara, le Roy Maure fut obligé de lever le siége de Jaën, quoyqu'il eût devant cette Place une armée de plus de cent mille hommes.

D. Furent-ils aussi battus sur mer ?

R. Oüy, Alphonse Henriquez Amiral de la flotte Castillane avec treize vaisseaux, en défit 23. de Tunis, dont 8. furent pris, & les autres mis en fuite, ou coulez à fond ; ce qui obligea les Maures à

demander une tréve qui leur fut accordée.

D. Qu'entreprit-on contre eux aprés que cette tréve fut expirée ?

R. Ferdinand assiégea la Ville d'Archidona, les Maures tentérent de la secourir ; mais Ferdinand leur tua 15000. hommes dans une bataille qu'il gagna sur eux : ensuite il prit Antequera, & quelques autres Places : aprés quoy il vint prendre possession du Royaume d'Arragon.

D. Comment le Royaume d'Arragond échut-il à Ferdinand ?

R. Jean Roy d'Arragon étant mort sans enfans, Martin son frére luy avoit succedé ; & celuy-cy étant 1413.
mort, Ferdinand fut déclaré par les Etats le plus proche heritier, & par conséquent légitime successeur : le Comte d'Urgel s'y opposa, mais inutilement.

D. Ferdinand joüit-il long-temps de ce Royaume ?

R. Trois ans seulement ; & en 1417.
mourant il laissa ses Etats à Alphonse son fils aîné.

D. Qui gouverna la Caſtille depuis que Ferdinand fut monté ſur le Trône d'Arragon ?

R. La Reine Catherine mére du jeune Roy.

D. Qu'arriva-t-il de particulier pendant cette régence ?

R. Elle envoya aux Canaries pour faire la conqueſte de ces Iſles. Le chef de cette entrepriſe fut Jean de Betancourt, Gentilhomme François ; & aprés luy Jean Menault, qui maltraita extrémement ces Inſulaires. La Reine y envoya Pierre Barba pour empêcher ces injuſtices.

D. Aprés la mort de la Reine
1418. Catherine, qui eſt-ce qui gouverna la Caſtille ?

R. L'Archevêque de Toléde s'empara de la régence, & fit épouſer au jeune Roy, Marie ſœur d'Alphonſe Roy d'Arragon.

D. Le Roy ne prit-il pas bientôt aprés le maniement des affaires ?

R. Oüy, il fut déclaré majeur à 14. ans ; ce qui ne fit qu'augmenter le trouble & la confuſion ; chacun voulant s'ingérer de gouverner l'Etat.

D. Qui furent les principaux Seigneurs qui y prétendirent ?

R. Jean & Henry fréres du Roy d'Arragon. Henry se saisit de la personne du Roy, qu'il tenoit comme prisonnier. Le Roy s'échappa étant à la chasse, & fit arrêter Henry ; & ce ne fut qu'à la priere des Rois d'Arragon & de Navarre, que Henry recouvra sa liberté & ses biens qu'on luy avoit confisquez.

D. Qui est-ce qui étoit à la tête de la faction opposée à Henry d'Arragon ?

R. Alvare de Luna favory du Roy, que les fréres Princes Arragonois firent exiler ; mais qui revint bientôt triomphant à la Cour, parce que le Roy ne pouvoit se passer de luy.

D. Comment se comporta Alvare de Luna étant de retour ?

R. Il fut plus fier que jamais, & maltraita les Princes Arragonois ; ce qui alluma la guerre entre la Castille & l'Arragon.

D. Cette guerre fut-elle longue ?

R. Non, les préparatifs étoient

D. Qui gouverna la Castille depuis que Ferdinand fut monté sur le Trône d'Arragon ?

R. La Reine Catherine mére du jeune Roy.

D. Qu'arriva-t-il de particulier pendant cette régence ?

R. Elle envoya aux Canaries pour faire la conqueste de ces Isles. Le chef de cette entreprise fut Jean de Betancourt, Gentilhomme François ; & aprés luy Jean Menault, qui maltraita extrémement ces Insulaires. La Reine y envoya Pierre Barba pour empêcher ces injustices.

D. Aprés la mort de la Reine
1418. Catherine, qui est-ce qui gouverna la Castille ?

R. L'Archevêque de Toléde s'empara de la régence, & fit épouser au jeune Roy, Marie sœur d'Alphonse Roy d'Arragon.

D. Le Roy ne prit-il pas bientôt aprés le maniement des affaires ?

R. Oüy, il fut déclaré majeur à 14. ans ; ce qui ne fit qu'augmenter le trouble & la confusion ; chacun voulant s'ingérer de gouverner l'Etat.

D. Qui furent les principaux Seigneurs qui y prétendirent ?

R. Jean & Henry fréres du Roy d'Arragon. Henry se saisit de la personne du Roy, qu'il tenoit comme prisonnier. Le Roy s'échappa étant à la chasse, & fit arrêter Henry ; & ce ne fut qu'à la priere des Rois d'Arragon & de Navarre, que Henry recouvra sa liberté & ses biens qu'on luy avoit confisquez.

D. Qui est-ce qui étoit à la tête de la faction opposée à Henry d'Arragon ?

R. Alvare de Luna favory du Roy, que les fréres Princes Arragonois firent exiler ; mais qui revint bientôt triomphant à la Cour, parce que le Roy ne pouvoit se passer de luy.

D. Comment se comporta Alvare de Luna étant de retour ?

R. Il fut plus fier que jamais, & maltraita les Princes Arragonois ; ce qui alluma la guerre entre la Castille & l'Arragon.

D. Cette guerre fut-elle longue ?

R. Non, les préparatifs étoient

à peine faits, que les deux Couronnes s'unirent contre les Maures de Grenade qui refusoient de payer le tribut.

D. Les y contraignit-on?

R. On se contenta de ravager les environs de Grenade, & de les défaire dans une rencontre. On accusa
1433. Alvare d'avoir touché de l'argent des Maures pour empêcher qu'on ne les poussât plus vivement.

D. Alvare continua-t-il à abuser de sa faveur?

R. Oüy; & c'est ce qui fit la cause de sa perte: car les Grands choquez de l'insolence du favory, le firent exiler pour six mois; cette peine ne le corrigea pas; de sorte qu'à son retour la Noblesse se ligua, & le fit exiler pour six ans.

D. En quel état se trouvoit alors l'Arragon?

R. Alphonse V. Roy d'Arragon, faisoit la guerre en Italie, & faisoit valoir les pretentions qu'il avoit sur le Royaume de Naples.

D. Sur quoy étoient fondées ces prétentions?

R. Sur

R. Sur ce qu'il fut adopté par Jeanne II. Reine de Naples.

D. Qu'est-ce qui rendoit ce droit douteux ?

R. C'est que Jeanne le desherita ensuite.

D. Comment Alphonse fit-il valoir ses droits ?

R. Il se saisit de Naples en 1441. & c'est ainsi que le Royaume de Naples tomba dans la famille des Rois d'Arragon. Alphonse gouverna cet Etat par luy-même sa vie durant ; & en mourant, le donna à Ferdinand son fils naturel. Ferdinand I. le laissa à Alphonse son fils, qui en fut dépossedé par Charles VIII. Roy de France.

D. Le Royaume de Naples revint donc aux François ?

R. Ils ne l'eurent pas long-temps ; car Alphonse le laissa à Ferdinand II. celuy-cy étant mort sans enfans, Frederic succeda à son neveu. C'est ce Frederic qui fut dépoüillé par Loüis XII. mais Ferdinand Roy d'Arragon, chassa bien-tôt les François de Naples, & en de-

meura l'unique possesseur, comme nous verrons en son lieu.

D. Pour revenir à la Castille, dites-moy en quel état les affaires y furent elles pendant le troisiéme exil d'Alvare de Luna ?

R. Le Roy Jean II. qui étoit incapable de penser à autre chose qu'à la chasse & à ses plaisirs, abandonna le soin des affaires aux Princes Arragonois.

D. Les Seigneurs de Castille furent-ils contens de leur gouvernement ?

R. Non, ils firent entendre à Henry Infant de Castille, qu'il étoit dangereux que des Princes étrangers se rendissent si puissans, & qu'ils pourroient bien avoir des vûës sur la Couronne de Castille.

D. Quelles mesures prit-il contre les Princes Arragonois ?

R. Il fit revenir Alvare de Luna, leva des troupes, défit les Princes d'Arragon, & les obligea de se retirer chez eux ; & Henry l'un de ces deux Princes, mourut d'une blessure qu'il avoit reçûë.

D. La retraite des Princes d'Arragon remit-elle le calme dans la Castille ?

R. Non, Alvare vivoit, & continuoit à maltraiter la Noblesse, à vexer les peuples. Ceux de Tolède signalérent leur mécontentement, & les portérent trop loin, puisqu'ils tirérent sur le Roy, & reçûrent l'Infant de Castille Henry qui étoit mécontent.

D. Ces troubles durérent-ils encore long-temps ?

R. Enfin le Roy ouvrit les yeux, fit faire le procés à Alvare, qui eut la tête tranchée.

D. Le Roy survêcut-il long-temps à son favory ?

R. Il ne luy survêcut qu'un an ; & mourut en l'année qui fut si funeste au Christianisme, par la ruine de Constantinople.

D. Qui fut le successeur de Jean II.

R. Ce fut Henry son fils, lequel s'étoit reconcilié avec son pere aprés la mort d'Alvare.

HENRY IV.

1454. *Soixante & quatorziéme Roy.*

D. CE régne fut-il plus tranquille que le précédent ?

R. Il le fut encore moins : jamais on ne vit tant de guerres civiles dans la Castille.

D. Ces troubles commencérent-ils aussi-tôt que Henry fut parvenu à la Couronne ?

R. Non, ce ne fut qu'aprés la guerre de Grenade, qui fut assez glorieuse au Roy, puisqu'il obligea les Maures à acheter la paix par des tributs considerables.

D. Quelles furent les causes de ces troubles ?

R. La Noblesse ne pouvoit voir sans indignation, que le Roy élevât aux premiers emplois, des gens qui étoient & sans naissance & sans mérite, ni souffrir la vie lâche & corrompuë que menoit Henry.

D. Fut-ce l'unique pretexte de la guerre ?

R. On l'accuse encore d'un crime affreux, qui est d'avoir consenti à l'adultere de la Reine sa femme, avec Bertrand de la Cueva, d'où l'on crut qu'étoit née la Princesse Jeanne.

D. Le Roy ne fit-il pas reconnoître la Princesse Jeanne pour sa fille, & pour son héritiére présomptive?

R. Oüy; & c'est ce qui irrita encore davantage les conjurez.

D. Qui furent les chefs de la conjuration?

R. Les Henriquez, les Mendozes, Pacheco, le Marquis de Villene.

D. Que firent-ils pour fortifier leur party?

R. Ils y firent entrer le Roy d'Arragon, Alphonse frére du Roy Henry & Isabelle sa sœur.

D. Que firent-ils contre Henry?

R. Ils commencérent par le déposer, comme incapable de régner. Ce fut proche d'Avila où se tint l'assemblée, & où fut prononcé l'Arrest contre luy.

D. Qu'y eut-il de ſingulier dans cette cérémonie ?

R. On dreſſa une ſtatuë equeſtre, que l'on revêtit de tous les ornemens royaux ; & aprés avoir fait crier par un Heraut les ſujets de dépoſition ; on ôta à la ſtatuë la couronne, le ſceptre, & les autres marques de la dignité royale.

D. Ne craignit-on pas bien-tôt les ſuites funeſtes de cette conduite ?

R. Oüy, & l'on ſe vengea ſur la ſtatuë de l'Archevêque de Tolédé, qu'on regardoit comme le premier mobile de la conſpiration ; la populace traînant cette ſtatuë par les ruës, & luy faiſant mille inſultes.

D. Que fit le Roy pour dompter les rebelles, & pour punir leur inſolence ?

R. Il leva une armée de cent mille hommes ; mais il s'en ſervit mal : car les ayant fait avancer du côté de Valladolid où étoient les rebelles, il fut aſſez facile pour accorder à la Nobleſſe tout ce qu'elle demanda, & elle demanda beaucoup.

D. A ce prix au moins eut-il la paix ?

R. Non, il en fallut venir aux mains, parce qu'il ne put contenter tout le monde. La victoire fut douteuse ; mais l'irresolution du Roy, qui tantôt vouloit la paix & tantôt la guerre, donna aux rebelles plus d'avantages qu'ils n'en auroient remporté d'une victoire complete.

D. La conspiration se fortifia-t-elle depuis ?

R. Elle se fortifia d'un côté, & s'affoiblit de l'autre. La mort d'Alphonse frére du Roy, que les conjurez avoient élûs en sa place, l'affoiblit considérablement.

D. Qu'est-ce qui la fortifia ?

R. Le peu de retenuë de la Reine, qui persuada par un crime averé, que le premier adultere dont on l'avoit accusée, n'étoit que trop croyable.

D. A qui les conjurez offrirent-ils la Couronne aprés la mort d'Alphonse ?

R. A Isabelle sa sœur, qui par le refûs qu'elle en fit, montra qu'elle

meritoit de regner : on se contenta donc de la declarer heritiere présomptive de la Couronne.

D. Que devint la Princesse Jeanne fille de la Reine ?

R. Elle & sa mere furent renvoyées en Portugal.

D. A qui Isabelle fut-elle mariée ?

R. A Ferdinand Roy d'Arragon, qui vint assez secrettement en Castille, pour contracter ce mariage si avantageux pour luy.

D. Le Roy Henry frére d'Isabelle, fut-il content de ce mariage ?

R. Non : il se fit précipitamment, & il en fut si piqué, qu'il voulut faire entendre alors que la Princesse Jeanne étoit veritablement sa fille ?

D. Que fit-il contre Isabelle ?

R. Il cassa l'Acte, par lequel on l'avoit déclarée heritiere présomptive, nomma la Princesse Jeanne, legitime heritiere, & voulut prendre les armes contre Ferdinand.

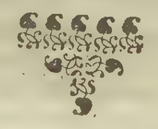
D. Qui empêcha qu'il ne les prit ?

R. L'Archevêque de Toléde qui tenta

rentra alors dans le party d'Isabelle, qu'il avoit quitté peu auparavant, & André Calvera, qui engagea Henry à voir Ferdinand; de maniere que ces deux Princes mangérent ensemble, & se promenérent dans les rues de Segovie sur un même char.

D. Cette réconciliation fut-elle de durée?

R. Non, un esprit broüillon mit en tête au Roy d'arrêter Ferdinand & Isabelle; Ferdinand se retira, & Isabelle s'enferma dans une Place forte. La mort du Roy qui suivit bien-tôt, mit Ferdinand & Isabelle sur le Trône.



QUATRIEME PARTIE DE L'HISTOIRE D'ESPAGNE,

COMPRENANT LES ROIS de Castille & d'Arragon.

FERDINAND V. & Isabelle.

Soixante & quinziéme Roy.

1474.

D. Le party de la Princesse Jeanne fut-il entierement éteint par la mort du Roy ?

R. Non : car Henry en mourant confirma ce qu'il avoit fait en faveur de cette Princesse, & nomma

pour ses Curateurs, le Cardinal d'Espagne & le Marquis de Villene.

D. Quel party prirent les Seigneurs de Castille ?

R. Ils furent partagez. Ceux qui suivirent le party de la Princesse Jeanne appellérent à leur secours le Roy de Portugal, qui avoit double interest de les soutenir.

D. Quel étoit ce double interest ?

R. 1°. Parce que la mere de cette Princesse étoit sœur du feu Roy de Portugal. 2°. Parce qu'Alphonse V. Roy de Portugal venoit d'épouser la petite Princesse Jeanne ; & par là prétendoit à la Couronne de Castille.

D. En vint-on aux armes ?

R. Oüy ; & depuis la faction de Portugal ne fut plus en état de rien entreprendre contre Isabelle.

D. Isabelle laissa-t-elle le gouvernement de Castille à son époux Ferdinand ?

R. Non, fort jalouse de son autorité, elle régna toujours en Castille par elle-même, & ne donna à

Ferdinand que le commandement des armées.

D. Ferdinand étoit-il déſlors Roy de Caſtille & d'Arragon ?

R. Il n'étoit Roy de Caſtille, que parce que Iſabelle étoit Reine ; mais il n'étoit pas encore Roy d'Arragon, puiſque Jean II. ſon pere regnoit encore en Arragon ; & ce ne fut qu'en 1479. qu'il luy ſucceda

D. A quoy s'appliquérent enſuite Ferdinand & Iſabelle.

R. A pacifier les troubles paſſez, à remedier aux deſordres qui s'étoient gliſſez, & à regler les affaires de la Religion.

D. Que fit-on touchant ce dernier article ?

R. On obtint du Pape, mais avec peine, la nomination des Benefices, & on établit le Tribunal de l'Inquiſition.

D. Quand la puiſſance de Ferdinand & d'Iſabelle fut affermie, quelle guerre entreprirent-ils ?

R. Celle des Maures, qui ſous ce régne furent enfin chaſſez d'Eſpagne.

D. Quelle fut l'occaſion de cette guerre ?

R. Il y avoit déja du temps que le Roy Maure de Grenade avoit fait une ſubite irruption dans la Murcie, & avoit refuſé de payer le tribut ; on n'avoit pû alors répri-mer ſon audace, parce qu'on ne faiſoit que de ſortir de la guerre de Portugal, on ſe contenta de faire une tréve.

D. Cette tréve fut-elle bien ob-ſervée ?

R. Fort mal obſervée du côté des Maures : car ils s'emparérent de Zahara, & y tuérent la pluſpart des habitans.

D. Comment uſa-t-on de repre-ſailles ?

R. On ſurprit la Ville de Alha-ma, où les Maures furent traitez comme l'avoient été les Chrétiens de Zahama.

D. Les Maures ne reprirent-t-ils pas Alhava ?

R. Ils en formérent deux fois le ſiége ; mais deux fois ils furent obligez de le lever.

D. Se contenta-t-on de repousser les Maures ?

R. Non, on alla faire le dégât autour de Grenade ; ce qui fâcha tellement les Maures, que mécontens d'Albohazen leur Roy, qui s'étoit attiré les armes de Ferdinand si mal à propos, ils le chassérent, & mirent Boabdile son fils sur le Trône.

D. Ces succés ne furent-ils pas mêlez de quelque disgrace ?

R. Oüy, les Chrétiens se fiant trop à leur bonheur, furent surpris dans des défilez, & taillez en pieces lorsqu'ils revenoient chargez de butin.

D. Cet avantage des Maures dura-t-il ?

R. Non, car en retournant d'un butin qu'ils avoient fait vers Luceva, le Comte de Cabre reprit le butin, & fit prisonnier le Roy de Grenade.

D. Comment Ferdinand disposa-t-il de ce prisonnier ?

R. Par politique il luy donna la liberté pour entretenir la division

entre les Maures de Grenade, qui avoient remis Albohazen ſur le Trône.

D. Les choſes arrivérent-elles comme Ferdinand l'avoit prévû ?

R. Oüy, les diſſenſions furent ſi grandes parmy eux, qu'ils élûrent un troiſiéme Roy nommé Muley.

D. Que fit Ferdinand pour profiter de ces troubles, & pour ſe diſpoſer au ſiége de Grenade ?

R. Il fit pendant pluſieurs années le dégât, & prit pluſieurs Places aux environs, & par là mit la famine dans la Ville.

D. Que fit-il encore pour empêcher les ſecours qui auroient pû venir d'Afrique ?

R. Il prit la Ville de Malaga, qui étoit l'unique Port où les vaiſſeaux puſſent aborder.

D. Les Maures ne tentérent-ils pas le ſecours d'une Place ſi importante ?

R. Ce fut en vain : car Muley y étant venu, perdit la bataille : ce qui fut cauſe que lorſqu'il ſe préſenta aux portes de Grenade pour y

rentrer, on les luy refusa, & Boabdile remonta sur le Trône.

D. Quelles furent les principales particularitez du siége de Malaga?

R. La Reine s'y trouva, Maximilien Roy des Romains y amena du secours à Ferdinand, les assiegez s'y défendirent parfaitement bien, & la Ville fut donnée au pillage.

D. Fit-on ensuite le siége de Grenade?

R. On n'y vint qu'aprés avoir pris Basa, dont le siége traîna fort en longueur, & auroit peut-être été levé, si la Reine n'y fût venuë. Guadix, Almeria, & plusieurs autres Places se rendirent plus facilement.

D. Les Maures d'Afrique ne remuérent-ils point pour secourir ceux d'Espagne?

R. Il n'y eut que le Sultan d'Egypte qui envoya un Religieux de l'Ordre de Saint François au Pape, au Roy de Naples & à Ferdinand, avec des lettres où il ménaçoit de faire mourir tous les Chrétiens qui

étoient dans ses Etats, si on ne laissoit en repos les Maures d'Espagne.

D. Quelle réponse luy fit Ferdinand ?

R. Il envoya des presens au Sultan avec des lettres pleines de belles paroles, & hâta le siége de Grenade ; cette Place souffrant déja beaucoup par les dégâts qu'on avoit fait les années précedentes.

D. Le siége ne fut donc pas long ?

R. Il ne laissa pas de l'être, mais le Roy s'y attendoit bien ; & c'est pour cela qu'il fit un camp en forme de Ville, qui fut nommée Sainte-Foy, & qui a subsisté depuis.

D. A quelles conditions Grenade se rendit-elle ?

R. Les principales furent, que les 1492.
captifs Chrétiens seroient relâchez ; que les Maures qui voudroient rester à Grenade y conserveroient leurs Loix, en donnant à leurs nouveaux maîtres ce qu'ils payoient aux Rois Maures, & qu'on fourniroit des vaisseaux à ceux qui voudroient passer en Afrique.

D. Qu'y eut-il de particulier dans l'entrée que Ferdinand & Isabelle firent dans Grenade ?

R. Boabdile vint au devant d'eux, présenta les clefs de la Ville à Ferdinand ; Ferdinand les donna à la Reine, la Reine les donna au Comte de Tondille qui en fut fait Gouverneur.

D. Que devint Boabdile ?

R. Quelque temps aprés il souhaita de repasser en Afrique; & c'est ainsi que les Maures furent chassez d'Espagne.

D. Les Juifs n'eurent-ils pas le même sort ?

R. Oüy : car il fut ordonné que tous ceux qui ne voudroient pas embrasser la Religion Chrétienne eussent à sortir d'Espagne ; & on dit qu'il y en eut plus de huit cens mille qui prirent le party de se retirer.

D. Qu'est-ce qui fit venir la pensée à Ferdinand de faire des découvertes dans le nouveau monde ?

R. Ce fut le succés des navigations des Portugais qui en côtoyant l'Afrique, avoient penetré aux In-

des, & en avoient rapporté des richesses immenses.

D. Qui fut l'entrepreneur des découvertes de Ferdinand & d'Isabelle ?

R. Ce fut Christophe Colomb Genois, fort habile dans la navigation & dans la geographie, qui eut bien de la peine à obtenir quelques vaisseaux & de l'argent pour faire son entreprise.

D. Quelles terres découvrit-il ?

R. Il découvrit dans son premier voyage l'Isle de S. Laurent, l'Isle de Cuba, & plusieurs autres dans deux voyages qu'il fit, dont le détail demanderoit une histoire entiere.

D. Que firent Ferdinand & Isabelle pour assurer ces nouvelles conquestes ?

R. Ils obtinrent du Pape Alexandre VI. une Bulle par laquelle on leur adjugeoit toutes les terres qu'ils découvriroient vers l'Occident, à condition qu'ils feroient travailler à la conversion des Infidéles.

D. Ferdinand n'eut-il plus de

guerre à soutenir en Europe?

R. En ce temps commencérent les guerres d'Italie contre Charles VIII. Roy de France qui avoit conquis le Royaume de Naples sur Alphonse neveu de Ferdinand.

D. Comment Ferdinand le reconquit-il?

R. Il se ligua avec le Pape, le Duc de Milan & les Venitiens. Ce fut Gonsalve Ferdinand de Cordouë qui commanda les armées de Ferdinand, & qui fit de si belles actions, qu'il fut surnommé *le grand Capitaine*.

D. Le Royaume de Naples fut-il alors réüni à la Couronne d'Espagne?

R. D'abord il fut donné à Ferdinand II. fils d'Alphonse Roy de Naples, en faveur de qui Alphonse s'étoit démis de son Royaume?

D. Ferdinand II. Roy de Naples, joüit-il long-temps de son Royaume?

R. Il n'en joüit qu'un an, Frederic son oncle luy succeda, & fut assez malheureux pour s'attirer les

armes des François & des Espagnols par sa mauvaise conduite, & on l'accusa d'avoir appellé les Turcs en Italie.

D. Quelles furent les conditions de la ligue entre la France & l'Espagne contre Frederic ?

R. Que les deux Rois partageroient le Royaume de Naples ; & puis une dispute étant survenuë pour les limites, la guerre recommença entre eux.

D. Quelle en fut l'issuë ?

R. Gonsalve conquit tout le Royaume de Naples ; mais cette conquête luy fut fatale, parce que Ferdinand prit ombrage de sa reputation & de sa puissance, & le rappella quelque temps aprés.

D. Ferdinand fut-il aussi heureux dans sa famille qu'il le fut au dehors ?

R. Non, car il perdit en 1496. son fils unique Dom Jean, l'heritier présomptif de la Couronne.

D. Quels enfans Ferdinand eut-il d'Isabelle ?

R. 1°. Une fille nommée Isabelle

comme ſa mere, qui fut mariée à Emmanuël Roy de Portugal. 2°. Un fils qui ne vécut pas. 3°. Une ſeconde fille nommée Jeanne, qui fut mariée à Philippe Archiduc d'Autriche, fils de l'Empereur Maximilien, & qui eut un fils nommé Charles, dont nous parlerons enſuite.

D. Qui eſt-ce qui gouverna la Caſtille aprés la mort d'Iſabelle.

R. La Reine en mourant ordonna que Ferdinand la gouverneroit juſqu'à ce que ſon petit-fils Charles eût vingt ans : ce qui ne plut pas à Philippe d'Autriche.

D. Philippe entreprit-il d'ôter à Ferdinand le gouvernement de Caſtille ?

R. Il étoit dans le deſſein de le faire ; & l'Eſpagne commençoit à ſe diviſer entre Ferdinand & Philippe lorſque Philippe vint à mourir.

D. Pourquoy Jeanne ne prit-elle pas le gouvernement ?

R. Elle étoit tombée en démence par un excés de jalouſie, dit-on,

D. Quelle entreprise fit Ferdinand aprés la mort d'Isabelle ?

R. A la sollicitation du Cardinal Ximenés, il envoya en Afrique contre les Maures Pierre Navarre, celebre Capitaine de son temps, qui prit sur eux la Ville d'Oran, & plusieurs autres Places ; & ce fut le Cardinal qui fit les frais de cette guerre.

D. Faites-moy connoître ce Cardinal ?

R. Il avoit été Religieux de l'Ordre de Saint François, Confesseur d'Isabelle, & son premier Ministre, & un des plus grands politiques de son siécle.

D. Les armes d'Espagne furent-elles long-temps heureuses en Afrique ?

R. Non, Garsias de Toléde, qui avoit succedé à Pierre Navarre, conduisit si mal les troupes, qu'elles furent surprises des Maures, dans un temps & dans un lieu où la faim & la soif auroient pû les faire perir indépendamment des Maures ?

D. Quel pretexte prit Ferdinand

pour faire la guerre à Jean d'Albret Roy de Navarre, qu'il dépoüilla de ſes Etats ?

R. Parce que le Roy de Navarre avoit refuſé paſſage à Ferdinand pour aller en Italie au ſecours du Pape Jules, contre qui quelques Cardinaux s'étoient liguez, & s'étoient aſſemblez au Concile de Piſe, que Loüis XII. Roy de France favoriſoit.

D. Quelle part eut Jules à cette guerre ?

R. Il excommunia Jean d'Albret, & fit une Bulle par laquelle il prétendit le priver de la Navarre, & la donner à Ferdinand.

D. Qui prit la défenſe du Roy de Navarre ?

R. Loüis XII. Roy de France, qui fit de nouveau en Italie une guerre, dont les commencemens furent heureux pour les François : car ils gagnérent la fameuſe bataille de Ravenne.

D. Quel avoit été le premier ſujet de la guerre en Italie entre Ferdinand & Loüis XII.

R. Ils

R. Ils étoient convenus de conquerir ensemble le Royaume de Naples, où ils prétendoient avoir droit sur le dernier Roy de Naples Ferdinand ; mais aprés l'avoir conquis & partagé, Loüis XII. se retira : & Gonsalve surnommé *le grand Capitaine*, remit toutes les Places de ce Royaume sous l'obéïssance de Ferdinand.

D. Estoit-ce Gonsalve qui commandoit à Ravenne les troupes Espagnoles ?

R. Non, Ferdinand l'avoit nommé, mais voyant l'empressement que les plus grands Seigneurs avoient d'aller apprendre sous cet habile maître l'art de la guerre, il en prit ombrage, & le retint.

D. Gonsalve fut-il sensible à cette disgrace ?

R. Si sensible, qu'on doute s'il ne prit point des liaisons secrettes avec l'Archiduc Charles, petit-fils de Ferdinand, mal content alors de son grand-pere.

D. Pourquoy Charles étoit-il mécontent ?

R. On assure que Ferdinand vouloit luy ôter l'Espagne, ou au moins l'Arragon.

D. Le fit-il en effet ?

R. Non, y ayant pensé plus murement, il le nomma son heritier universel ; & c'est ainsi que la Monarchie d'Espagne passa de la Maison d'Arragon dans celle d'Autriche.

D. De quelle maniere Ferdinand traita-t-il Gonsalve sur le soupçon qu'il eut de sa fidelité ?

R. Fort durement jusqu'à luy refuser une Commanderie de Saint Jacques, quoyqu'il luy eût promis de le nommer Grand-Maître de cet Ordre : on avoit même dessein de le faire arrêter ; mais Gonsalve mourut quelque temps aprés du chagrin de voir ses services si mal récompensez.

D. Fut-il le seul illustre malheureux d'Espagne ?

R. Non, Albuquerque, dit le Grand, fut aussi maltraité des Rois de Portugal, que Gonsalve de Ferdinand.

D. Qui étoit-ce cet Albuquerque ?

R. C'eſt un celebre Capitaine qui avoit fait les plus belles conqueſtes dans les Indes pour le Roy de Portugal, & qui avoit merité le ſurnom *de Grand* par ſes belles actions, mais qui fut rappellé par ſon maître, parce qu'on craignit qu'il ne voulût ſe rendre indépendant.

D. Albuquerque obéït-il ſans peine ?

R. Oüy, quoyque malade, il ſe mit en mer, mais il mourut avant que d'arriver en Portugal.

D. Ferdinand fut-il auſſi ingrat envers les autres Capitaines qui l'avoient ſervi, qu'il l'avoit eſté à l'égard de Gonſalve ?

R. Oüy, Pierre Navarre en fut ſi maltraité, qu'il ſe retira en France, & Garſias Pavedio de deſepoir ſe fit pyrate.

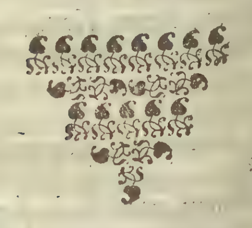
D. Comment mourut Ferdinand ?

R. S'étant ruiné la ſanté en prenant des breuvages par leſquels il pretendoit ranimer la chaleur natu-

relle, & qui luy causérent une hydropisie.

D. A qui laissa-t-il l'administration des affaires, en attendant que Charles pût venir en prendre possession.

R. Au Cardinal Ximenés, & à Adrien qui avoit été Precepteur de Charles; mais la superiorité de genie de Ximenés luy conserva toute l'autorité, jusqu'à ce que Charles-Quint le remercia de ses services, peu aprés que ce Prince fut arrivé en Espagne. Ce grand Cardinal mourut bien-tôt à l'âge de 81. an; dans la douleur de voir sa fidelité envers Charles si mal récompensée.



PHILIPPE I. 1505.

D. PHILIPPE I. peut-il eſtre appellé Roy d'Eſpagne ?

R. Il ne doit eſtre appellé que Roy de Caſtille : encore le fut-il ſi peu, qu'on met ſouvent Charles-Quint immediatement aprés Ferdinand.

D. Expoſez-moy nettement ce trait d'hiſtoire ?

R. Philippe Archiduc d'Auſtriche, fils de l'Empereur Maximilien I. avoit épouſé Jeanne fille de Ferdinand & d'Iſabelle, & par conſéquent heritiére de la Caſtille par ſa mére, & de l'Arragon par ſon pére : mais Ferdinand aprés la mort de ſa femme Iſabelle, au lieu de laiſſer régner en Caſtille Jeanne leur fille avec Philippe ſon mari : produiſit un Teſtament d'Iſabelle, par lequel il étoit déclaré Régent de Caſtille, juſqu'à ce que Charles-Quint fils de Jeanne & de Philippe eût atteint l'âge de vingt ans.

D. Pourquoy Philippe ne s'en tint-il pas à ce Testament ?

R. Parce qu'il blessoit évidemment ses interests, & qu'il paroissoit supposé : aussi la plûpart des Grands de Castille s'attachant au parti de Philippe, le reconnurent-ils pour Roy ; il vint en Espagne par mer, afin de ne point passer par les Terres de Ferdinand.

D. Que se passa-t-il dans leur entrevûë à Valladolid.

R. Aprés le bon accueil que Ferdinand fit à son gendre, ne pouvant l'empêcher de régner, ils se separérent mécontens, ne pouvant convenir de la forme du gouvernement : mais peu aprés l'Archevêque de Toléde ménagea un accommodement. Philippe & Jeanne se firent couronner, & firent couronner leur fils Charles comme leur heritier : L'appareil de cette cérémonie même fut changée en deuil, Philippe étant mort au sortir d'un festin que luy fit Mauniel son Favori ; soit d'indigestion ou de poison ; il n'étoit âgé que de 27. ans,

CHARLES I.
dit Charles-Quint.

Soixante & seiziéme Roy. 1516.

D. POURQUOY le nomme-t-on Charles-Quint, puisqu'il est le premier Roy d'Espagne qui ait porté ce nom?

R. Parce que peu aprés être parvenu à la Couronne d'Espagne, il fut élevé à l'Empire, & fut le cinquiéme de ce nom dans la suite des Empereurs.

D. Où étoit Charles dans le temps qu'arriva la mort de Ferdinand son grand-pere?

R. Il étoit dans les Païs-Bas, dont il étoit déja maître depuis la mort de son pere l'Archiduc Philippes.

D. Comment Philippes avoit-il eu les Païs-Bas avec la Bourgogne?

R. Parce que l'Empereur Maximilien son pere avoit épousé Marie

fille de Philippe de Bourgogne, à qui étoient ces Etats.

D. Fut-il reconnu sans contradiction Roy d'Espagne?

R. D'abord les esprits furent un peu partagez; quelques-uns ne voulant le reconnoître qu'aprés la mort de Jeanne sa mere, dite la folle; mais comme elle étoit incapable de regner, le Pape & l'Empereur, & enfin les Espagnols eux-mêmes, le reconnurent pour leur Roy, conjointement avec Jeanne sa mere.

D. Comment Charles put-il quitter les Païs-Bas pour aller en Espagne, sans craindre que le Roy de France François I. ne les attaquât?

R. Il avoit fait conclure à Noyon un Traité avec la France, où Chievres qui avoit été son Gouverneur nogocia cette affaire, & fit voir qu'il étoit plus habile que Gouffier qui avoit été Gouverneur de François I.

D. Ce Traité fut-il si avantageux à Charles?

R. Tres-avantageux, puisque Chievres y éluda la restitution de la Na-

varre & du Royaume de Naples.

D. La presence de Charles étoit-elle necessaire en Espagne ?

R. Oüy, parce que les factions commençoient à s'y former contre son service, ou contre Ximenés, qu'on pretend avoir été empoisonné à Roz-Equellas où il étoit allé donner ses ordres pour le logement de Charles qui devoit bien-tôt arriver. 1517.

D. En faveur de qui se faisoient ces brigues ?

R. Quelques-unes en faveur de Ferdinand frére puîné de Charles.

D. Que fit Charles pour empêcher qu'on ne remuât desormais en faveur de Ferdinand ?

R. Il le fit renoncer à la Monarchie d'Espagne, luy ceda les païs hereditaires que la Maison d'Autriche possedoit en Allemagne, & il l'envoya à la Cour de Maximilien.

D. Luy ceda-t-il aussi les droits qu'il avoit à l'Empire ?

R. Non, au contraire, il fit changer de sentiment à Maximi-

lien, qui étoit bien intentionné pour Ferdinand, & l'engagea dans son party.

1519. D. Ferdinand fut-il le seul concurrent de Charles à l'Empire?

R. Il ne fut ni le seul, ni le plus considerable. François I. Roy de France y pretendoit; mais Charles fut mieux servi & l'emporta.

D. Qu'est-ce qui se passa en Es-
1520. pagne tandis que Charles V. alla prendre possession de la Couronne Imperiale?

R. Segovie, Tolède, Burgos, Léon, & plusieurs autres Places, s'érigérent en espece de Republique, & mirent la Reine Jeanne à leur tête.

D. Quel fut le prétexte de cette révolte?

R. Les peuples se plaignoient que toutes les Charges étoient données aux Flamans.

D. Cette révolte fut-elle de durée?

R. Non, l'armée du Comte de Haro, à qui Charles avoit laissé l'administration des affaires, s'étant saisie

saisie de la Reine, ce fut un coup fatal à la ligue.

D. Fut-elle entierement éteinte par là ?

R. Non, il y eut quelques combats donnez, où les Imperiaux eurent l'avantage ; mais la Navarre mécontente du gouvernement de Castille, se servit de cette occasion pour appeller les François qui s'en rendirent les maîtres. Ce fut en cette guerre que fut blessé S. Ignace de Loyola, Fondateur de la Compagnie de JESUS.

D. Combien les François conservérent-ils cette conquête ?

R. Les troubles de Castille étant appaisez, la Navarre fut reprise aussi vîte qu'elle avoit été perduë.

D. Quelles furent les suites de cette guerre ?

R. François I. n'avoit pas agi ouvertement contre Charles, dans l'expedition de Navarre ; mais peu aprés on se déclara la guerre de part & d'autre. Les François brûlérent Bapaume & Landrecy, firent lever le siége de Meziéres, mais perdi-

rent Mouzon, Tournay, & Fontarabie; cette derniere Place ayant été surprise dans le temps qu'on attendoit l'échange des ratifications d'une paix que Henry VIII. Roy d'Angleterre avoit ménagée.

D. Ne fit-on la guerre qu'en France?

R. Elle commença bien-tôt en Italie. Léon X. se ligua avec l'Empereur, & luy donna l'Investiture des Royaumes de Naples & de Sicile, moyennant le tribut annuel d'une haquenée blanche, avec sept mille écus d'or pour le Royaume de Naples, & 15000. écus d'or pour celuy de Sicile.

D. La ligue ne regardoit-elle que ces deux Royaumes?

R. Elle regardoit encore plus le Milanés qui étoit alors au pouvoir de la France. En effet, les François en furent presque entierement chassez, & le Duc François Sforce y fut rétabli.

D. Les choses ne changérent-elles point de face à l'exaltation d'Adrien, Cardinal de Tortose?

R. Non : il est vray que ce souverain Pontife fut d'abord plus neutre qu'on n'avoit dû l'attendre, puisqu'il avoit été precepteur de Charles V. mais dans la suite il se ligua avec luy.

D. L'arrivée de 16000. Suisses que François I. envoya en Italie en 1522. ne rétablit-elle point les affaires de France dans le Milanés.

R. Ce secours étonna d'abord les Confederez ; mais les Suisses étant mal payez, demandérent qu'on les menât à l'ennemi : on les y mena, & on perdit la bataille, & le peu que la France possedoit encore dans le Milanés ; & peu aprés la Ville de Genéve eut le même sort.

D. Les armées de Charles V. furent-elles aussi heureuses du côté de la France ?

R. Les Espagnols furent obligez de lever le siége de Fontarabie ; mais d'autre part le Viceroy de Navarre avoit repris Meya : & D. Bertrand de la Cueva gagna une bataille considerable.

D. Que fit encore Charles V. contre la France?

R. Une Ligue offensive contre elle avec Henry VIII. Roy d'Angleterre.

D. L'armée de 50000. hommes
1523. que François I. envoya en Italie sous la conduite de Bonnivet, eut-elle un sort aussi malheureux que le secours des Suisses?

R. Elle n'en eut un guere meilleur, par la mauvaise conduite de Bonnivet, qui la laissa perir au blocus de Milan, qu'il ne prit pas. Cependant Charles sçut faire entrer presque tous les Princes d'Italie dans ses interests, ce qui l'y rendit tres-puissant. La revolte du Connétable de Bourbon contribua aussi à ruiner les affaires des François en Italie.

D. Quelles conquestes firent encore autrepart les Imperiaux sur la France?

R. Ils prirent Fontarabie, Roye, Montdidier, & firent trembler Paris.

D. Comment l'Empereur se servit-il du Connétable?

R. On luy donna un corps d'armée pour entrer en Provence, où il prit Toulon, Arles, & vint assieger Marseille ; mais le Roy l'obligea de lever le siége, & de repasser les Alpes.

D. L'arrivée de François I. en Italie rétablit-elle ses affaires ?

R. Il y eut d'abord quelques succés. On luy proposa une tréve. Doria General des Galéres Françoises, défit les Galéres d'Espagne, & recouvra Savonne ; mais ces avantages ne furent pas de durée.

D. De quelle maniere les Espagnols reprirent-ils le dessus ?

R. Le Connétable de Bourbon ayant amené de nouveaux secours d'Allemagne, vint attaquer François I. qui faisoit le siége de Pavie ; les François qui d'abord eurent l'avantage, étant sortis de leurs lignes, furent battus, & le Roy fut fait prisonnier.

D. Que fit Charles de cet illustre prisonnier ?

R. Il le fit conduire à Madrid, où il fut gardé assez étroitement, 1526.

& ne fut mis en liberté qu'à des conditions fort dures.

D. Quelles furent ces conditions ?

R. Les principales furent, qu'en épousant Eleonore sœur de l'Empereur, il renonceroit aux prétentions qu'il pouvoit avoir sur le Milanés & sur Genes; qu'il cederoit le Duché de Bourgogne, & qu'il payeroit au Roy d'Angleterre ce que luy devoit l'Espagne. Que la Flandre ne releveroit plus de la Couronne de France, & qu'il donneroit les Princes ses enfans pour ôtages.

D. Ces conditions furent-elles observées ?

R. Non, François I. fit aussi-tôt une ligue avec le Pape & la Republique de Venize; & depuis avec les Florentins & l'Angleterre.

D. Quel fut l'effet de cette ligue pour le Pape ?

R. Rome fut assiegée par le Connétable de Bourbon qui y fut tué. Le Prince d'Orenge qui prit la place, se rendit maître de la Ville, la saccagea; & le Pape Clement VII. en-

fermé au Château Saint Ange, fit un Traité avec luy, par lequel il cédoit tout ce qu'on vouloit, & demeuroit prisonnier.

D. La ligue fut-elle aussi malheureuse pour les autres Princes ?

R. Non, Lautrec Général de cette Ligue, prit Alexandrie, Génes, Pavie, & alloit à Rome délivrer le Pape, lorsqu'on apprit que l'Empereur l'avoit fait élargir ; de là il passa dans le Royaume de Naples, sans trouver de résistance qu'au siége de la Capitale.

D. A quoy aboutirent ces grands succés ?

R. La lenteur de Lautrec, la vigoureuse défense des assiégez, le mécontentement de Doria, qui se rangea du côté de l'Empereur, les maladies qui se mirent dans le camp, firent échoüer les esperances de la France.

D. Charles V. étoit-il aussi heureux dans tous les païs de la Monarchie d'Espagne, qu'il le fut en Italie ?

R. On peut dire qu'il le fut encore

davantage, sur tout en Amérique, où Ferdinand Cortez avoit fait la conquête du Mexique avec mille hommes au plus ; & peu aprés Pizare fit celle du Perou.

D. Dites-moy quelques particularitez de la conquête du Mexique ?

R. Cortez alla avec sa petite troupe dans la Ville Capitale, se saisit du Roy Motexuma, afin de de s'assurer par cet ôtage, contre les Indiens ; mais le Roy ayant été tué par la populace mutinée, à qui Cortez le presenta, les Espagnols se virent investis dans leur retraite par 200000. hommes. Cortez enfonçant les Indiens, alla droit à celuy qui portoit le drapeau Royal, & le terrassa : alors tous les Indiens prirent la fuite : car c'étoit leur coûtume de ne plus combattre quand ils cessoient de voir l'étendart du Roy.

D. Quelles furent les suites de cette surprenante victoire ?

R. Cortez fit un carnage affreux des ennemis, trouva plus de butin qu'il n'en pouvoit faire porter ; & faisant ensuite alliance avec quel-

ques nations Indiennes, il se saisit de la Ville & du Royaume de Mexique.

D. Y eut-il quelque chose de si singulier dans la conquête que Pizarre fit du Perou ?

R. Il y eut quantité d'actions surprenantes dont on ne sçauroit faire icy le détail ; mais il y eut encore plus de divisions entre les Espagnols, qui souvent tournérent leurs armes les uns contre les autres.

D. Pour reprendre les affaires de l'Europe, la guerre continua-t-elle encore long-temps ?

R. Non, il y eut un Traité conclu à Cambray, qui fut presque aussi avantageux à Charles V. que l'étoit celuy de Madrid.

D. Ce Prince s'étoit-il aussi reconcilié avec le Pape Clement VII.

R. Oüy : & en sa faveur Charles V. obligea les Florentins de se soumettre aux Medicis, ce qui a mis la Souveraineté de Florence dans leur Maison, dont étoit Clement VII.

D. Pourquoy fit-il tant d'avanges au Pape ?

R. Parce qu'il vouloit ſe faire couronner. En effet, il reçut la Couronne de fer à Boulogne, & celle d'or à Rome, & de là il paſſa en Allemagne, où il fit élire Roy des Romains Ferdinand ſon frére.

D. Charles V. ne trouva-t-il point d'oppoſition à cette élection ?

R. Federic fils aîné du Duc de Saxe s'y oppoſa au nom de la Ligue concluë à Smacalde ; & les Ducs de Saxe Lunebourg, & pluſieurs autres Princes qui étoient de cette Ligue, demandérent du ſecours à la France & à l'Angleterre.

D. Quels progrés fit cette Ligue ?

R. Elle n'entreprit rien de conſidérable, quoyque l'Empereur eût aſſez d'affaires du côté des Turcs qui menaçoient l'Allemagne.

D. Comment Charles V. reſiſta-t-il à tant d'ennemis ?

R. Il leva une puiſſante armée, 1533. qui rendit inutiles les forces des Turcs, & envoya Doria dans la Morée pour faire diverſion, ce qui luy réüſſit.

D. La Ligue de Smacalde ne profita-t-elle point de l'embarras où devoit être Charles V.

R. Elle se contenta de mettre le Prince de Virtemberg en possession du Duché de même nom, que l'Empereur avoit donné à Ferdinand son frére.

D. Charles V. ne tira-t-il pas raison de cette entreprise ?

R. Il crut que ses armes étoient alors plus necessaires sur les côtes d'Afrique contre Barberousse, chef de l'armée Ottomane, que Soliman avoit envoyé pour mettre Muley Rosset sur le Trône de Tunis ; & en débouter Muley Hazen, qui étoit soutenu par Charles V.

D. Quel fut le succés de cette expedition d'Afrique ?

R. Charles V. défit Barberousse, qui s'étant retiré à Tunis, vouloit faire mourir les esclaves Chrétiens ; mais ceux-cy livrérent la Place à Charles V. & Muley Hazen fut rétabli. 1535.

D. A quoy se passérent les années suivantes ?

R. A faire la guerre à la France au ſujet du Milanés, qui venoit de perdre Sforce, dernier Duc de ce nom. Charles V. avoit promis ce Duché à François I. mais il trouva divers prétextes de le luy refuſer.

D. Où fut d'abord le théatre de la guerre?

R. Dans le Piedmont que François I. conquit ſur le refus qu'on luy avoit fait de luy donner paſſage, & qu'il perdit enſuite preſque tout entier par la trahiſon du Marquis de Saluces: cependant le ſiége de Turin fut levé par les Imperiaux.

D. Charles ne fit-il pas attaquer la France par divers endroits.

R. Oüy, mais avec peu de ſuccés. Son armée qui entra en Provence, périt de miſéres, levant le ſiége de Marſeille & de Nice. Celle qui entra en Picardie, aprés avoir pris Guiſe, leva celuy de Peronne.

D. Que fit François I. pour reſiſter à Charles V.

R. Il luy ſuſcita des affaires du

côté des Turcs, & agit de ſon côté avec tant de force, que Charles V. fut obligé de faire une tréve avec François I. Ce fut le Pape Paul III. qui la ménagea entre ces deux Princes, afin d'aſſembler le Concile de Trente.

D. A qui cette tréve fut-elle plus utile?

R. A Charles V. car il s'en ſervit pour calmer les troubles des Païs-Bas, qui ſe revoltérent à Gand. Ce fut dans cette occaſion qu'il demanda & qu'il obtint de François I. un libre paſſage par la France. 1539.

D. De quel côté Charles V. tourna-t-il ſes armes aprés avoir pacifié les Païs-Bas?

R. Il fit une expedition ſur les côtes d'Alger, qui fut tres malheureuſe; car il ſurvint de ſi affreuſes tempêtes, que preſque tous ſes vaiſſeaux périrent, & les vivres manquant, on fut obligé de lever le ſiége de la Goulette, & de s'en retourner en Eſpagne, en abandonnant armes & bagages.

rérent-ils unis à l'Empereur ?

R. Non, la Ligue de Smacalde composée de plusieurs Princes Lutériens & Protestans, agit ouvertement contre luy ; mais il la dissipa, ayant fait prisonnier le Duc de Saxe & le Lantgrave de Hesse.

D. Le Pape ne fut-il pas bien content des victoires que Charles V. remportoit sur les heretiques d'Allemagne ?

R. Il le fut sans doute ; mais il fut fort mécontent de l'*interim*, par lequel Charles V. permettoit aux Prêtres de se marier, & aux Laïques de communier sous les deux espéces, en attendant que le Concile eût prononcé.

D. La Ligue de Smacalde fut elle entierement dissipée ?

R. Non, elle recommença quelque temps aprés, les enfans des deux Princes prisonniers, le Marquis de Brandebourg, & plusieurs autres Princes d'Allemagne y entrérent, & furent secourus par Henry II. Roy de France, qui avoit succedé à François I.

D. Cette

D. Cette ligue réüssit-elle mieux que la premiere ?

R. Oüy : car elle obligea l'Empereur à délivrer le Landgrave pour aller se venger de Henry II. qui avoit pris Toul, Verdun, & plusieurs autres Places.

D. Où vint l'Empereur ?

R. Echouër à Metz, où le Duc de Guise fit une si vigoureuse défense, que Charles fut obligé d'en lever le siége, aprés y avoir perdu une florissante armée.

D. Quel mariage avantageux Charles fit-il faire à Philippe son fils ?

R. Il luy fit épouser Marie Reine d'Angleterre, luy ayant cédé les Païs-Bas, & luy ayant donné le Royaume de Naples & le Duché de Milan en faveur de ce mariage ; & bien-tôt aprés il le fit venir à Bruxelles pour luy céder le Royaume d'Espagne. 1555.

D. Il ne resta donc plus à Charles V. que l'Allemagne ?

R. Il la ceda encore l'année suivante à Ferdinand son frére, & se

retira ensuite dans un Monastere en Espagne.

D. Quelles furent les causes de cette retraite ?

R. On en rapporte plusieurs : les uns veulent que ç'ait été le chagrin de voir que la fortune ne luy étoit pas si favorable : d'autres l'attribuënt aux maladies ausquelles il étoit sujet, & plusieurs aux sentimens de pieté, qui porta ce Prince à se préparer à la mort, laquelle luy arriva en 1558.

PHILIPPE II.

Soixante & dix-septiéme Roy. 1555.

D. PHILIPPE continua-t-il la guerre à la France ?

R. Il y eut une tréve qui fut presque aussi-tôt rompuë. Le Pape implora le secours des François, & fut obligé de faire une paix assez peu avantageuse, le Duc d'Albe Gouverneur de Naples ayant assiegé Rome.

D. Les armes de Philippes eurent-elles autant de succés du côté des Païs-Bas ?

R. Oüy, S. Quentin fut assiégé ; le Connétable de Montmorency ayant voulu le secourir, fut battu, & un grand nombre de personnes 1557. de qualité y furent faits prisonniers ; Ham & Noyon furent pris aussi.

D. La France ne repara-t-elle pas cette perte l'année suivante ?

R. Le Duc de Guise prit Calaís & Guines sur les Anglois, qui 1558.

1559. étoient liguez avec l'Espagne contre la France : il prit aussi Thionville. Cette guerre fut terminée par la Paix de Cambray, où Isabelle de France fut donnée en mariage à Philippe ; mais les réjoüissances qu'on en fit, furent funestes à la France ; puisque Henry II. fut tué dans un tournoy par le Comte de Montgommery.

D. Contre qui Philippe eut-il encore la guerre ?

R. Contre les Maures & les Turcs d'Afrique, qui ravageoient les côtes d'Espagne & d'Italie ; & quelque temps aprés contre les revoltez des Païs-Bas.

D. Quelles furent les causes de cette revolte ?

R. Le Prince d'Orenge ayant épousé la fille du Duc de Saxe qui étoit Lutherienne : L'hérésie fit beaucoup de progrés dans les Païs Bas. Ceux qu'elle avoit infectez s'opposérent fortement à la promulgation des Decrets du Concile de Trente, & se joignirent aux Catholiques mécontens,

D. Quelles furent les suites de cette révolte ?

R. Des discours séditieux, les images brisées, les Eglises pillées, l'autorité de Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles V. méprisée ; des troupes levées contre le Souverain ; des Temples de la nouvelle secte érigez au milieu des meilleures Villes.

D. Que fit Philippe pour étouffer les séditions des Païs-Bas ?

R. Il envoya le Duc d'Albe qui arrêta quelques Seigneurs dont la fidélité étoit soupçonnée, établit une Chambre pour faire le procés aux coupables, bâtit des citadelles pour s'assurer des meilleures Villes.

D. Que produisit cette sévérité ?

R. Elle porta les rebelles à chercher de l'appuy, & ils en trouvérent dans la famille même de Philippe.

D. Quel fut cet appuy ?

R. Ce fut D. Carlos fils de Philippe II. jeune, ambitieux, mécontent de ce que son pere eut épousé Elizabeth de France, qui luy étoit

destinée d'abord, & ennemi particulier du Duc d'Albe.

D. Que fit D. Carlos pour les rebelles des Païs-Bas ?

R. Il voulut aller se mettre à leur tête ; & quelques-uns prétendent qu'il avoit voulu attenter à la vie de son pére.

D. Comment Philippe punit-il son fils ?

R. Il le fit arrêter, & D. Carlos mourut en prison ; on ne sçait pas bien comment : la commune opinion est qu'il fut étranglé.

D. Qu'est-ce qui contribua à augmenter le party des rebelles dans les Païs-Bas ?

R. La sévérité du Duc d'Albe qui aliéna l'esprit des peuples, sur quoi le Prince d'Orenge se mit bientôt à la tête d'une armée, qui fut fortifiée par un secours que luy donnérent quelques Princes d'Allemagne.

D. Que fit le Prince d'Orenge avec cette armée ?

R. Il prit diverses Places, ravagea les Dioceses de Liége, & sur

tout les Eglises : il fut cependant battu par le Duc d'Albe en plusieurs rencontres.

D. Philippe n'eut-il que cette revolte à apppaiser ?

R. Il eut encore celle des Maures de Grenade, où D. Juan d'Autriche, fils naturel de Charles V. se signala ; mais cette revolte fut appaisée bien plus aisément que celle des Païs-Bas, qui prenoit tous les jours de nouveaux accroissemens. Premierement, parce que Elizabeth Reine d'Angleterre, favorisa ouvertement les mécontens. Secondement, parce que le Duc d'Albe manquant d'argent, fit de nouvelles impositions qui firent murmurer les peuples : enfin une statuë du Duc d'Albe érigée dans la citadelle d'Anvers, irrita extrémement la Noblesse.

D. En quelle Province s'établirent d'abord les mécontens ?

R. Dans la Zelande & dans la Hollande ; & depuis ce temps ils se rendirent si puissans, que le Duc d'Albe desesperant de les reduire,

demanda à quitter son gouvernement; D. Loüis de Requesens fut envoyé à sa place, & gagna une bataille sur eux proche de Mons.

D. Les armes d'Espagne étoient-elles si occupées dans les Païs-Bas, qu'elles ne fissent rien ailleurs ?

R. Outre la conquête des Philippines, qui sont des Isles proche de la Chine, Philippe entra plus qu'aucun autre Prince Chrétien dans la ligue contre les Turcs.

D. Qui est-ce qui fut choisi General des Troupes des Confederez ?

R. D. Juan d'Autriche, qui à la fameuse bataille de Lépante gagnée sur les Turcs, leur prit 17. galeres, fit 13000. prisonniers, & un butin inestimable; mais il ne profita pas de cette victoire autant qu'on auroit pû l'esperer; & la paix que firent les Venitiens avec la Porte, rompirent la Ligue.

D. A quoy fut employé Dom Juan aprés la bataille de Lépante ?

R. A remplir dans les Païs-Bas, la place de Requesens, dont la mort avoit été suivie de plusieurs troubles

nouveaux. Les Flamans qui vouloient chasser tous les Espagnols dés Païs-Bas, firent un troisiéme party.

D. Dom Juan réüssit-il autant contre les révoltez de Flandres, qu'il avoit fait contre les Turcs à Lépante ?

R. Il commençoit à rétablir les affaires d'Espagne lorsque la mort l'enleva.

D. Que fit Alexandre Farnéze qui luy succeda dans les Païs-Bas ?

R. Il prit Mastricht, fit rentrer sous l'obéïssance d'Espagne, l'Artois & le Hainaut.

D. Quelles affaires eut alors Philippe du côté de Portugal ?

R. Il étoit occupé à faire valoir les pretentions qu'il avoit sur ce Royaume, à les faire valoir, dis-je, par la voye des armes, se servant du Duc d'Albe pour commander ses troupes à la mort du Cardinal Henry, dernier Roy de Portugal.

D. Qui étoient les prétendans à ce Royaume ?

R. Philippe Roy d'Espagne, le Duc de Bragance, D. Antoine Bâ-

tard de Portugal, Alexandre Farneze Duc de Parme, le Duc de Savoye, & Catherine de Medicis; mais il seroit trop long d'expliquer toutes ces prétentions.

D. Qui l'emporta de tous ces concurrens?

R. Ce fut Philippe II. au moins par la loy du plus fort; & le Duc d'Albe fit cette conquête en peu de temps.

D. Qui est-ce qui la luy disputa?

R. Dom Antoine qui s'étoit fait couronner, & qui avoit été reconnu à Lisbonne; mais son party ayant été détruit, il fut obligé de se sauver en France déguisé en matelot, & sa tête fut mise à prix.

D. Philippe fut-il paisible possesseur du Portugal?

R. Il ne restoit que les Isles Terceres qui s'étoient déclarées pour D. Antoine, à qui Henry III. Roy de France donna une nombreuse flotte pour la conservation de ces Isles.

D. Quel fut le succés de cet armement?

R. Cette flotte fut battuë par celle du Marquis de Sainte Croix, que Philippe II. y avoit envoyé; & D. Antoine fut obligé de retourner en France, d'où l'on envoya encore quelques troupes aux Tercéres, mais sans succés.

D. Où en étoient pendanr ce temps-là les affaires des Païs-Bas?

R. Elles étoient plus broüillées que jamais. Les mécontens avoient appellé pour être à leur tête, l'Archiduc Mathias, & ensuite le Duc d'Alençon, frére de Henry III. Roy de France; l'un & l'autre fut obligé de se retirer sans avoir pû s'accommoder avec les Flamans.

D. Le Duc de Parme profita-t-il bien de ces divisions?

R. Oüy: il reprit plusieurs Places malgré les secours que l'Angleterre avoit donné aux rebelles.

D. Que fit Philippe II. pour se vanger d'Elizabeth Reine d'Angleterre, qui favorisoit ouvertement les mécontens?

R. Il équipa une puissante flotte qu'il envoya vers l'Angleterre, &

que la tempête fit perir presque toute entiere.

D. Comment Philippe apprit-il cette fâcheuse nouvelle ?

R. Avec un sang froid admirable, & sans quitter un moment l'occupation qu'il avoit dans son cabinet.

D. L'entreprise que fit Elizabeth sur le Portugal eut-elle un meilleur succés ?

R. La flotte ne perit pas sur mer ; mais les intelligences que D. Antoine prétendoit avoir en Portugal n'ayant aucun effet, les Anglois se contentérent de piller quelques Bourgades.

D. Comment Philippe II. se vangea-t-il de la France qui avoit secouru les mécontens des País-Bas ?

R. Il entretint à son tour les divisions qui arrivérent en France & avant & aprés la mort de Henry III. & commanda au Duc de Parme d'entrer en France pour appuyer la ligue formée contre Henry IV. qui fut obligé de lever alors le siége de Paris.

D. L'absence du Duc de Parme ne fit-elle point de tort aux affaires d'Espagne dans les Païs-Bas ?

R. Elle en fit beaucoup. Maurice Prince d'Orenge qui avoit succedé à son pere, sçut bien en profiter, aussi-bien que de la mort de ce Général qui avoit beaucoup de réputation, & qui eut pour successeur l'Archiduc Ernest, & ensuite l'Archiduc Albert.

D. Philippe II. empêcha-t-il Henry IV. de monter sur le Trône de France ?

R. Non ; & Henry étant parvenu à la Couronne, luy fit la guerre conjointement avec l'Angleterre & la Hollande, c'est à dire avec les Provinces des Païs-Bas, qui s'étoient soustraites à la domination Espagnole.

D. Comment finit la guerre de l'Espagne & de la France ?

R. Elle finit par la Paix de Vervins en 1598. laquelle remettoit les choses dans le même état où elles s'étoient trouvées à la Paix de Chateau Cambresis ; & ce fut la der-

niere action de Philippe, qui mou-
1598. rut peu aprés.

D. A qui laissa-t-il ses Etats ?

R. A Philippe son fils, troisiéme du nom.

PHILIPPE III.

1598. *Soixante & dix-huitiéme Roy.*

D. SUR qui Philippe III. se reposa-t-il d'abord du gouvernement ?

R. Sur D. Francisque de Sandoval, Duc de Lerme, ce qui ne plut guere aux Grands d'Espagne.

D. En quel état se trouvoient alors les affaires de l'Espagne dans les Païs-Bas.

R. L'Archiduc Albert, à qui Philippe II. avoit donné la Souveraineté des Païs-Bas, en luy faisant épouser Isabelle sa fille, continua la guerre contre la Hollande.

D. Avec quel succés ?

R. Les deux partis prenoient des Places, & avoient leurs avantages :

cependant les Hollandois étoient presque toujours superieurs, au moins ne put-on pas les reduire.

D. Comment les Hollandois soutinrent-ils l'établissement de leur nouvel Etat?

R. Ils en furent redevables à leur valeur, au secours que leur donnoit Henry IV. Roy de France, & au commerce qui leur fournissoit de quoy subvenir aux frais de la guerre.

D. Où firent-ils leur commerce le plus opulent?

R. Aux Indes Orientales, où ils firent de grandes conquestes: entre autres ils se rendirent maîtres des Moluques, Isles celebres par les épiceries qu'elles fournissent.

D. Quelle entreprise considerable forma l'Archiduc Albert?

R. Le siége d'Ostende qui dura trois ans, dont il ne seroit peut-être pas venu à bout, si Federic Spinola, celebre Capitaine de son temps, n'eût pris le commandement de ce siége. 1604.

D. Comment Spinola fut-il récompensé de cet important service?

R. Il eut le commandement des armées, & donna bien de l'occupation à Maurice Prince d'Orenge.

D. Qui empêcha que Spinola n'eût encore de plus grands avantages?

R. Le manque de troupes & d'argent; & c'est ce qui obligea l'Espa-
1608. gne de faire avec la Hollande une tréve de douze ans, ce qui servit à l'entier affermissement de cette Republique.

D. L'Espagne fut-elle long-temps tranquille aprés cette tréve?

R. Peu s'en fallut que la guerre ne se renouvellât dans l'Espagne même, à l'occasion des Maures mal convertis, contre qui on fit un Edit pour les obliger à sortir d'Espagne.

D. Cet Edit fut-il executé?

R. Oüy, on assure qu'il y en eut plus de 800000. qui passérent en Afrique, aprés avoir fait quelque legére resistance pour se dispenser d'obeïr.

D. Les Turcs ne prirent-ils point la défense de ces exilez?

R. Ils témoignérent le vouloir,

mais ils n'executérent rien : au contraire, les Espagnols les battirent sur mer en deux ou trois occasions.

D. L'Espagne n'eut-elle la guerre que contre les Turcs ?

R. Elle l'eut encore avec la Savoye au sujet du Duc de Mantouë, où François de Gonzagues qui en étoit Duc ne laissoit qu'une fille. Le Duc de Savoye qui étoit grand-pere de cette jeune Princesse, voulut qu'elle luy fût remise entre les mains ; & le Cardinal de Gonzague s'y opposa.

D. Quelle part l'Espagne prenoit-elle à ce different ?

R. Elle fut blessée de ce que le Duc de Savoye avoit refusé de s'en tenir à la mediation d'Espagne ; & le Duc de Savoye fut mécontent de quelques termes trop impérieux du Duc de Lerme.

D. Quelles furent les suites de cette guerre ?

R. Le Duc d'Inojosa, & aprés luy Dom Pedre de Toléde, Gouverneurs de Milan, entrérent dans le Piedmont, prirent quelques

Places, & eurent de l'avantage sur le Duc de Savoye, jusqu'à ce que la France & la Republique de Venise ayant pris ses interests, on fit la paix.

D. La tréve faite avec les Provinces Unies fut-elle observée exactement?

R. Elle ne le fut pas trop dans les Indes, où les hostilitez continuérent; les Espagnols reprenant l'Isle de Ternate, & les Hollandois y remportérent d'autres avantages.

D. Fut-elle bien observée dans les Païs-Bas?

R. Peu s'en fallût qu'elle ne fût rompuë à l'occasion de la succession de Cléves, parce que des deux pretendans à cette succession, l'un étoit soutenu par les Provinces-Unies, & l'autre par l'Espagne.

D. Qui étoient ces prétendans?

R. L'Electeur de Brandebourg & le Duc de Neubourg; celuy-là étoit allié des Provinces; celuy-cy étoit soutenu de l'Espagne; mais les armées agissoient de part & d'autre, sans qu'il y eût de déclara-

tion de guerre, & comme troupes auxiliaires ſeulement.

D. Comment ſe termina ce differens?

R. Par un accommodement entre les prétendans.

D. Le Duc de Lerme conſerva-t-il long-temps ſon crédit à la Cour d'Eſpagne?

R. Il le conſerva juſqu'à ce qu'ayant obtenu le Chapeau de Cardinal, Philippe III. s'apperçut qu'il devenoit trop puiſſant, & l'éloigna de la Cour.

D. Combien les Seigneurs attachez au Duc de Lerme ſe reſſentirent-ils de ſa diſgrace?

R. Le Duc d'Oſſonne Gouverneur de Naples, ſe voyant ſans appuy, voulut ſe rendre indépendant, mais on ne luy en donna pas le temps: on fit auſſi arrêter Rodrigue Calderon, autre créature du Duc de Lerme.

D. Qui fut le ſucceſſeur de Philippe III.

R. Ce fut Philippe IV. ſon fils.

PHILIPPE IV.

1621. *Soixante & dix-neuviéme Roy.*

D. QUELS changemens y eut-il dans le commencement de ce régne ?

R. Le Duc de Lerme fut arrêté ; Calderon fut executé ; plusieurs Courtisans furent disgraciez ; plusieurs exilez furent rappellez ; il y eut une Chambre établie pour réformer les abus du Royaume.

D. Qu'arriva-t-il du côté des Païs-Bas la tréve étant expirée ?

R. La guerre recommença entre les Hollandois, dont une petite flotte fut battuë par les Espagnols proche le Cap de Saint Vincent. Spinola leur enleva Juliers ; les Hollandois de leur côté troubloient dans les Indes Orientales & Occidentales tout le commerce de l'Espagne.

D. Que firent-ils encore pour fortifier leur party ?

R. Ils s'alliérent avec les Anglois, se saisirent d'Ormus, Ville considérable dans une Isle du Golphe Persique, & de S. Salvador dans le Bresil : cependant Spinola prit Breda aprés un long blocus.

D. A quel sujet commença la guerre de la France avec l'Espagne ?

R. Au sujet de la Valteline, au travers de laquelle le Roy d'Espagne vouloit se conserver un chemin, ce que le Duc de Savoye & le Roy de France Loüis XIII. ne voulurent pas souffrir.

D. Comment finit ce démêlé ?

R. Par le Traité de Mouçon, qui remettoit toutes choses dans l'état où elles étoient avant la guerre, & régloit qu'on ne souffriroit point dans la Valteline l'exercice d'aucune autre Religion que de la Catholique.

D. Comment la mort du Duc de Mantoüe renouvella-t-elle la guerre ? 1627.

R. L'Empereur & le Roy d'Espagne ne vouloient pas souffrir que Charles Gonzague, Duc de Ne-

vers, heritier légitime, eût cet Etat parce qu'il étoit François. C'est pourquoy ils se liguérent avec la Savoye, qui avoit des prétentions sur le Montferrat.

D. Qu'est-ce qui se passa de considérable dans cette guerre ?

R. Loüis XIII. ayant fini le siége de la Rochelle, & forcé le Pas de Suze, obligea le Duc de Savoye à restituer les Places qu'il avoit prises; mais aprés le départ du Roy de France, les troupes de l'Empereur prirent Mantoüe, & y commirent les plus grands excés.

D. Le Duc de Savoye observa-t-il au moins le Traité fait avec la France ?

R. Non, il assiégea une seconde fois Casal, qui fut pris & repris. Spinola que le Roy d'Espagne avoit retiré des Païs-Bas, & envoyé en Italie, reprit la Ville, mais non pas la citadelle: enfin la Paix fut signée par les soins de Jules Mazarin, depuis Cardinal.

D. L'absence de Spinola causa-t-elle du changement dans les Païs-Bas ?

R. Oüy, les Hollandois s'y rendirent plus puissans de jour en jour, aussi-bien que dans les Indes Occidentales, où ils se rendirent maîtres d'une grande partie du Bresil.

D. L'arrivée du Cardinal Infant, frére du Roy d'Espagne, ne rétablit-elle point les affaires d'Espagne ?

R. Non, car en même temps la France se déclara contre elle, à cause de la détention de l'Archevêque de Tréves que l'Infant avoit fait arrêter. 1635.

D. La France agit-elle fortement contre l'Espagne ?

R. Elle envoya une puissante armée dans les Païs-Bas, qui battit d'abord l'armée d'Espagne commandée par le Prince Thomas, & se joignit ensuite à l'armée des Etats.

D. Ces deux armées jointes ensemble firent-elles quelque expedition mémorable ?

R. Elles ne firent que prendre & piller la Ville de Tillemont : car le Prince d'Orange de jalousie qu'il

eut de voir l'armée Françoiſe plus belle que la ſienne, la fit perir de miſere.

D. Tandis que les armées de France étoient en Hollande, les Eſpagnols n'entreprirent-ils rien ſur les frontieres?

R. Ils attaquérent la France du côté de la Picardie & du côté de la Navarre, & prirent dans la Picardie la Capele & le Câtelet; mais ces Places furent bien-tôt repriſes. Je ne diray rien de quantité d'autres Places aſſiégées, priſes ou manquées de part & d'autre pendant cette guerre, parce que cela ſeroit trop long.

D. La guerre ne fut-elle que du côté des Païs-Bas?

R. On la fit encore du côté de la Catalogne, laquelle s'étoit revoltée contre l'Eſpagne.

D. Fut-ce l'unique révolte qui arriva en Eſpagne?

R. Non, le Portugal ſe revolta auſſi, & mit ſur le Trône D. Jean, ſous le nom de Jean IV. auparavant Duc de Bragance, & iſſu des

Rois

Rois légitimes de Portugal.

D. Comment Philippe IV. se vengea-t-il de la protection que donnoit la France aux révoltez de Catalogne ?

R. En entrenant des correspondances en France, & sur tout avec le Comte de Soissons, le Duc de Boüillon, & Gaston de France ; mais ces intelligences n'eurent pas de suites.

D. La Cour de Philippe IV. étoit-elle tranquille pendant les troubles qui étoient au dedans & au dehors du Royaume ?

R. Non: on y vit un de ces exemples si communs de la décadence des Favoris, en la personne du Comte Duc d'Olivarez, qui avoit eu jusqu'alors la direction des affaires, & qui avoit abusé de son pouvoir ; Dom Loüis de Haro prit sa place.

D. Ce ministére fut-il plus heureux que le précédent ?

R. La guerre qu'avoit l'Espagne avec la France, le Portugal & la Hollande, n'alla pas beaucoup mieux.

D. La guerre de Hollande dura-t-elle long temps ?

R. Jusqu'à l'année 1647. que fut conclu le Traité de Munster.

D. L'Italie fut-elle tranquille ?

R. Outre la guerre qu'on y faisoit contre la Savoye & la France du côté de Milan, il y eut ensuite une révolte considérable à Naples, dont l'auteur fut un nommé Mazanielle, homme de la lie du peuple.

D. Quelles furent les suites de cette revolte ?

R. Les Napolitains appellérent Henry de Lorraine Duc de Guise, pour se mettre en Republique sous la protection de la France; mais ils soutinrent mal ces premieres avances; & leurs divisions, avec le peu de secours qu'eut le Duc de Guise, furent cause que Naples retourna à la domination d'Espagne.

D. Fut-ce le seul avantage qu'eut l'Espagne ?

R. Elle en eut encore d'autres sur la France, que luy facilitérent les guerres civiles qui divisoient ce Royaume, & sur tout par le mé-

contentement du Maréchal de Turéne & du Prince de Condé, qui se joignit aux Espagnols.

D. Ces avantages de l'Espagne sur la France furent-ils de durée ?

R. Non, la France reprit le dessus ; & c'est ce qui facilita entre les deux Couronnes, la Paix concluë dans l'Isle des Faisans : dont la principale condition fut que Loüis XIV. épouseroit l'Infante d'Espagne Marie Thérése d'Autriche.

D. L'Espagne fut elle tranquille aprés cette Paix ?

R. Elle tourna ses armes contre le Portugal, mais Philippe IV. ne vit pas la fin de cette guerre : il mourut en 1665. laissant pour successeur Charles II. son fils, âgé de quatre ans seulement.



CHARLES II.

1665. ## Quatre-vingtiéme Roy.

D. QUI est-ce qui eut la regence du Royaume pendant la minorité du Roy Charles II.

R. Ce fut la Reine sa mére, avec ordre cependant de ne rien faire que par l'avis d'un Conseil que le feu Roy luy avoit marqué.

D. La Paix avec la France subsista-t-elle ?

R. Non : Loüis XIV. demanda le Brabant, qu'il pretendoit appartenir à la Reine ; & sur le refus, il fit une ligue avec le Portugal, entra dans les Païs-Bas, & se rendit maître de la Franche-Comté.

D. Que fit la Régence d'Espagne pour réparer ces pertes ?

R. Elle conclut la Paix avec le Portugal ; D. Pedre Roy de Portugal, ne se croyant pas obligé d'observer le Traité fait avec la France par Alphonse son frére, à qui il venoit de succéder.

D. Les forces de l'Espagne réünies contre la France, pûrent-elles arrêter la rapidité des conquestes de Loüis XIV.

R. Non; & l'Espagne fut obligée de luy céder une partie de ce qu'il avoit conquis, afin d'acheter la paix à ce prix. Ce fut à Aix-la-Chapelle que cette Paix fût concluë.

D. L'Espagne ne joüit-elle pas d'une profonde paix aprés cela?

R. La paix fût un peu troublée par les ménées de D. Jean, qui mal content du Pere Nitard, Jesuite Allemand, Confesseur de la Reine, & grand-Inquisiteur, obligea cette Princesse à l'éloigner. La Reine l'envoya à Rome, où depuis elle luy fit donner le Chapeau de Cardinal.

D. A quelle occasion recommença la guerre contre la France?

R. Le Roy de France ayant déclaré la guerre à la Hollande, l'Espagne la secourut sous main, ce qui obligea le Roy de France à donner secours aux Messinois qui s'étoient soulevez.

D. Quels furent les principaux évenemens de cette guerre?

R. Elle fut aussi fatale à l'Espagne, que glorieuse au Roy de France, qui prit quantité de Places dans les Païs-Bas. Valenciennes, Saint Omer, Cambray, Gand, Ypres, furent de ce nombre.

D. Quand finit cette guerre ?

R. L'année 1678. que la Paix fut signée à Nimégue, laquelle dura jusqu'en 1683. que le Marquis de Grana ayant fait quelques Actes d'hostilité sur la France, LOUIS LE GRAND prit Courtray, Luxembourg, ce qui fut suivi d'une tréve de 20. années.

D. Dites-moy l'évenement le plus glorieux du régne de Charles II.

R. C'est le siege de la Ceuta en Afrique, entrepris contre les Espagnols par le Roy de Maroc : lequel a duré plus de vingt ans, sans que les Barbares en ayent pû venir à bout.

D. Quel a été le caractére de Charles II.

R. Un Prince debonnaire & religieux, lequel étant d'une complexion tres-foible, n'a pas été en état de gouverner par luy-même, & mourut sur la fin de 1700.

PHILIPPE V.

Quatre-vingt-uniéme Roy.

D. QUEL droit Philippe V. a-t-il à la Couronne d'Espagne ?

R. Droit de succession, comme petit-fils de Marie Therése d'Autriche, sœur de Charles II. & fille de Philippe IV.

D. Le Dauphin de France & le Duc de Bourgogne n'étoient-ils pas plus proche heritiers que Philippe Duc d'Anjou ?

R. Oüy ; mais ils ont renoncé l'un & l'autre à leurs droits, pour procurer davantage la satisfaction de l'Espagne, qui craignoit d'être réünie à la France.

D. Par qui ce droit a-t-il été reconnu ?

R. Il l'a été par Charles II. luy-même, qui nomma le Duc d'Anjou son heritier par son Testament ; & 1700.
depuis non seulement par tous les Etats de la Monarchie d'Espagne.

mais encore par presque tous les Etats de l'Europe.

D. Quel effet a produit dans l'Europe l'avenement de Philippe V. à la Couronne ?

R. L'Empereur voyant un si flo-
1701. rissant Royaume dans la Maison de France, à l'exclusion de celle d'Autriche, en a conçû de la jalousie, & a suscité une guerre contre l'Espagne & la France.

D. Quel a esté le pretexte de sa guerre ?

R. D'abord il n'a prétendu aucun droit que sur le Milanès ; mais depuis il a prétendu en avoir sur toute l'Espagne, & a fait couronner son petit fils Roy d'Espagne dans Vienne.

D. Sur quoy sont fondez les droits prétendus de l'Empereur ?

R. Il seroit trop long d'entrer dans le détail de tous ces droits, il suffit que toute l'Europe soit persuadée que la justice est du côté de Philippe V. & que ce n'est que l'envie qui a fait prendre les armes contre luy.

D. De

D. Pourquoy la Hollande aprés avoir reconnu Philippe V. s'est-elle déclarée contre luy pour l'Empereur ?

R. C'est que malgré les sûretez qu'on luy a voulu donner, elle a témoigné craindre de succomber sous la puissance de l'Espagne, gouvernée par un Prince François ; de sorte que la Hollande a ainsi engagé l'Angleterre dans le mesme parti.

D. Le sort de la guerre ne sembla-t-il pas d'abord tourner en faveur des ennemis de l'Espagne ?

R. Dans la premiere campagne de 1701. en Italie, lorsque l'Espagne & la France ne pouvoient se resoudre à troubler la paix de l'Europe, la guerre ne favorisa pas en effet les Monarques qui employoient tout pour l'éviter. Ainsi le Prince Eugéne de Savoye qui commandoit les Troupes de l'Empereur en Italie, força à Carpi celles des deux Couronnes, & il eut encore un avantage à Chiari. 1701.

D. Quand l'Espagne souffrit ces

légéres disgraces en Italie, qui étoit le General en chef ?

R. Le Duc de Savoye qui avoit eû l'honneur de devenir le beau-pére du nouveau Roy ; mais qui depuis n'a pas soutenu le parti où les raisons du Sang, de la reconnoissance & de l'interest devoient l'attacher.

D. Le Roy de Portugal n'a-t-il pas suivi cet exemple ?

R. Oüy, peu aprés ; car ayant paru d'abord attaché aux deux Couronnes, il s'en est détaché avec le même succés que le Duc de Savoye, & c'est de quoy nous parlerons bien-tost.

D. Sur quoy semblérent fondées les plus grandes esperances des ennemis, sur tout vers la fin de 1701.

R. Sur les séditions qu'ils prétendirent exciter dans les Etats du nouveau Roy d'Espagne ; mais celles qu'ils avoient commencé dans Naples, & dont les principaux Acteurs étoient le Duc de Telése & Caraffe, fut aussi-tost dissipée que reconnuë.

1702. D. En quelle occasion les affaires

de l'Empereur ont-elles commencé plus manifestement à prendre un mauvais train.

R. Au commencement de 1702. en la Ville de Cremone, où le Prince Eugéne de Savoye étoit entré avec ses troupes par un Aquéduc, & par le moyen des intelligences qu'il y avoit pratiquées; mais étant maître de cette Place, il ne laissa pas d'en être chassé avec honte par les troupes Espagnoles, Françoises & Irlandoises, qui firent en cette action des prodiges de conduite & de valeur; chacun des soldats au milieu de la confusion remplissant excellemment le devoir de Capitaine aussi-bien que celuy de soldat : neanmoins on eut le désagrément d'y voir le Maréchal de Viletoy qui commandoit, fait prisonnier par les Allemans.

D. Qui soutint en Italie ces heureuses prémices des armes d'Espagne?

R. Le jeune Roy, qui à l'âge de 18. ans vint d'Espagne donner ordre à ses Etats d'Italie, & y com-

mander ses troupes en personne.

D. Avec quelle joye fut il reçû dans Naples ?

R. Jamais on n'en a vû de marques si éclatantes. Son auguste présence ravissant ces peuples, qui depuis Charles-Quint n'avoient jamais vû leur Roy, acheva de dissiper les nuages précédens.

D. Où le jeune Monarque passa-t-il ensuite ?

R. En son armée de Lombardie, où au combat de Santa-Vittoria il défit plusieurs Regimens de la Cavalerie ennemie ; gagna ensuite la bataille de Luzara, où il se fit un grand carnage, les ennemis y ayant perdu prés de six mille hommes avec le Prince de Commerci.

D. Marquez-moy les suites avantageuses de cette bataille ?

R. Deux jours aprés on prit Luzara, puis Guastalla, & les ennemis furent chassez du Serraglio & de la moitié du Mantoüan, dont ils s'étoient emparez depuis que M. le Duc de Mantoüe s'étoit declaré pour le Roy d'Espagne.

D. Les ennemis n'eurent-ils pas d'un autre côté quelques avantages ?

R. Il est vray : le Duc de Baviere qui voyoit l'injustice de la guerre qu'on faisoit au Roy d'Espagne, avoit pris les armes pour soutenir en Allemagne une sage neutralité, aussi-bien que son frére Electeur de Cologne, & Evêque de Liége ; c'est pourquoy les ennemis attaquérent Keiservert, Place de l'Electorat de Cologne, & la prirent au bout de deux mois, qu'elle eut esté vigoureusement défenduë par le Marquis de Blainville.

D. Quels autres succés enflérent le courage des ennemis ? 1702.

R. Le Roy des Romains vint faire le siége de Landau en Allemagne, & le prit ; bien qu'aux dépens d'une partie considérable de son armée, laquelle pendant deux mois s'y étoit comme épuisée : enfin ils prirent encore deux ou trois autres Places beaucoup moins considerables, comme Venlo, Liége & Ruremonde dans les Païs-Bas.

D. Ne firent-ils pas aussi une

tentative sur l'Espagne, en y faisant mettre pied à terre à quelques-unes de leurs troupes que leur flotte avoit amenez à Cadiz ?

R. Cette tentative leur réüssit tres-mal ; car se flatant de voir declarer pour eux une partie considérable de l'Espagne, ils n'eurent au contraire, que des preuves de l'indignation de ces peuples contre les ennemis de leur Roy ; & furent ainsi obligez de s'en retourner sans remporter aucun fruit des frais immenses qu'il leur avoit fallu faire pour équiper une flotte tres-considérable, & encore plus inutile.

D. Avec quel éclat les affaires du Roy d'Espagne reprirent-elles
1703. le dessus en 1703.

R. Toutes les parties de l'Europe semblérent devenir pour luy des champs de victoire.

D. Combien ses ennemis furent-ils affoiblis par la prise du fort de Kell que fit le Maréchal de Villars.

1703. *R.* Cette conqueste causa la jonction de l'armée de France avec celle de Baviere, ce qui a porté la

guerre jusques dans le cœur de l'Allemagne, où le Duc de Baviere a gagné plusieurs batailles importantes, & pris encore un plus grand nombre de Villes considérables; & entre autres, Ulm, Ausbourg & Passau.

D. Comment le Duc de Bourgogne seconda-t-il ces belles victoires pour affoiblir de plus en plus en Allemagne les ennemis de son Auguste Frére, à qui il avoit cedé ses droits sur l'Espagne.

R. Par la prise de Brisac, une des plus fortes Places du monde, où il commandoit le siége en personne, & qu'il acheva en peu de temps.

D. Les autres victoires remportées en Allemagne contre l'Empereur, principal ennemi du Roy d'Espagne, furent-elles importantes?

R. Rien ne l'est plus que la bataille de Spire, où le Maréchal de Tallard défit huit mille hommes des ennemis sans les prisonniers, aprés quoy il alla rapidement re-

prendre Landau, que le Roy des Romains avoit esté si long-temps à prendre la campagne precedente.

1703. Flandres D. Les armées d'Espagne & de la France son alliée & sa protectrice, ne furent-elles pas aussi glorieuses?

R. Oüy; car outre que l'armée de Hollande formidable par son nombre fut renduë inutile par la vigilance & la conduite admirable du Maréchal de Villeroy: les troupes Angloises & Hollandoises commandées par Obdam, & qui meditoient le siége d'Anvers, furent défaites à la bataille d'Ekeren, le 30. Juin, avec perte de plus de quatre mille hommes par le Maréchal de Boufiers & le Marquis de Bedmar.

1703. Italie D. Quelle conqueste remarquable se fit-il cette campagne pour le Roy d'Espagne en Italie?

R. Celle de Berzello, Place la plus forte du Modenois; ce qui a reduit le Duc de Modéne qui s'étoit imprudemment déclaré contre le Roy d'Espagne à sortir de ses Etats

Etats, où il ne peut plus tenir contre les armes d'Espagne, soutenuës par celles de France que commande le Duc de Vendôme.

D. Que se fit-il sur mer à l'avantage du Roy d'Espagne? 1703. Victoire sur mer.

R. Le Chevalier de Coëtlogon avec une petite Escadre battit la flotte des Anglois & des Hollandois qui sortoit de Lisbonne pour conduire en Angleterre Valstein, Ambassadeur de l'Empereur, lequel fut pris avec cinq gros vaisseaux; & ce qui est de plus considerable, avec sa cassette & tous ses papiers.

Qu'y a-t-on trouvé?

R. Des preuves manifestes de ce qu'on sçavoit d'ailleurs du Duc de Savoye & du Roy de Portugal, lesquels malgré l'alliance faite, & les promesses réïterées, traitoient secrettement avec les ennemis de l'Espagne.

D. Quel fruit en ont tiré ces Princes jusqu'icy?

R. On a pris dés la fin de la derniere campagne toute la Savoye au Duc de Savoye, hormis Monme-

lian ; & au commencement de cette
1704. presente campagne 1704. on luy a pris Suze. D'ailleurs tous ses Etats sont investis des armes de France & d'Espagne, qui viennent recemment de prendre Verceil.

D. Le sort du Roy de Portugal est-il aussi triste ?

R. Encore plus ; car aprés avoir reçû dans Lisbonne, l'Archiduc d'Austriche comme Roy d'Espagne, qui venoit faire la conqueste de ce Royaume : au lieu de se soutenir mutuellement selon leurs projets, ils ne font que s'embarasser l'un l'autre, se trouvant sans ressource pour leurs vains projets ; tandis que le jeune Roy est entré triomphant dans le Portugal, où en moins de deux mois il a pris plus de Places, que d'autres Conquerans n'en prennent en plusieurs campagnes. Ainsi vient-il de forcer Salva-Terra, Segura, Zebiéro, Pégna, Garcia, où il a fait les garnisons prisonnieres de guerre : de plus, Idaña Nova a esté pris & pillé, Mon-Santo, où la Ville ayant vou,

su resister, a esté prise l'épée à la main ; & le Château profitant de cet exemple terrible, s'est rendu à discretion ; outre cela, Castel-Branco, où tous ont esté prisonniers de guerre : de sorte que jamais victoires n'ont esté plus subites, plus éclatantes, ni plus propres à faire sentir la difference du vray & legitime Monarque d'Espagne, avec celuy qui en a pris le nom & le titre imaginaire.

D. Qu'est ce qui montre encore plus sensiblement cette difference ?

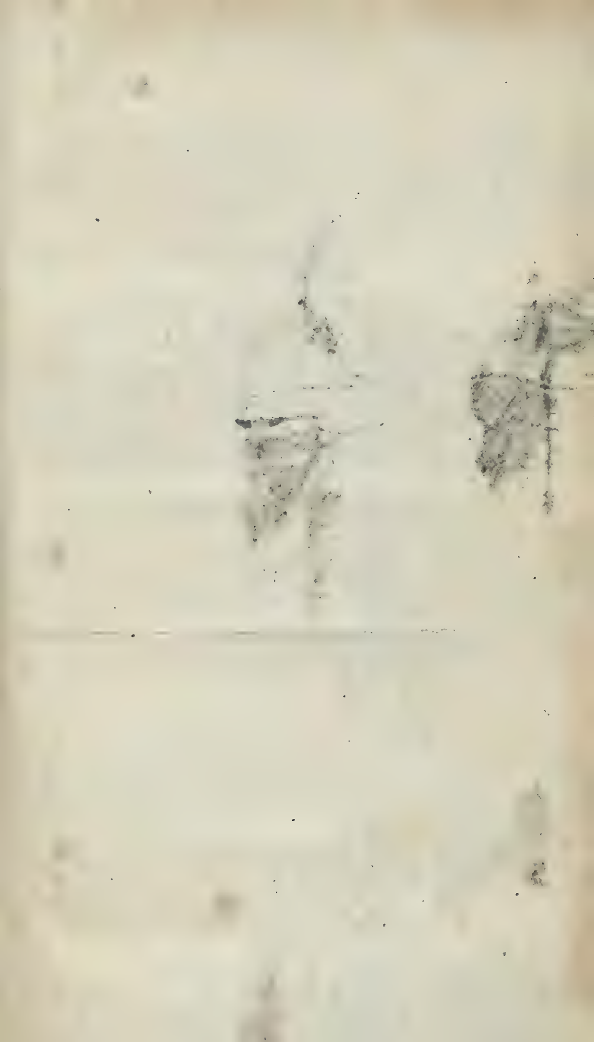
R. 1. Le consentement unanime de tous les peuples d'Espagne, qui conspirent tous avec une ardeur la plus vive à combattre pour leur Roy legitime, témoin la détermination avec laquelle ils ont resisté à la flotte des ennemis, qui est venu recemment pour bombarder Barcelone, se flatant encore de la chimére de trouver un parti qui leur fût favorable en Espagne. 2. La volonté du Ciel qui a paru se déclarer si hautement dans les tempestes qu'il a suscitées jusqu'à trois fois contre

la flotte que montoit l'Archiduc pour venir en Portugal, ou il ne trouve ni son honneur ni sa sûreté.

D. Quel sujet avons-nous encore d'esperer une protection singuliere du Dieu des Armées en faveur du nouveau Roy d'Espagne ?

R. Le zele que LOUIS LE GRAND, Roy de France, ayeul de ce jeune Monarque, qui l'a mis & qui le soutient sur le Trône, a toujours eû pour les interests du Seigneur & pour la vraie Religion qu'il a fait triompher de l'heresie dans ses Etats, & qu'il a soin de faire publier jusqu'aux extrémitez de la terre, & la pieté singuliere qu'on admire, & qui se trouve si excellement réünie dans la Personne de Philippe V. Roy d'Espagne, avec tant d'autres qualitez éminentes : c'est de quoy attirer infailliblement sur les deux Royaumes, des benedictions infinies. Les deux Rois victorieux n'ayant rien plus à cœur que de faire goûter à leurs sujets les doux fruits d'une paix glorieuse.

FIN.








HISTOI
DESPAG




colorchecker CLASSIC
calibrite
mm